



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement
supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Comprendre comment les étudiants vivent les grèves universitaires : Cerner les stratégies permettant de contrer les effets négatifs des grèves

Christine M. Wickens^{1,2}, Cathy Labrish³,
Azar Masoumi³, Lisa M. Fiksenbaum³,
et Esther R. Greenglass³

1 – Centre de toxicomanie et de santé mentale

2 – Dalla Lana School of Public Health, Université de Toronto

3 – Université York



Publié par le

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

1, rue Yonge, bureau 2402
Toronto (Ontario), Canada, M5E 1E5

Téléphone : (416) 212-3893
Télécopieur : (416) 212-3899
Site Web : www.heqco.ca/fra
Courriel : info@heqco

Citer ce document comme suit :

Wickens, C. M., Labrish, C., Masoumi, A., Fiksenbaum, L. M., Greenglass, E. R. (2016) *Comprendre comment les étudiants vivent les grèves universitaires : Cerner les stratégies permettant de contrer les effets négatifs des grèves*. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



Les opinions exprimées dans le présent rapport de recherche sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue ou les politiques officiels du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou des autres organismes ou organisations ayant offert leur appui, financier ou autre, à ce projet. © Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2016.

Résumé

Ces dernières décennies, les établissements postsecondaires de l'Ontario ont connu un certain nombre de grèves, y compris des arrêts de travail de longue durée hautement médiatisés. Ces conflits de travail peuvent avoir différents effets négatifs sur les étudiants. Pourtant, peu de recherches ont été effectuées sur l'incidence psychosociale et scolaire des arrêts de travail sur les étudiants au niveau universitaire, et sur les stratégies visant à limiter ces effets. Le présent rapport décrit les conclusions d'un projet comptant trois études, conçu pour approfondir de deux façons les recherches limitées existantes. La première étude a analysé les données tirées d'une enquête longitudinale rare visant à évaluer l'évolution de la réponse des étudiants à la grève de 2008-2009 des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant de l'Université York pendant l'arrêt de travail. La deuxième et la troisième études ont adopté une approche fondée sur des méthodes mixtes s'appuyant sur des entrevues en groupe de discussion et une enquête rétrospective en ligne pour comprendre comment les étudiants ont vécu les grèves survenues en 2015 à l'Université de Toronto et à l'Université York.

Le projet comportait deux ensembles d'objectifs principaux. La première étude visait à réaliser un examen longitudinal de ce qui suit : a) l'évolution de la réponse émotionnelle des étudiants à la grève de l'Université York de 2008-2009, b) l'évolution de la façon dont les étudiants ont accédé à des renseignements pertinents au cours de l'arrêt de travail, c) le lien entre l'accès par les étudiants aux renseignements et leur réponse émotionnelle. La deuxième et la troisième études visaient à cerner rétrospectivement : a) les réponses affectives, cognitives et comportementales des étudiants à la grève de 2015 des adjoints à l'enseignement de l'Université de Toronto et à la grève de 2015 des adjoints à l'enseignement et des membres contractuels du corps enseignant de l'Université York, b) la façon dont les étudiants perçoivent l'administration des universités et les efforts fournis par le corps enseignant, ce qui comprend l'efficacité de ces efforts pour réduire au minimum le stress des étudiants et assurer l'apprentissage pendant un arrêt de travail.

Dans le cadre de la première étude, les étudiants ont été interrogés immédiatement avant la grève de 2008-2009 de l'Université York, qui a duré douze semaines, cinq semaines après le début de la grève et environ dix jours après l'adoption de la loi de retour au travail. Avant le début de la grève, les étudiants ont déclaré être satisfaits de pouvoir se mettre à jour dans leurs révisions et ne prévoyaient pas de baisse de motivation scolaire. Toutefois, après un mois de grève, cette opinion avait radicalement changé. Les étudiants ont alors signalé des perturbations importantes de leurs bonnes habitudes d'étude, un sentiment général de paresse et des doutes importants quant à l'utilité de se tenir à jour dans leurs révisions. Le niveau d'information perçu des étudiants relativement à la grève était très varié, et on a relevé une répartition presque égale entre les étudiants qui estimaient être assez bien informés et ceux qui ne s'estimaient pas informés du tout. Avant le début de la grève, les étudiants obtenaient des renseignements principalement auprès de leurs professeurs et de leurs camarades, mais le recours aux membres du corps enseignant pour l'obtention de renseignements a baissé pendant l'arrêt de travail. Au lieu de cela, ils ont consulté de plus en plus le site Web de l'Université York et les sites Web externes à la communauté universitaire. En outre, les étudiants ont consulté un nombre de plus en plus élevé de sources d'information à mesure que la grève a évolué. Avant la grève, le recours aux membres du corps enseignant et à leurs camarades pour l'obtention de

renseignements engendrait le sentiment d’être bien informé, mais pendant la grève, la consultation de sites Web pertinents était plus utile à cet effet.

La deuxième étude a adopté une approche qualitative s’appuyant sur des entrevues en groupe de discussion composés d’étudiants de premier cycle de l’Université York et de l’Université de Toronto inscrits pendant les grèves de 2015. Trois entrevues en groupe de discussion ont été organisées dans chaque université. La transcription des entrevues a été évaluée au moyen d’une analyse thématique. Les entrevues en groupe de discussion ont clairement indiqué que le manque de communication adéquate entre l’université et le corps étudiant était la question qui intéressait le plus les participants. Les étudiants ont déclaré se sentir mal informés et très confus par rapport à l’état d’avancement du conflit de travail. Ils ont également involontairement démontré leur manque de connaissance de la négociation collective en général, qui semblait être la cause principale de leur confusion. Pendant la grève, les étudiants ont déclaré avoir consulté de nombreuses sources d’information, mais peu de ces sources étaient exactes, fiables ou fréquemment mises à jour. Ils ont donc souvent eu recours à des sources inexactes ou non fiables, comme le bouche à oreille et différents médias sociaux.

Le manque de renseignements exacts et fiables était associé à un sentiment de stress, d’anxiété, de colère et d’impuissance, et à une baisse de motivation, ce qui a souvent contribué à susciter des sentiments négatifs à l’encontre de l’université. Ces effets de l’arrêt de travail ont souvent persisté après la fin de la grève. Les étudiants ont signalé une incidence importante du stress causé par la grève sur leur rendement scolaire et ont exprimé leur inquiétude quant à la possibilité que la grève engendre une baisse de la qualité de leurs études en raison de l’annulation de classes et de tutorats, ou de l’absence de soutien scolaire par les adjoints à l’enseignement et les assistants de laboratoire. L’incidence financière de la grève était également une question clé pour de nombreux étudiants qui ont dû engager des frais supplémentaires en raison de la prolongation du semestre (par ex. prolongation de leur bail, annulation de projets de voyage, perte d’emplois d’été bien rémunérés). Certains étudiants considéraient même l’annulation des classes et des tutorats comme une conséquence financière indirecte de l’arrêt de travail.

Dans l’ensemble, les étudiants ont accordé une évaluation positive aux membres du corps enseignant et ont déclaré qu’ils avaient fourni des efforts importants pour les aider à faire face à la grève, mais que toutes les stratégies utilisées n’avaient pas été efficaces. Les membres du corps enseignant bien organisés qui ont fourni des renseignements utiles, ont fait preuve de souplesse et se sont adaptés aux besoins des étudiants ont été les plus appréciés. Certains étudiants ont critiqué les mesures correctives qui ont éliminé une part importante de leurs cours et réduit la qualité de leurs études. Les étudiants ont également apprécié la possibilité de donner leur avis sur la stratégie corrective choisie et la liberté de sélectionner la solution correspondant le mieux à leur situation scolaire.

La troisième étude a été conçue pour valider les résultats de l’analyse thématique de la deuxième étude au moyen d’une enquête quantitative en ligne auprès des étudiants touchés par les arrêts de travail de 2015 de l’Université York et de l’Université de Toronto. Environ les trois quarts des étudiants ont déclaré avoir ressenti un niveau au moins modéré de stress, d’anxiété et d’inquiétude (« angoisse ») au sujet de l’incidence de la grève sur leurs notes et la qualité de leurs études. Un grand nombre d’étudiants ont

également signalé avoir ressenti un niveau au moins modéré d'angoisse au sujet de l'incidence de la grève sur leurs finances, leurs études à venir, leur emploi actuel et futur et leurs projets de voyage. Le niveau de détresse psychologique était également très élevé. Plus des deux tiers des étudiants des deux universités ont déclaré avoir ressenti de l'incertitude quant à l'utilité de se tenir à jour dans leurs révisions pendant la grève, et une part importante des étudiants ont signalé un sentiment de paresse générale et une perturbation de leurs bonnes habitudes d'étude. Environ 85 % des étudiants des deux universités ont indiqué qu'ils n'avaient pas appris autant qu'ils le devaient dans un cours en raison de la grève.

Comme les participants à la deuxième étude, les participants à la troisième étude ont déclaré avoir obtenu des renseignements sur la grève auprès de plusieurs sources, et s'être largement fiés à des sources externes aux canaux universitaires officiels. Pour la majorité des participants, les pages des médias sociaux de leurs camarades ont été la principale source de renseignements sur la grève. Le site Web et les pages sur les médias sociaux du syndicat des deux universités ont également été mentionnés à titre de sources principales d'information. Dans une moindre mesure, les membres du corps enseignant qui n'ont pas fait grève ont également été cités à titre de source de renseignements sur la grève, mais plus fréquemment chez les étudiants de l'Université de Toronto, pour qui l'accès en personne aux membres du corps enseignant est resté inchangé en raison de la poursuite des activités scolaires pendant l'arrêt de travail.

La majorité des étudiants de chaque université ont déclaré s'être considérés au moins assez bien informés au sujet de l'arrêt de travail, mais moins de 10 % d'entre eux se sont sentis très bien informés. La majorité des étudiants des deux universités se sont déclarés insatisfaits par rapport à la qualité des renseignements sur la grève fournis par leurs universités respectives. Trois stratégies de communication ont été approuvées par plus de 70 % des étudiants de chaque université à titre de stratégie qui aurait pu être utile pendant les grèves : 1) des points plus fréquents par courriel sur l'état d'avancement des négociations et l'incidence sur les classes; 2) des points plus fréquents sur les médias sociaux sur l'état d'avancement des négociations et l'incidence sur les classes; 3) un préavis de 24 heures en cas d'annulation ou de reprise des classes, des laboratoires et des tutorats affiché sur les sites Web ou les médias sociaux. Les participants qui se sentaient bien informés pendant la grève et ceux qui étaient satisfaits de la qualité des efforts de communication au sujet de la grève de leur université ont signalé des niveaux de détresse psychologique nettement moins élevés. Les étudiants qui étaient au moins modérément satisfaits des communications de leur université étaient près de trois fois plus susceptibles de signaler avoir apprécié la possibilité de se mettre à jour dans leurs travaux et 68 % moins susceptibles de signaler une perturbation de leurs habitudes d'étude pendant la grève que ceux qui étaient moins satisfaits.

Les étudiants des deux universités avaient le sentiment que les membres du corps enseignant qui les ont soutenus étaient ceux qui ont fourni des renseignements sur la grève aux étudiants, ont fait montre de souplesse et se sont adaptés à leurs besoins après la grève. Les étudiants n'étaient pas unanimes quant à la stratégie corrective devant être privilégiée par les membres du corps enseignant en classe. Moins d'un tiers des étudiants ont classé l'une des stratégies comme étant la plus utile. Toutefois, les étudiants ont apprécié l'opportunité de formuler des commentaires sur la stratégie corrective sélectionnée pour les cours en classe et la plupart d'entre eux préféraient disposer de plusieurs stratégies correctives et choisir la stratégie personnalisée la plus avantageuse pour eux.

Les étudiants n'étaient également pas unanimes quant aux stratégies correctives mises en œuvre par l'administration des universités qu'ils ont le plus appréciées. Là encore, moins d'un tiers des étudiants ont classé l'une des stratégies comme étant la plus utile. Toutefois, les étudiants de l'Université York ont classé les possibilités comprenant une compensation financière à un niveau plus élevé que les autres, alors que les étudiants de l'Université de Toronto semblaient tenir compte à la fois des considérations scolaires et financières dans le classement des stratégies correctives mises en œuvre par l'administration, y compris le report des dates limites pour « l'abandon de cours » et un crédit financier pour perte d'heures de cours. L'absence de consensus relativement à une stratégie corrective privilégiée mise en œuvre par le corps enseignant ou par l'administration rend probablement compte des nombreuses différences entre les circonstances scolaires, financières et autres des étudiants.

Comme dans les résultats de la deuxième étude, les participants à la troisième étude des deux universités ont démontré un net manque de connaissances au sujet du processus de négociation collective. Dans de nombreux cas, les étudiants ne doutaient pas simplement de leurs connaissances au sujet de ces faits, mais se trompaient entièrement.

Collectivement, les conclusions des trois études présentées ici cernent une grande partie des effets négatifs d'un arrêt de travail universitaire sur les étudiants et indiquent quelles interventions importantes amélioreraient l'expérience des étudiants en cas de grève. D'après ces conclusions, les recommandations ci-dessous ont été formulées à l'intention de l'administration des universités et des membres du corps enseignant en cas d'arrêt de travail à l'avenir.

- **Recommandation 1 :** Nous recommandons aux membres du corps enseignant de fournir à leurs étudiants des plans d'urgence contenant les effets possibles d'une grève prochaine ou en cours sur les cours, et décrivant la façon dont chaque situation sera abordée, et ce avant l'arrêt de travail ou au tout début de celui-ci. Ces efforts doivent être pleinement conçus de façon à soutenir et motiver les étudiants, et ne jamais dramatiser ou les intimider.
- **Recommandation 2 :** Nous reconnaissons que les membres du corps enseignant doivent établir un équilibre entre leur responsabilité de fournir une formation et un enseignement adéquats, et les besoins et demandes des étudiants après une période de grève. C'est pourquoi nous leur recommandons de fournir tous les efforts nécessaires pour répondre aux inquiétudes des étudiants et, au minimum, permettre leur participation à l'élaboration et à la sélection des stratégies correctives en classe.
- **Recommandation 3 :** Bien que les détails relatifs aux négociations en cours restent habituellement confidentiels pour les deux parties pendant un conflit, un équilibre peut être établi. L'administration de l'université doit communiquer activement avec les étudiants du premier cycle et, dans la mesure du possible, faire le point sur l'état d'avancement de l'interruption de travail.
- **Recommandation 4 :** Les efforts de l'administration de l'université pour communiquer avec les étudiants du premier cycle (c.-à-d. Recommandation 1) seraient plus utiles si l'on faisait directement le point sur les négociations (si possible) et les plans d'urgence auprès des étudiants par courriel, sur

les médias sociaux et sur les sites Web. Lorsque les membres du corps enseignant qui ne font pas grève sont présents pendant une interruption du travail, l'administration de l'université devra leur communiquer ces renseignements pour qu'ils puissent les transmettre aux étudiants, aider ces derniers à comprendre comment les plans d'urgence seront appliqués à chaque classe et à chaque étudiant, et leur fournir un soutien social général.

- Recommandation 5 : Les stratégies correctives pertinentes varieront en fonction de la durée et de la date de l'arrêt de travail. Dans cette optique, nous recommandons à l'administration de l'université d'introduire une variété d'initiatives correctives répondant aux différents besoins des étudiants, y compris, par exemple, le report de la date limite de l'abandon d'un cours, un crédit pour frais de scolarité et la révision des cours d'introduction dans le cadre des cours de niveau supérieur pendant le semestre suivant la grève.
- Recommandation 6 : Dans le cadre de ses efforts en vue de communiquer avec les étudiants, nous recommandons à l'administration de l'université de leur fournir des renseignements de base sur le processus de négociation collective et sur la façon dont les lois sur le travail sont appliquées à l'interruption du travail en cours. Ces renseignements devront être présentés sur un ton neutre et calme. Si possible, les renseignements particuliers présentés aux étudiants doivent être développés avant toute négociation collective contractuelle par un comité conjoint composé de représentants de l'administration de l'université et du syndicat, ce qui pourrait contribuer à éviter les préjugés.
- Recommandation 7 : En parallèle aux recommandations 1 et 2, nous recommandons à l'administration de l'université d'adopter un protocole d'intégration des commentaires des étudiants à l'élaboration et à la sélection des plans d'urgence et des mesures correctives en classe. Ce protocole (qui sera élaboré par l'université ou le département) servira de guide aux membres du corps enseignant et devra offrir une souplesse suffisante pour répondre à la diversité de la structure et des exigences des cours.

Table des matières

1. Introduction générale	10
1.1 Incidence des arrêts de travail universitaires sur les étudiants	10
1.1.1 Effets émotionnels	11
1.1.2 Effets cognitifs	11
1.1.3 Effets comportementaux	12
1.2 Buts de la recherche en cours	12
2. Première étude : Grève de 2008-2009 de l'Université York	13
2.1 Introduction	13
2.1.1 Objectif	13
2.2 Méthodes	14
2.2.1 Participants	14
2.2.2 Mesures	16
2.2.2.1 Connaissances au sujet de la grève	17
2.2.2.2 Sources de renseignements sur la grève	17
2.2.2.3 Réponses émotionnelles dans le cadre de l'approche des études adoptée par les étudiants	17
2.2.2.4 Stress perçu	17
2.2.3 Procédure	18
2.2.4 Analyses prévues	18
2.3 Résultats	18
2.3.1 Dans quelle mesure les étudiants se sentaient-ils bien informés?	18
2.3.2 Comment les étudiants ont-ils accédé aux renseignements sur la grève pendant la grève?	19
2.3.3 Quelles sources d'information ont le plus influé sur le sentiment des étudiants d'être bien informés?	21
2.3.4 Quelles réponses émotionnelles ont découlé de l'approche des études adoptées par les étudiants tout au long de la grève?	22
2.3.5 Le sentiment d'être bien informé a-t-il eu une incidence sur le bien-être des étudiants?	24
2.4 Forces et faiblesses	25

2.5 Conclusion	25
3. Deuxième étude : Grèves universitaires de 2015 — Groupes de discussion	26
3.1 Introduction	26
3.1.1 Objectif.....	27
3.2 Méthode	28
3.2.1 Participants.....	28
3.2.2 Mesures.....	28
3.2.3 Approche analytique	29
3.3 Résultats	29
3.3.1 Communication, information et points.....	30
3.3.2 Stress et incidence émotionnelle	33
3.3.3 Incidence scolaire.....	35
3.3.4 Baisse de la qualité de l’enseignement.....	35
3.3.5 Incidence financière	37
3.3.6 Membres du corps enseignant.....	38
3.4 Forces et faiblesses.....	40
3.5 Conclusion	41
4. Troisième étude : grèves universitaires de 2015 – Sondage en ligne.....	42
4.1 Introduction et objectif	42
4.2 Méthodes.....	42
4.2.1 Recrutement et critères d’admissibilité.....	42
4.2.2 Participants.....	43
4.2.3 Mesures.....	43
4.2.3.1 Sources de renseignements sur la grève	43
4.2.3.2 Connaissances au sujet de la grève	44
4.2.3.3 Satisfaction par rapport aux communications des universités et amélioration de celles-ci	44
4.2.3.4 Incidence de la grève	44
4.2.3.5 Soutien des membres du corps enseignant et efforts de correction mis en oeuvre par eux.....	45

4.2.3.6 Efforts de correction fournis par l'administration de l'université	46
4.2.3.7 Connaissances des étudiants au sujet de la négociation collective	46
4.2.4 Procédure	47
4.2.5 Analyses prévues	47
4.3 Résultats	47
4.3.1 Profil démographique de l'échantillon.....	47
4.3.2 Quelles sources de renseignements au sujet de la grève ont été les plus consultées par les étudiants?.....	48
4.3.3 Les étudiants se sont-ils sentis bien informés et comment ont-ils perçu les communications de l'administration universitaire?	53
4.3.4 Quelle incidence la grève a-t-elle eue sur les étudiants?	56
4.3.5 Le fait de se sentir informé au sujet de la grève était-il associé à un degré de détresse psychologique moins élevé chez les étudiants?	61
4.3.6 La satisfaction par rapport aux communications universitaires était-elle associée à un degré de détresse psychologique moins élevé chez les étudiants?	62
4.3.7 Le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève ou d'être satisfait des communications de l'université était-il associé à la façon dont les étudiants ont abordé leurs études sur le plan émotionnel?.....	62
4.3.8 Quels sont les efforts et les stratégies correctives mis en œuvre par les membres du corps enseignant qui ont été le plus appréciés par les étudiants?.....	64
4.3.9 Quelles sont les stratégies correctives adoptées par l'administration de l'université qui ont été les plus appréciées par les étudiants?	67
4.3.10 Les étudiants manquaient-ils de connaissances générales au sujet du processus de négociation collective?.....	69
4.4 Forces et faiblesses.....	71
4.5 Conclusion	72
5. Discussion générale.....	75
6. Recommandations	77
6.1 Recommandations à l'intention du corps enseignant des universités.....	77
6.2 Recommandations à l'intention de l'administration universitaire.....	77
7. Références	80

1. Introduction générale

Ces dernières années, un certain nombre de grèves des membres du corps enseignant et des adjoints à l'enseignement ont eu lieu dans les établissements postsecondaires de l'Ontario. Les arrêts de travail des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant de 2015 de l'Université de Toronto et de l'Université York ont été très médiatisés et, en novembre 2015, l'Université de Nipissing a connu une grève d'un mois de son corps enseignant. Les conflits de travail du secteur privé, en particulier ceux du secteur de l'éducation, sont uniques : contrairement aux clients d'une entreprise de fabrication ou de distribution, les étudiants d'une université touchée par une grève ne peuvent pas facilement trouver d'autre fournisseur d'enseignement. Dans ce type de conflit de travail, les élèves sont coincés entre l'administration et les grévistes, ce qui les rend particulièrement vulnérables au stress lié aux grèves.

Dans le cas d'une grève du secteur privé, y compris d'une grève du secteur de l'enseignement, le soutien du public, en particulier des personnes directement touchées par l'arrêt de travail, est souvent recherché par l'employeur et le syndicat. Le soutien d'un tiers dans le cadre d'un conflit peut influencer sur le résultat de l'arrêt de travail en exerçant une pression sur l'employeur et le syndicat en vue de la résolution du conflit (Day et al., 2006). Dans le cas d'un arrêt de travail universitaire, le corps étudiant subit des désagréments importants en raison du conflit entre l'administration de l'université et les adjoints à l'enseignement et le syndicat des professeurs. Toutefois, il est important, tant pour l'administration que pour le syndicat, de prendre toutes les mesures possibles pour réduire au minimum l'incidence du conflit sur les étudiants. Cela leur permettra d'obtenir le soutien des étudiants tout en assumant leurs devoirs communs à titre d'éducateurs.

Le présent rapport décrit les conclusions d'une recherche axée sur le repérage des conséquences des grèves des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant sur les étudiants, et de la façon dont l'administration des universités et les professeurs qui ne font pas grève peuvent aider les étudiants avant, pendant et après une grève. Dans le cadre de l'étude, on a demandé directement aux étudiants de décrire les effets positifs et négatifs d'une grève universitaire et d'indiquer quelles stratégies utilisées par l'administration et les membres du corps enseignant ont été les plus utiles ou les plus efficaces. Des recommandations concernant la façon dont l'administration et les enseignants peuvent mieux servir les étudiants touchés à l'avenir par des arrêts de travail sont également présentées.

1.1 Incidence des arrêts de travail universitaires sur les étudiants

Peut-être en raison de la difficulté à accéder aux étudiants pendant les grèves scolaires ou à prévoir l'évolution d'une grève, seuls quelques chercheurs ont examiné l'incidence des grèves universitaires sur les étudiants. Wickens (2011) a récemment examiné ces recherches limitées en se concentrant en partie sur les résultats émotionnels, cognitifs et comportementaux des étudiants décrits par le modèle de stress transactionnel (Lazarus et Folkman, 1984). Ce modèle conceptualise le stress à titre de processus comprenant la perception des facteurs de stress, la réponse des personnes à l'expérience et les conséquences qui en découlent.

1.1.1 Effets émotionnels

Plusieurs études ont examiné une gamme diverse d'effets émotionnels possibles d'une grève universitaire sur les étudiants et ont en général conclu à une influence ou à une incidence négative. Par exemple, une étude observationnelle et une analyse du contenu fondées sur de nombreuses sources de données, y compris des registres écrits produits par des étudiants touchés par la grève de l'Université du Manitoba de 1995 et des entrevues avec ceux-ci ont révélé que les étudiants avaient d'abord réagi positivement à l'opportunité de se mettre à jour dans leurs révisions et d'étudier pour leurs partiels. Toutefois, l'apathie et le manque de motivation ont rapidement remplacé le sentiment de satisfaction initial des étudiants. Ils ont déclaré avoir abandonné leurs autres routines quotidiennes et manqué de motivation pour réaliser toute activité productive. De nombreux étudiants ont signalé avoir douté de la nécessité de continuer de faire leurs lectures et leurs devoirs, de chercher un emploi rémunéré ou de rentrer chez eux, lorsqu'ils résidaient ailleurs (Albas et Albas, 2000).

Les étudiants ont également déclaré se considérer comme des victimes et ressentir de la colère et de la frustration au sujet du conflit de travail universitaire (Albas et Albas, 2000; Greenglass et al., 2002; Wickens et al., 2006). Plus les projets des étudiants étaient compromis par une grève, plus ils se sentaient traités de façon injuste dans le cadre du conflit, plus leur colère au sujet de la grève montait (Greenglass et al., 2002; Wickens et al., 2006). Certains étudiants ont signalé un plus grand nombre de conflits dans leurs interactions avec autrui, y compris des ruptures avec des partenaires amoureux (Albas et Albas, 2000). De même, plus les perturbations subies par les étudiants en raison de la grève étaient importantes, plus ils ont déclaré avoir ressenti de l'anxiété (Greenglass et al., 2002; Wickens et al., 2006). La majeure partie de cette incertitude et de cette anxiété est liée aux conséquences scolaires et économiques possibles de l'interruption du travail (Grayson, 1997a, 1997b, 1997c, 1999). Un sondage examinant la réaction des étudiants aux tensions causées par la menace d'une grève au sein d'une université canadienne a permis d'établir que le fait de disposer de plus de renseignements sur l'arrêt de travail à venir était associé à une augmentation de la sensation de contrôle des tâches et politiques, ce qui a modéré le lien entre les perturbations causées par le conflit ou prévues en conséquence de celui-ci, et le niveau de tension auquel ils ont fait face. Toutefois, le fait de disposer de plus de renseignements n'était pas directement associé aux tensions (Day et al., 2006).

1.1.2 Effets cognitifs

Les effets cognitifs d'un conflit sont liés aux effets émotionnels d'une grève universitaire. Des recherches passées ont démontré que le soutien des étudiants par rapport à une interruption du travail universitaire change au cours du conflit et peut être lié à plusieurs facteurs, y compris l'attitude générale par rapport aux syndicats de travail et le degré de difficulté scolaire engendré par la grève (Grayson, 1997b, 1997c, 1999). Il a également été établi que l'opinion des étudiants au sujet des parties du conflit (par ex. les professeurs et l'administration) était également influencée, souvent de façon négative. Toutefois, il a été déterminé que comme pour le soutien du conflit de travail par les étudiants, la nature et l'intensité de ces opinions varient au cours de la grève (Albas et Albas, 2000; Amos et al., 1993; Grayson, 1997c). De même, des recherches passées ont cerné l'incidence négative des grèves sur l'opinion que se font les étudiants de l'université et

leur satisfaction par rapport à l'enseignement qu'ils reçoivent (Amos et al., 1993; Grayson, 1997b, 1997c; Wickens et al., 2006).

1.1.3 Effets comportementaux

Les changements émotionnels et cognitifs découlant d'une grève universitaire peuvent également engendrer des réactions comportementales, dont les plus extrêmes sont des représailles agressives au piquet de grève. Pendant la grève de l'Université York de 1997, l'un des grévistes a été jeté sur le toit d'une voiture et transporté sur 200 verges par un conducteur furieux qui essayait de traverser la ligne de piquetage (Davis, 2007). Une forme plus subtile de changement comportemental en réponse à une grève universitaire est l'abandon de leurs routines quotidiennes par les étudiants. Après la grève des adjoints à l'enseignement et des professeurs à contrat de l'Université York de 2000, les étudiants ont déclaré avoir passé beaucoup moins de temps à étudier pendant la grève, avoir dormi plus, dépensé plus d'argent dans les aliments et l'alcool, et avoir consacré plus de temps aux divertissements (Wickens et al., 2006). Ces comportements peuvent être perçus comme des stratégies d'adaptation émotionnelle, c'est-à-dire qu'ils ont pour but l'évitement, la fuite ou l'insensibilisation aux effets de la grève (Roth et Cohen, 1986).

1.2 Buts de la recherche en cours

L'étude psychosociale des arrêts de travail a rarement employé des recherches longitudinales. La majorité de la documentation existante est axée sur l'évaluation descriptive et peu d'attention est accordée aux conséquences politiques ou à la traduction des connaissances. Le présent projet de recherche compte trois études qui approfondiront les recherches existantes limitées de deux façons. La première étude analysera les données tirées d'une enquête longitudinale rare visant à évaluer l'évolution de la réponse des étudiants à la grève des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant pendant un conflit de travail, et l'évolution de la façon dont les étudiants ont accédé aux renseignements pendant cette période. Grâce à l'utilisation de méthodes de recherche qualitatives et quantitatives, la deuxième et la troisième études seront axées sur la traduction des évaluations psychosociales de l'expérience des étudiants dans le cadre d'un arrêt de travail en recommandations stratégiques destinées à l'administration et aux professeurs des collèges et des universités. Le projet actuel s'est fondé sur ces considérations et visait deux ensembles d'objectifs.

Buts de la première étude : Réaliser un examen longitudinal de ce qui suit : a) l'évolution de la réponse émotionnelle des étudiants à la grève des adjoints à l'enseignement et des professeurs à contrat de l'Université York de 2008-2009, b) l'évolution de la façon dont les étudiants ont accédé à des renseignements pertinents au cours de l'arrêt de travail, c) le lien entre l'accès des étudiants à des renseignements et leur réponse émotionnelle.

Buts de la deuxième et de la troisième études : Cerner rétrospectivement : a) les réponses affectives, cognitives et comportementales des étudiants à la grève de 2015 des adjoints à l'enseignement de l'Université de Toronto et à la grève de 2015 des adjoints à l'enseignement et des

membres contractuels du corps enseignant de l'Université York, b) la façon dont les étudiants perçoivent l'administration des universités et les efforts fournis par le corps enseignant, ce qui comprend l'efficacité de ces efforts pour réduire au minimum le stress des étudiants et assurer l'apprentissage pendant un arrêt de travail.

Étant donné que la grande majorité de la fonction publique canadienne, y compris le secteur de l'éducation, est syndicalisée (Statistique Canada, 2016), on peut raisonnablement s'attendre à ce que les étudiants des universités continuent à être, au moins occasionnellement, touchés par des arrêts de travail. La recherche actuelle informe l'administration et les éducateurs futurs des collèges et universités sur la façon d'améliorer l'assistance offerte aux étudiants et leur protection pendant ces périodes de grève.

2. Première étude : Grève de 2008-2009 de l'Université York

2.1 Introduction

Le 6 novembre 2008, à l'issue de longues négociations de contrat infructueuses, les adjoints à l'enseignement et les membres contractuels du corps enseignant de l'Université York se sont mis en grève. En réponse à l'arrêt de travail, l'administration de l'université a annulé des classes. Au début de janvier 2009, un vote de ratification a engendré le rejet de l'offre de contrat de l'université. Toutefois, étant donné que seule une minorité de membres du syndicat avaient voté, l'université a demandé au pouvoir législatif de la Province de mettre en œuvre un vote de ratification forcé. La Province s'est exécutée, et ce second vote a également abouti au rejet de l'offre par les membres. Le gouvernement provincial a fait participer son meilleur médiateur aux négociations, mais après trois jours, celui-là a déclaré que les deux parties étaient trop éloignées l'une de l'autre. À la fin du mois de janvier, le gouvernement a passé une loi de retour au travail forçant la fin d'une grève de 12 semaines.

Avant, pendant et immédiatement après la grève, une équipe indépendante de chercheurs de l'Université York a réalisé une étude longitudinale sur les effets du conflit sur les étudiants. Les chercheurs se sont plus particulièrement intéressés à la façon dont les pensées et les sentiments des étudiants au sujet de l'Université, des professeurs, du syndicat et de l'administration avaient été influencés par l'arrêt de travail et avaient changé au cours de celui-ci. Une analyse précédente d'une partie des données de cette étude a cerné l'évolution des sentiments et de l'attitude des étudiants, et les a reliés à la façon dont les étudiants ont perçu la justesse de leur traitement dans le cadre de la grève (Fiksenbaum et al., 2012).

2.1.1 Objectif

Le but de la première étude était d'analyser une autre partie de cet ensemble de données longitudinal, en se concentrant sur l'opinion des étudiants de l'Université York au sujet de la grève et sur l'incidence que peuvent avoir eue la quantité et les sources de renseignements sur le conflit auxquels ils ont accédé. L'offre de renseignements sur une situation ou un résultat négatif, y compris sur son origine, peut influencer sur

l'opinion au sujet de cette situation (Colquitt et al., 2001; Skarlicki et al., 1998). Un sondage réalisé auprès des étudiants touchés par la grève du corps enseignant de l'Université York de 1997 a établi que les étudiants qui avaient obtenu des renseignements sur la grève sur internet avaient signalé des niveaux de colère moins élevés (Greenglass et al., 2002). Un autre sondage réalisé auprès des étudiants canadiens confrontés à une grève possible a conclu que le fait de disposer de renseignements sur un arrêt de travail à venir augmentait le sentiment de contrôle perçu de la situation, ce qui modère l'association entre les perturbations causées ou prévues de la grève et le niveau de tension signalé par les étudiants (Day et al., 2006).

La première étude a donc examiné les changements survenus au cours de la grève concernant : a) le niveau de connaissance perçu au sujet de la grève (c.-à-d. sentiment d'être bien informé au sujet de la grève), b) les sources de renseignements utilisées par les étudiants, c) la façon dont la dépendance par rapport à certaines sources de renseignements est liée au sentiment d'être bien informé, d) l'opinion des étudiants au sujet de la façon d'aborder leurs études. La première étude a également examiné le lien entre le fait de se sentir bien informé au sujet de la grève et le bien-être des étudiants.

2.2 Méthodes

2.2.1 Participants

Deux stratégies ont été utilisées pour recruter des étudiants pour l'étude sur la grève de l'Université York de 2008-2009. La première comprenait l'annonce de l'étude au bassin de participants aux recherches des études de premier cycle. Les participants pouvaient recevoir des crédits de cours en échange de leur participation à l'étape préalable à la grève et ont reçu des crédits de cours supplémentaires ou un ticket pour un tirage au sort leur donnant la chance de gagner 50 \$ pour chaque étape suivante de l'étude à laquelle ils ont participé. À la fin du processus, 241 étudiants du premier cycle inscrits à un cours de psychologie de première année s'étaient portés volontaires pour participer à l'étude. Dans le cadre de la deuxième stratégie de recrutement employée, les chercheurs ont communiqué avec les étudiants dans les classes et dans les zones publiques du campus (par ex. les cafétérias et les laboratoires informatiques) et les ont invités à participer à l'étude. L'incitatif offert à ces étudiants était un ticket pour un tirage au sort leur donnant la chance de gagner 50 \$ pour chaque étape de l'étude à laquelle ils ont participé. Environ 65 % des étudiants avec lesquels ils ont communiqué ont accepté de participer à l'étude, ce qui a engendré l'ajout de 267 participants n'appartenant pas au bassin à l'échantillon.¹ Dans l'ensemble, 508 étudiants du premier cycle ont participé à l'étape préalable à la grève (Phase 1) de l'étude.

¹ Deux cent huit participants recrutés dans des zones publiques de l'université ont initialement été ajoutés à l'échantillon. Six de ces questionnaires ont ensuite été éliminés, car ils ne contenaient pas d'adresse courriel, six parce qu'ils avaient été remplis par des étudiants aux cycles supérieurs, et un parce qu'il avait été rempli par un étudiant en visite d'un établissement voisin.

Les données recueillies au cours de la grève ont été récoltées en deux étapes. La première étape, nommée Phase 2, a eu lieu après la première semaine de grève. La deuxième, appelée Phase 3, a été lancée au cours de la cinquième semaine du conflit de travail. L'étape finale de l'étude, la Phase 4, a été lancée environ dix jours après l'adoption de la loi de retour au travail. En raison de la conception longitudinale de la recherche, on s'attendait à un certain degré d'attrition au cours de l'étude. Le Tableau 1 présente le n total pour chaque étape de l'étude, et le n pour chaque étape par source de recrutement, ainsi que le taux de réponse calculé en fonction des échantillons de la Phase 1. Il est essentiel de noter que le taux de réponse indiqué pour toutes les phases de l'étude survenant pendant et après la grève pourrait être sous-estimé pour deux raisons. Tout d'abord, les courriels contenant des hyperliens vers le sondage pourraient avoir atterri dans les pourriels des étudiants, et ces derniers pourraient donc n'avoir pas été avisés du lancement de la dernière phase de l'étude. Deuxièmement, les adresses courriel manuscrites du groupe n'appartenant pas au bassin de participants de la Phase 1 étaient souvent difficiles à interpréter. Les hyperliens vers le sondage pourraient donc avoir été envoyés à une adresse inexacte, mais viable, ce qui, là encore, pourrait avoir engendré la non-réception de l'avis de lancement de la phase la plus récente de l'étude.

Tableau 1 : Taille de l'échantillon par phase de l'étude et source de recrutement

		Source de recrutement				n total
		Étudiants appartenant au bassin de participants		Étudiants n'appartenant pas au bassin de participants		
		n	% de l'échantillon d'origine	n	% de l'échantillon d'origine	
Phase	1	241	-	267	-	508
	2 ²	134	56	125	49	259
	3	101	42	92	36	193
	4	96	40	74	29	170

En raison du grand nombre d'analyses réalisées, il a été convenu d'exclure la Phase 2 de l'étude actuelle. La Phase 2 a été réalisée une semaine après le début de la grève et a donc été la phase de la collecte de données la moins pertinente sur le plan théorique. L'échantillon actuel ne comprend donc que les étudiants qui ont participé aux Phases 1, 3 et 4 de la recherche ($n = 118$). Cet échantillon comprenait 33 hommes et 85 femmes âgés en moyenne de 20,5 ans ($ET = 4,0$). La majorité des étudiants (51,7 %) étaient en première année, ce qui n'est pas surprenant étant donné que la première stratégie de recrutement a fait appel à des étudiants inscrits à un cours de psychologie de première année. Le reste de l'échantillon comprenait 13,6 % d'étudiants de seconde année, 9,3 % d'étudiants de troisième année, 20,3 % d'étudiants de quatrième année et 4,2 % d'étudiants de cinquième année ou plus. L'échantillon a été tiré d'une large gamme de

2 Deux étudiants du groupe du bassin de participants et onze étudiants du groupe du bassin des non participants n'ont pas pu être rejoints au moyen des adresses courriel qu'ils avaient fournies au cours de la Phase 1 de l'étude. Ces participants ont été éliminés avant le calcul du taux de réponse de la Phase 2.

départements (voir le Tableau 2), mais le département de Santé et Kinésiologie était largement surreprésenté, là encore en raison de la dépendance par rapport au bassin de participants pour le recrutement.

Tableau 2 : Caractéristiques démographiques de l'échantillon d'étudiants ayant participé aux phases 1, 3 et 4 de l'étude

Âge (M/ET)		20,51(3,96)
Sexe (%)	Hommes	27,97 %
	Femmes	72,03 %
Année d'étude (%)	1 ^{re}	51,69 %
	2 ^e	13,56 %
	3 ^e	9,32 %
	4 ^e	20,34 %
	5 ^e +	4,24 %
Domaine d'études (%)		
Sciences appliquées et génie		< 2 %
Sciences biologiques		4,24 %
Sciences physiques/Mathématiques		< 2 %
Informatique		< 2 %
Communication et TI		-
Architecture et design		-
Sciences humaines		11,02 %
Sciences sociales		14,41 %
Santé et kinésiologie		47,46 %
Beaux-arts		5,93 %
Éducation		-
Travail social		< 2 %
Commerce		8,47 %

2.2.2 Mesures

Les questionnaires utilisés dans le cadre de cette étude comprenaient des mesures conçues pour étudier de multiples questions de recherche. Seules les mesures pertinentes par rapport à l'analyse actuelle seront abordées ici. Elles sont présentées dans l'Annexe A.

2.2.2.1 Connaissances au sujet de la grève

Avant et pendant la grève, on a demandé aux étudiants d'indiquer leur niveau de connaissance perçu au sujet de l'évolution de la grève. Les réponses ont été fournies sur une échelle allant de 1 à 4. Les notes les plus élevées indiquaient un niveau de connaissance perçu plus élevé.

2.2.2.2 Sources de renseignements sur la grève

On a demandé aux étudiants d'indiquer la quantité de renseignements et de conseils au sujet de la grève qu'ils ont obtenus auprès des sources suivantes : camarades de l'Université York, site Web de l'Université York, site Web du syndicat, professeurs de l'Université York, sites Web ne relevant pas de l'Université York, radio, journaux, télévision, amis et famille, et médias sociaux (c.-à-d. Facebook). Ces éléments ont été cités dans toutes les phases de l'étude. Les réponses ont été indiquées sur une échelle allant de 1 à 4, les notes les plus élevées correspondant à une quantité plus importante de renseignements obtenus.

2.2.2.3 Réponses émotionnelles dans le cadre de l'approche des études adoptée par les étudiants

D'après une analyse qualitative des journaux des étudiants touchés par la grève des professeurs de l'Université du Manitoba de 1995 et des entrevues réalisées auprès d'eux, Albas et Albas (2000) ont cerné plusieurs sentiments courants exprimés par les étudiants pour décrire l'influence perçue de la grève sur leurs études. Trois de ces thèmes émotionnels ont été étudiés dans la présente étude. La satisfaction et la confusion ont toutes deux été mesurées au moyen d'un seul énoncé. L'énoncé relatif à la satisfaction était le suivant : « La grève constituera une excellente occasion de me mettre à jour dans mes révisions et de me préparer pour mes partiels ou mes examens finaux. » L'énoncé relatif à la confusion était le suivant : « Je ne suis pas certain de devoir ou non prendre la peine d'étudier et de me tenir à jour dans mes lectures pendant la grève. » Le thème émotionnel de l'apathie a été mesuré au moyen de deux énoncés : « La grève a perturbé mes bonnes habitudes d'étude » et « Si une grève survient, je n'aurai probablement pas le courage de faire mes devoirs. » Les notes élevées ont rendu compte d'un niveau accord plus élevé avec l'élément. Ces éléments ont tous été inclus dans les phases 1 à 3 de l'étude, et le temps des verbes a été modifié pour les phases 2 et 3 en vue de rendre compte de la nature actuelle de la grève.

2.2.2.4 Stress perçu

Le stress perçu d'un étudiant à chaque étape de l'étude a été mesuré au moyen de l'échelle du stress perçu (Cohen et Williamson, 1988). Cette échelle à dix niveaux a été conçue pour évaluer la mesure dans laquelle les répondants considèrent que leur vie est imprévisible, incontrôlable et surchargée. On demande aux répondants d'indiquer la fréquence de différents sentiments ou expériences dans la semaine précédente en répondant à une question à cinq points. Les notes élevées rendent compte d'un niveau de stress plus élevé. Dans la présente étude, l'échelle du stress perçu a indiqué une cohérence interne élevée dans les trois phases de l'étude (Cronbach alpha = 0,82, 0,85 et 0,87 pour les périodes de collecte de données survenues avant, pendant et après la grève, respectivement).

2.2.3 Procédure

Les étudiants appartenant au bassin de participants ont rempli le questionnaire initial en ligne, alors que les étudiants n'appartenant pas au bassin de participants ont rempli une version papier du questionnaire initial. Tous les questionnaires suivants ont été remplis en ligne. À chaque nouvelle phase de l'étude, un courriel contenant un hyperlien vers le sondage a été envoyé à chaque participant. Des courriels de rappel ont été envoyés aux étudiants qui n'avaient pas répondu.

2.2.4 Analyses prévues

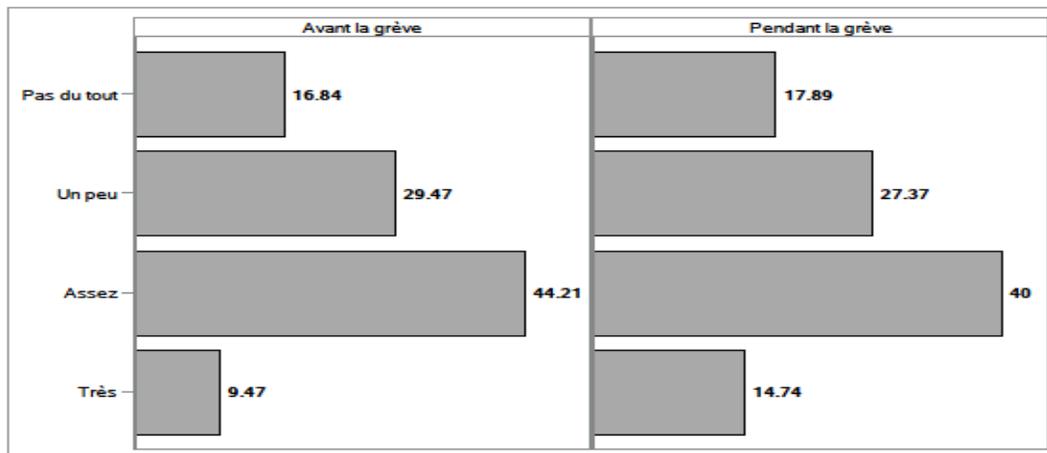
Des statistiques descriptives et par inférence comprenant des analyses du khi-carré, des tests des rangs signés de Wilcoxon, et des analyses de régression linéaires et logistiques ont été utilisées pour étudier les questions de recherche. Pour retenir le plus grand nombre possible de répondants pour chaque analyse, une suppression fondée sur la liste des valeurs manquantes a été réalisée séparément pour chaque analyse, ce qui a engendré différentes tailles d'échantillons pour les tests. Au total, 109 étudiants ont été évalués dans le cadre des analyses examinant les réponses émotionnelles ayant émergé de l'approche des études adoptée par les étudiants tout au long de la grève (section 2.3.4). Pour ce qui est des autres analyses, des tests ont été réalisés sur un plus petit échantillon de 95 étudiants. Des renseignements plus détaillés sur les analyses et les résultats figurent à l'Annexe B.

2.3 Résultats

2.3.1 Dans quelle mesure les étudiants se sentaient-ils bien informés?

Les réponses concernant la mesure dans laquelle les étudiants se sont sentis bien informés étaient très variées avant et pendant la grève. Lorsque l'on examine les données à titre de fonction des faibles connaissances au sujet de la grève (par ex. les participants ayant répondu Pas du tout ou Peu informé) contre des connaissances élevées (c.-à-d. les participants ayant répondu Assez ou Très bien informé), il est évident qu'il n'y avait que peu de différences entre ces deux groupes avant et après la grève. Plus précisément, 46,3 % et 45,3 % des étudiants ont déclaré ne se sentir que Peu informés avant et pendant la grève, respectivement, et 53,7 % et 54,7 % des étudiants ont déclaré se sentir Assez ou Très bien informés (voir le Graphique 1). La distribution des connaissances perçues sur la grève n'a pas changé entre la période précédant la grève et celle commençant un mois après l'arrêt de travail.

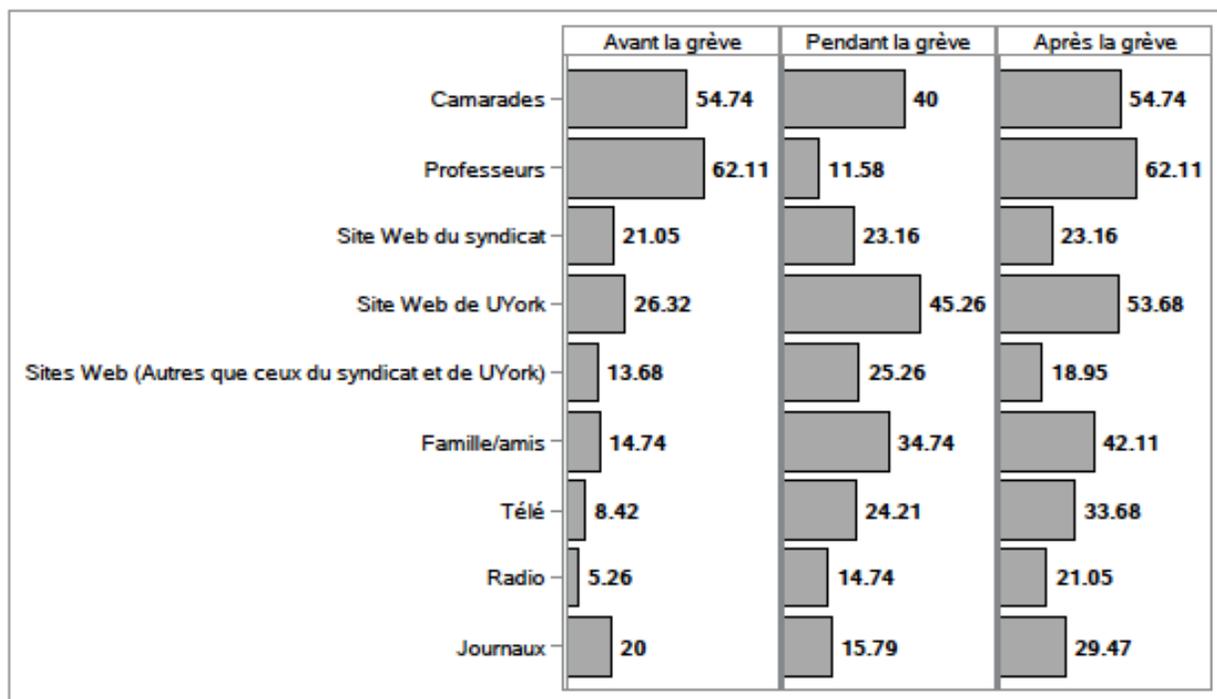
Graphique 1 : Connaissances perçues au sujet de la grève avant et pendant la grève (signalées à titre de pourcentage des étudiants choisissant chaque note)



2.3.2 Comment les étudiants ont-ils accédé aux renseignements sur la grève pendant la grève?

Avant le début de la grève, plus de la moitié des étudiants ont déclaré avoir recours au moins dans une certaine mesure à leurs professeurs ou à leurs camarades pour l'obtention de renseignements et de conseils sur l'arrêt de travail possible (voir le Graphique 2). Comparativement, seuls 26,3 % des étudiants ont déclaré dépendre du site Web de l'Université York pour obtenir des renseignements sur la grève pendant cette période, 21,1 % ont déclaré dépendre du site Web du syndicat, 20 % ont déclaré obtenir de l'information dans les journaux et moins de 15 % des étudiants ont déclaré avoir recours à d'autres sources externes à la communauté universitaire, y compris des amis, de la famille et les médias d'information, notamment la télévision et la radio. Avant la grève, une part nettement plus élevée d'étudiants signalaient dépendre au moins dans une certaine mesure des professeurs ou de leurs camarades pour obtenir de l'information et des conseils sur la grève que pour les autres sources d'information consultées.

Graphique 1 : Pourcentage d'étudiants ayant signalé avoir eu recours dans une certaine mesure ou dans une grande mesure à chaque source d'information pour obtenir des renseignements et des conseils sur la grève avant, pendant et après la grève



Cette tendance a changé avec l'évolution de la grève. Tel qu'on pouvait s'y attendre après l'annulation des classes par l'Université, et étant donné que les professeurs à contrat étaient en grève avec les adjoints à l'enseignement, il semble que le recours aux professeurs à titre de source d'information ait nettement baissé un mois après le début de l'arrêt de travail. Pendant la même période, les étudiants ont semblé signaler une dépendance accrue par rapport au site Web de l'Université York et aux sources d'information externes à la communauté universitaire, y compris leur famille, leurs amis, la télévision et la radio. Cette tendance s'est poursuivie au cours de la période suivant la grève. Le recours aux camarades pour l'obtention de renseignements est resté très élevé tout au long de la grève, et la consultation du site Web du syndicat est également restée stable pendant toutes les étapes de la collecte de données. Tel qu'indiqué dans le Tableau 3, la majorité des étudiants ont déclaré avoir eu recours au moins dans une certaine mesure à deux sources de renseignements sur la grève ou plus au cours de l'arrêt de travail. Un tiers des étudiants ont déclaré avoir eu recours à trois sources de renseignements ou plus avant et pendant la grève, et cette proportion a augmenté à au moins deux tiers des étudiants au cours de la période suivant la grève.

Tableau 3 : Pourcentage d'étudiants ayant déclaré avoir eu recours dans une certaine mesure ou dans une grande mesure à des sources de renseignements à titre de fonction du nombre de sources de renseignements auxquels ils ont accédé et de phase de collecte de données

	Nombre de sources de renseignements sur la grève				
	Aucune	Seulement 1	2	3 ou plus	Au moins 2
Avant la grève	15,79	14,74	33,68	35,78	69,46
Pendant la grève	18,95	18,95	25,26	36,85	62,11
Après la grève	11,58	12,63	14,74	61,05	75,79

Ces résultats indiquent clairement que les étudiants ont activement cherché à obtenir des renseignements sur la grève tout au long de l'arrêt de travail, et que cette tendance s'est intensifiée après le début de la grève et au cours de la période de correction qui a suivi la fin de la grève. Les étudiants se sont tournés vers les professeurs lorsqu'ils étaient le plus accessibles et vers leurs camarades tout au long de la grève. Les étudiants se sont largement appuyés sur les renseignements en ligne et de plus en plus sur ceux figurant sur le site Web de l'université. Le recours croissant aux amis et à la famille à mesure que la grève progressait pourrait avoir rendu compte du fait que les étudiants se sont tournés vers leurs parents ou leurs mentors pour obtenir de l'aide ou des conseils sur la façon de réduire au minimum l'incidence du conflit prolongé sur d'autres aspects de leur vie. Les études longitudinales à venir devraient examiner plus en profondeur cette explication possible.

2.3.3 Quelles sources d'information ont le plus influé sur le sentiment des étudiants d'être bien informés?

Bien que les étudiants aient déclaré avoir compté énormément sur leurs professeurs pour obtenir des renseignements sur la grève avant et après celle-ci, sur leurs camarades tout au long de l'arrêt de travail et sur un certain nombre d'autres sources de renseignements, il est essentiel de déterminer si la dépendance par rapport à ces sources d'information est liée au sentiment d'être bien informé au sujet de la grève. Un ensemble d'analyses de régression logistique de la période précédant la grève et de la période de grève ont examiné si un étudiant se sentait au moins Assez bien informé selon qu'il ait ou non déclaré dépendre au moins dans une certaine mesure de chaque source d'information.

Avant la grève, les étudiants qui ont déclaré dépendre au moins dans une certaine mesure de leur professeur pour obtenir des renseignements et des conseils sur la grève étaient environ cinq fois plus susceptibles de se sentir assez bien informés (c.-à-d. d'estimer qu'ils disposaient d'une quantité élevée de connaissances sur la grève) que les étudiants qui ont eu très peu recours à leurs professeurs pour obtenir des renseignements sur la grève. De même, les étudiants ayant déclaré avoir eu recours au moins dans une certaine mesure à leurs camarades pour obtenir des renseignements et des conseils sur la grève étaient environ cinq fois plus susceptibles d'estimer qu'ils disposaient d'une quantité élevée de connaissances sur la grève que les étudiants qui ont eu très peu recours à leurs camarades. Aucune autre source d'information

n'a été jugée contribuer à améliorer le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève avant l'arrêt de travail.

Pendant la grève, la dépendance par rapport aux professeurs pour obtenir des renseignements et des conseils sur la grève n'était pas nettement associée au sentiment d'être bien informé. Cela pourrait s'expliquer par la baisse de la dépendance globale par rapport aux professeurs pendant l'arrêt de travail, ou par le fait que, dans le cas de nombreux étudiants, les professeurs étaient des enseignants à contrat et étaient en grève. Le recours aux camarades pour obtenir des renseignements et des conseils sur la grève pendant l'arrêt de travail n'était également pas nettement associé au sentiment d'être bien informé. Cette conclusion est plus troublante, car 40 % des étudiants ont déclaré avoir eu recours au moins dans une certaine mesure à leurs camarades pour obtenir des renseignements et des conseils sur la grève. Toutefois, il est possible que les étudiants aient reconnu que les renseignements obtenus auprès de leurs camarades étaient fondés sur des rumeurs et des présomptions, et pouvaient ne pas être fiables. Les étudiants qui se sont fiés au moins dans une certaine mesure au site Web de l'Université pour obtenir des renseignements sur la grève pendant l'arrêt de travail étaient environ six fois plus susceptibles de se sentir au moins assez bien informés (c.-à-d. d'estimer qu'ils disposaient d'une quantité élevée de connaissances sur la grève) que ceux qui ont très peu consulté le site Web de l'université. De même, les étudiants qui ont consulté au moins dans une certaine mesure des sites Web externes (c.-à-d. autres que ceux de l'Université York ou du syndicat) pour obtenir des renseignements sur la grève étaient environ six fois plus susceptibles de s'estimer assez bien informés que ceux qui ont très peu consulté ces sites Web.

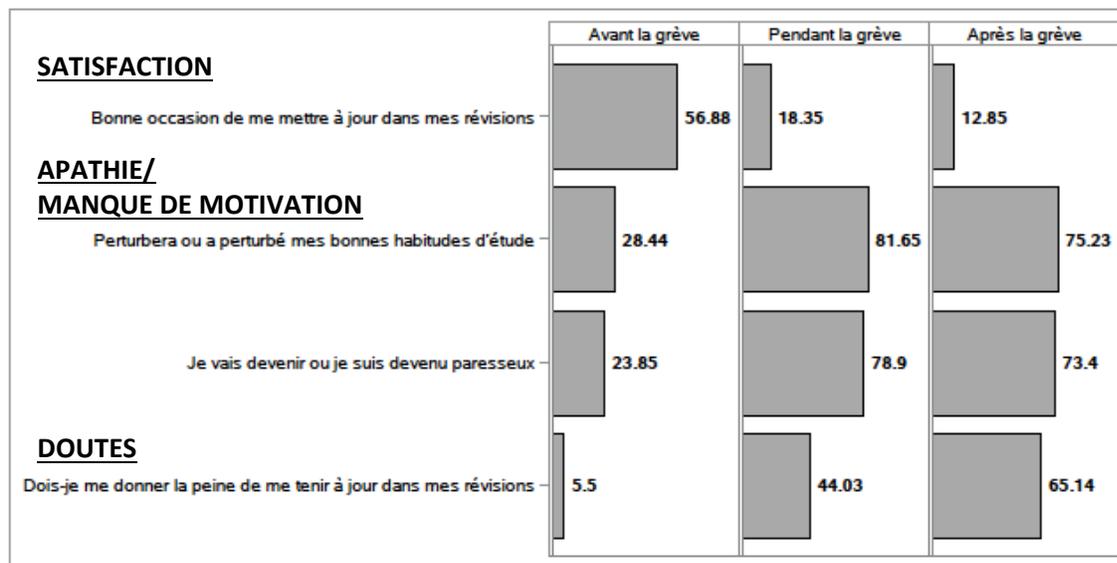
Ces résultats indiquent donc qu'avant le début de la grève, les étudiants qui avaient recours à leurs professeurs et à leurs camarades pour obtenir des renseignements se sentaient bien informés au sujet de l'arrêt de travail à venir. Toutefois, après le début de la grève, la valeur des renseignements et des conseils obtenus auprès de ces sources a diminué et l'obtention de renseignements sur le site Web de l'Université York et d'autres sites Web externes à la communauté universitaire est devenue plus utile pour veiller à ce que les étudiants se sentent bien informés au sujet de l'arrêt de travail. La baisse de la valeur des professeurs et des camarades à titre de source d'information entre la période précédant la grève et la période de la grève pourrait découler de la détérioration de la disponibilité, de l'accessibilité ou de la fiabilité des renseignements obtenus auprès de ces sources. La valeur croissante des sources d'information en ligne pourrait découler d'une augmentation de la disponibilité des renseignements qu'elles offrent ou simplement du fait qu'il s'agissait de l'alternative restante la plus accessible.

2.3.4 Quelles réponses émotionnelles ont découlé de l'approche des études adoptées par les étudiants tout au long de la grève?

Comment les étudiants évaluent-ils l'incidence que les difficultés posées par l'arrêt de travail peuvent avoir sur leur niveau de stress et sur leur approche des études (Lazarus et Folkman, 1984). Pendant la grève du corps enseignant de l'Université du Manitoba de 1995, plusieurs thèmes émotionnels liés à l'approche adoptée par les étudiants relativement à leurs études ont été cernés, y compris la satisfaction par rapport à la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions; l'apathie et le manque de motivation, et le doute

quant à la nécessité de se tenir à jour dans leurs études. Ces thèmes ont été évalués à toutes les étapes de l'étude actuelle au moyen de cinq énoncés. Le Graphique 3 indique le pourcentage d'étudiants ayant indiqué à chaque étape de la collecte de données qu'ils étaient d'accord ou tout à fait d'accord avec chacun des quatre énoncés.

Graphique 2: Pourcentage des étudiants ayant indiqué être d'accord (D'accord/Tout à fait d'accord) avec chacun des quatre énoncés concernant l'incidence de la grève sur leurs habitudes d'étude avant, pendant et après l'interruption du travail



Avant le début de la grève, les étudiants semblaient peu inquiets au sujet de l'interruption du travail à venir. Plus de la moitié des étudiants étaient satisfaits d'avoir l'occasion de se mettre à jour dans leurs travaux. Le développement de l'apathie pendant la grève ne constituait pas une inquiétude pour de nombreux étudiants. Moins d'un tiers des participants pensaient que la grève aurait une incidence sur leurs bonnes habitudes d'étude, et moins d'un quart des étudiants craignaient de devenir paresseux pendant un arrêt de travail possible. La grève n'a pratiquement pas causé de confusion chez les étudiants, car seuls 5,5 % d'entre eux ont fait part de leur incertitude par rapport à l'utilité de se donner la peine de se tenir à jour dans leurs révisions.

Cette tendance avait nettement changé un mois après le début de l'arrêt de travail. Lors de la phase de collecte de données réalisée pendant la grève, la grande majorité des étudiants ont exprimé un sentiment d'apathie et indiqué que leurs bonnes habitudes d'étude avaient été compromises par la grève et qu'ils étaient devenus paresseux dans le cadre de l'approche de leurs études. Le pourcentage d'étudiants ayant exprimé leur satisfaction par rapport à la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions était passé de 56,9 % à 18,4 %, et 44 % des étudiants exprimaient désormais de l'incertitude quant à l'utilité de se tenir à jour dans leurs révisions. Les différences entre les réponses fournies relativement aux quatre énoncés avant

la grève et pendant la grève étaient toutes statistiquement significatives. La grève avait eu une influence nettement négative sur l'idée que les étudiants se faisaient de leurs études et la façon dont ils les abordaient. Près de la moitié des étudiants n'étaient pas convaincus de l'utilité de poursuivre leurs études et, quelle que soit leur opinion à ce sujet, près de deux fois ce nombre ont indiqué des effets négatifs sur leurs habitudes d'étude.

Cette tendance émotionnelle s'est reproduite après la grève, lorsque les participants ont été invités à réfléchir à leur expérience pendant la grève et à réévaluer la façon dont la grève avait influé sur la façon dont ils avaient abordé leurs études. Une part semblable des étudiants ont déclaré avoir développé une approche apathique de leurs études, avoir souffert de paresse et avoir compromis leurs habitudes d'étude. De même, très peu d'étudiants ont exprimé une satisfaction par rapport à la possibilité que la grève leur avait offerte de se mettre à jour dans leurs révisions. Le seul changement dans la réévaluation des émotions des étudiants pendant la grève concernait la note attribuée à la confusion ressentie. Une part encore plus élevée des étudiants (65,1 %) indiquaient désormais n'être pas certains de la nécessité de continuer leurs études pendant la grève. Cette augmentation de la confusion signalée n'est pas surprenante étant donné que la grève s'est poursuivie pendant huit semaines après la phase de collecte de données pendant la grève.

Un modèle de régression factice a examiné plus en profondeur le lien entre la réévaluation par les étudiants de l'incidence de l'arrêt de travail sur leur approche de leurs études pendant la grève et les différents niveaux de stress (mesurés par l'échelle du stress perçu) après la grève. Tel qu'on pouvait s'y attendre, les étudiants ayant déclaré que la grève avait, au moins dans une certaine mesure, été une bonne occasion de se mettre à jour dans leurs révisions (en attribuant une note d'au moins 3 sur une échelle à 5 points) ont déclaré avoir ressenti un niveau de stress moins élevé que ceux qui étaient en fort désaccord avec cet énoncé. Notez qu'il s'agissait d'un effet de moyenne ampleur et que le fait que les étudiants conviennent que la grève avait constitué une bonne occasion de se mettre à jour dans leurs révisions expliquait 13,6 % de la variation des notes sur l'échelle du stress perçu. De même, les étudiants ayant déclaré être d'accord ou tout à fait d'accord avec le fait que la grève avait interféré avec leurs bonnes habitudes d'étude (en attribuant une note de 4 ou 5 sur une échelle à 5 points) ont signalé des niveaux de stress plus élevés après la grève que les étudiants qui n'étaient pas du tout d'accord avec cet énoncé).

2.3.5 Le sentiment d'être bien informé a-t-il eu une incidence sur le bien-être des étudiants?

Une analyse de régression linéaire a été utilisée pour déterminer si le fait de se sentir au moins assez bien informé au sujet de la grève prédisait le niveau de stress signalé par les étudiants mesuré au moyen de l'échelle du stress perçu. Les analyses réalisées avant et pendant la grève n'ont pas établi la preuve de l'existence d'un lien important entre le niveau de connaissance perçu des étudiants au sujet de la grève et le niveau de stress signalé. Cette conclusion contredit les conclusions précédentes de Greenglass et al. (2002) et de Day et al. (2006). Plus précisément, Greenglass et al. (2002) ont établi un lien clair entre les renseignements et les résultats liés au stress chez les étudiants de l'Université York après la grève des professeurs de 1997. Les étudiants qui avaient consulté internet pour obtenir des renseignements sur la

grève ont déclaré avoir ressenti moins de colère. Lorsqu'ils ont été confrontés à une grève possible dans une autre université canadienne, Day et al. (2006) ont établi que les étudiants qui se sentaient bien informés au sujet de l'arrêt de travail possible indiquaient avoir davantage de contrôle sur les tâches et les politiques, mais pas sur les tensions. Au lieu de cela, ces deux groupes estimaient que le contrôle des tâches et des politiques avait modéré le lien entre les perturbations causées et le niveau de tension ressenti. L'une des explications possibles des différences entre les résultats actuels et ceux des études précédentes pourrait être l'utilisation de l'échelle du stress perçu, une mesure du stress généralisé qui pourrait ne pas être suffisamment sensible au type de stress ressenti pendant une grève.

Il est également possible que l'énoncé interrogeant les étudiants sur la mesure dans laquelle ils se sentaient bien informés ne se fondait pas sur leur connaissance perçue des renseignements nécessaires pour prendre des décisions éclairées au sujet de leurs études ou pour réduire le stress lié à l'incidence possible de la grève au minimum. Au lieu de cela, les étudiants pourraient avoir indiqué la quantité de renseignements dont ils *disposaient*, que ces renseignements leur aient été utiles ou non. Cette explication est partiellement soutenue par l'incapacité à établir un lien important entre le sentiment d'être bien informé et les sentiments des étudiants par rapport à l'approche de leurs études tout au long de la grève. Si le sentiment d'être bien informé rendait compte d'un certain niveau de connaissance utile sur la façon de procéder, les étudiants qui se sont déclarés bien informés devraient au minimum avoir signalé moins de confusion et d'apathie, mais cela n'a pas été le cas. Les recherches futures devront étudier la qualité des communications provenant de sources universitaires à l'intention des étudiants, afin de déterminer si l'amélioration des efforts de communication pourrait réduire le stress lié à la grève et les réponses émotionnelles liées à la façon d'aborder les études tout au long de l'arrêt de travail.

2.4 Forces et faiblesses

La conception longitudinale de cette étude est sa principale force. À ce jour, peu d'études ont examiné l'incidence psychosociale des grèves universitaires sur les étudiants, et seule une poignée d'entre elles ont adopté une approche longitudinale. Tel que l'indiquent les conclusions actuelles, les pensées et les sentiments des étudiants évoluent au cours d'un arrêt de travail, en particulier lorsqu'il dure plusieurs mois, comme cela a été le cas pour la grève évaluée ici. Malgré la force de sa composante longitudinale, d'autres aspects de la conception de l'étude ont été des sources de faiblesse. Les études sur le terrain concernant des événements mondiaux sont rares, en partie parce qu'il est difficile d'étudier des événements imprévisibles lorsque l'on ne possède que peu de connaissances préalables. La quantité limitée de temps accordée au recrutement signifie que l'on a constitué un échantillon de commodité d'étudiants qui n'était pas représentatif de l'intégralité de la population universitaire. Cette faiblesse pourrait limiter la généralisabilité des conclusions.

2.5 Conclusion

La grève des adjoints à l'enseignement et des membres contractuels du corps enseignant de l'Université York de l'année scolaire 2008-2009, qui a duré 12 semaines, a été un événement important dans la vie des

étudiants du premier cycle touchés par la grève (Cacho, 2008; Talaga, 2009). L'étude longitudinale actuelle est axée sur les sources d'information liées à la grève à la disposition des étudiants. Le niveau d'information perçu relativement à la grève était très varié, et on a relevé une répartition presque égale entre les étudiants qui estimaient être assez bien informés et ceux qui ne s'estimaient pas informés du tout. Avant le début de la grève, les étudiants obtenaient des renseignements principalement auprès de leurs professeurs et de leurs camarades, mais le recours aux membres du corps enseignant pour l'obtention de renseignements a baissé pendant l'arrêt de travail. Au lieu de cela, ils ont consulté de plus en plus le site Web de l'Université York et les sites Web externes à la communauté universitaire. En outre, les étudiants ont consulté un nombre de plus en plus élevé de sources d'information à mesure que la grève a évolué. Avant la grève, le recours aux membres du corps enseignant et à leurs camarades pour l'obtention de renseignements engendrait le sentiment d'être bien informé, mais pendant la grève, la consultation de sites Web pertinents était plus utile à cet effet. Avant le début de la grève, les étudiants ont déclaré être satisfaits de pouvoir se mettre à jour dans leurs révisions et ne prévoient pas de baisse de motivation scolaire. Toutefois, après un mois de grève, cette opinion avait radicalement changé. Les étudiants ont alors signalé des perturbations importantes de leurs bonnes habitudes d'étude, un sentiment général de paresse et des doutes importants quant à l'utilité de se tenir à jour dans leurs révisions. Le fait que les étudiants aient déclaré se sentir bien informés au sujet de la grève n'a pas permis de prédire la mesure dans laquelle ils ont ressenti de l'apathie ou des doutes quant à la nécessité de se tenir à jour dans leurs révisions, ou le niveau de stress général qu'ils ont ressenti. Si l'on tient compte des autres conclusions de la documentation existante (Day et al., 2006; Greenglass et al., 2002), le fait que la présente étude n'indique pas de lien entre l'obtention de renseignements et le bien-être pourrait découler de mesures insensibles des concepts pertinents ou d'un lien indirect plus complexe. Néanmoins, il est clair que les étudiants ont cherché à obtenir des renseignements pendant l'arrêt de travail et que certaines sources les ont aidés plus que d'autres à se sentir bien informés au sujet de l'état d'avancement et de l'incidence possible du conflit. Dans le cadre des recherches futures, on devra envisager d'examiner la qualité des communications reçues par les étudiants ou s'informer sur les renseignements particuliers recherchés par les étudiants pour déterminer si l'administration de l'université ou les professeurs peuvent utiliser de meilleures stratégies de communication en vue de réduire le stress lié à la grève ressenti par les étudiants touchés par un arrêt du travail universitaire.

3. Deuxième étude : Grèves universitaires de 2015 — Groupes de discussion

3.1 Introduction

Au cours de la deuxième moitié de la session d'hiver de 2015, les adjoints à l'enseignement et les membres à contrat du corps enseignant de l'Université York et de l'Université de Toronto ont fait grève. Les représentants locaux des syndicats de ces deux établissements ont désigné la rémunération à titre de thème central des négociations. L'Université de Toronto a annulé des laboratoires, des tutorats et les classes enseignées par les travailleurs en grève, et l'Université York a choisi d'annuler la plupart des cours et des

tutorats. Après un mois de grève, les adjoints à l'enseignement de l'Université de Toronto ont voté pour un arbitrage exécutoire, ce qui a mis fin à l'arrêt de travail. Après un peu plus d'une semaine de grève, les membres à contrat du corps enseignant de l'Université York ont ratifié une nouvelle entente et les adjoints à l'enseignement et les adjoints diplômés ont rejeté les ententes provisoires conclues avec l'Université. Les membres à contrat du corps enseignant ont repris le travail après la ratification de l'entente, mais les adjoints à l'enseignement et les adjoints diplômés ont poursuivi l'arrêt de travail. Pendant ce temps, l'Université York a progressivement repris les cours dans les facultés qui ne dépendaient pas largement des adjoints à l'enseignement (par ex. l'école de droit et l'école de commerce). La grève des adjoints à l'enseignement et des adjoints diplômés s'est poursuivie trois semaines de plus, jusqu'à la ratification de nouvelles ententes provisoires.

Après les grèves de 2015 de l'Université de Toronto et de l'Université York, l'administration de ces deux universités a mis en œuvre des mesures correctives en vue d'aider les étudiants à terminer leurs cours, et les membres du corps enseignant des deux établissements ont adapté le programme et les exigences de leurs cours au besoin. Ces efforts contribuent à aider les étudiants à faire face aux conséquences scolaires et émotionnelles de l'interruption du travail (Fiksenbaum et al., 2012; Grayson, 1997c). Dans cette optique, il est important de déterminer quelles initiatives ont été reconnues par les étudiants de chaque établissement et quelles initiatives ont été reçues de façon positive en vue d'éclairer et d'améliorer les mesures correctives et les adaptations des cours pouvant être mises en œuvre après les interruptions du travail futures. Ainsi, le but de la deuxième et de la troisième études était de mieux comprendre les effets des grèves sur les étudiants de l'Université York et de l'Université de Toronto, et de cerner les mesures correctives et les adaptations mises en œuvre après les conflits qui ont été les plus efficaces et les mieux reçues. Cette question de recherche a été traitée au mieux au moyen d'une approche fondée sur des méthodes mixtes comprenant des stratégies qualitatives et quantitatives.

3.1.1 Objectif

La deuxième étude a eu recours à des groupes de discussion qualitatifs pour traiter cette question de recherche. La recherche au moyen de groupes de discussion est une méthode qualitative populaire et réputée utilisée pour établir les thèmes communs, les croyances collectives et les expériences de groupe (Hyde et al., 2005; Parker et Tritter, 2006). Les groupes de discussion permettent une interaction entre les personnes interrogées, ce qui donne aux participants la possibilité d'exprimer leur accord et leur désaccord avec l'opinion des autres personnes. Les groupes de discussion bien animés peuvent donc produire des données riches permettant de repérer les points communs et les différences entre les expériences des participants. Parce qu'ils ont l'avantage du nombre, les groupes de discussion offrent également aux participants moins favorisés un endroit plus sûr pour exprimer leur opinion, en particulier lorsque les personnes qui réalisent l'entrevue occupent une position de supériorité sur le plan structurel ou d'autorité, ce qui est une considération hautement pertinente pour la recherche sur les étudiants du premier cycle réalisée par le corps enseignant et les étudiants des cycles supérieurs de l'université sur la question potentiellement délicate des grèves universitaires.

Dans cette étude, les étudiants du premier cycle touchés par les grèves de 2015 de l'Université de Toronto et de l'Université York ont été invités à participer à une série de groupes de discussion pour partager leur expérience et les difficultés auxquelles ils ont fait face pendant la grève, et pour contribuer à établir des stratégies et des procédures pouvant être mises en œuvre pour réduire les effets négatifs des grèves universitaires sur les étudiants futurs. La deuxième étude a été conçue spécifiquement pour cerner les initiatives prises par l'université et le corps enseignant qui ont été reconnues par les étudiants du premier cycle, afin de déterminer si ces initiatives avaient reçu un accueil positif ou négatif, de comprendre pourquoi et d'établir si les étudiants avaient eu le sentiment que la grève a eu une incidence prolongée.

3.2 Méthode

3.2.1 Participants

Les étudiants du premier cycle de l'Université York et de l'Université de Toronto qui étaient inscrits pendant les grèves de 2015 ont été invités à participer à une étude réalisée au moyen d'un groupe de discussion. Trois entrevues avec des groupes de discussion ont été organisées dans chaque université entre décembre 2015 et février 2016. Chaque groupe comprenait entre trois et six participants, et, au total, 15 participants ont été interrogés dans chaque université. Les séances de discussion en groupe ont duré environ deux heures. Les étudiants ont été recrutés grâce à des annonces affichées sur des sites Web (par ex. Kijiji) et au moyen d'un recrutement en personne dans les classes ou dans les lieux publics des campus (par ex. les cafétérias et les laboratoires informatiques). Seuls les étudiants dont la faculté ou le département avait été touché par les grèves ont pu y participer. Leur admissibilité a été confirmée dans un questionnaire de présélection. Les participants ont reçu un repas, des boissons et 30 \$ en échange de leur participation.

Bien qu'ils n'aient pas été proportionnellement représentatifs des populations universitaires, les deux échantillons comprenaient une diversité de participants. Dans les deux universités, les participants provenaient d'un certain nombre de domaines de programme, y compris les arts libéraux, les beaux arts, le génie, le commerce et les sciences. L'échantillon comprenait des étudiants de toutes les années d'études, y compris des étudiants qui étaient inscrits en dernière année de leurs études de premier cycle pendant les grèves. Dix-sept femmes et 13 hommes ont participé à l'étude. Cet échantillon comprenait également deux étudiants étrangers, un dans chaque université.

3.2.2 Mesures

Un guide relatif aux groupes de discussion semi-dirigés a été élaboré en vue de faciliter les échanges oraux au cours des séances des groupes de discussion. Les questions figurant dans ce guide de discussion étaient conçues de façon à éliciter des renseignements liés aux enjeux suivants :

- a) L'incidence globale de la grève : i) Quel degré d'incidence la grève récente de l'université a-t-elle eu sur vous? ii) Quelle incidence la grève a-t-elle eue sur vos finances et la planification de vos finances? iii) La grève a-t-elle interféré avec vos plans (par ex. en matière d'emploi, d'études aux

cycles supérieurs, de voyage, etc.), et de quelle façon? iv) La grève a-t-elle été stressante pour vous, et pourquoi? v) La grève a-t-elle eu une incidence sur votre santé? Laquelle?

- b) Évaluation des stratégies mises en œuvre par l'administration universitaire : i) l'administration universitaire a-t-elle fait quelque chose pour limiter l'incidence de la grève sur vous (par ex. annulation, maintien ou reprise des cours, prolongation du semestre, autorisation accordée aux étudiants d'abandonner des cours sans pénalité)? ii) Ces initiatives vous ont-elles été utiles? iii) L'administration aurait-elle pu mettre en œuvre d'autres initiatives qui vous auraient été utiles?
- c) Évaluation des stratégies mises en œuvre par le corps enseignant : i) Vos instructeurs/professeurs ont-ils pris des mesures pour réduire l'incidence de la grève sur vous (par ex. maintien de la communication malgré l'annulation des cours, limitation des devoirs de lecture ou de rédaction)? ii) Ces initiatives vous ont-elles été utiles? iii) Vos instructeurs/professeurs auraient-ils pu mettre en œuvre d'autres initiatives qui vous auraient été utiles?
- d) Incidence prolongée de la grève : Estimez-vous que la grève a encore une incidence sur vous (par ex. niveau d'apprentissage, opinion au sujet de l'université, baisse de la valeur des diplômes, opinion sur les dons ou le soutien offert à titre d'ancien élève après l'obtention de votre diplôme)? Quelle est-elle?

3.2.3 Approche analytique

Les discussions en groupe ont été enregistrées sur un support audio et toutes les données obtenues ont été intégralement transcrites. La transcription des entrevues a été évaluée au moyen d'une analyse thématique (Braun et Clarke, 2006), en prenant en note les thèmes et les concepts récurrents qui ont été souvent mentionnés au cours de la discussion. L'analyse a également cerné la façon dont les différents intervenants de la grève ont été abordés par les étudiants. Les intervenants les plus importants comprenaient l'administration de l'université, le syndicat, les membres du corps enseignant, les adjoints à l'enseignement, les autres étudiants et les camarades de classe. En examinant les données sans perdre de vue ces intervenants, l'analyse a permis d'étudier l'avis des étudiants au sujet de chacune des parties au conflit, et leur évaluation de ces dernières.

3.3 Résultats

Les entrevues réalisées au moyen d'un groupe de discussion ont permis de recueillir des commentaires riches et détaillés au sujet de différents aspects de l'expérience des étudiants pendant les grèves de 2015 de l'Université de Toronto et de l'Université York. Les conclusions principales sont décrites ci-dessous. Les similarités et les différences clés entre les deux échantillons des universités sont également décrites.

3.3.1 Communication, information et points

La communication a été de loin le thème le plus abordé dans les six groupes de discussion. Les participants ont passé une quantité importante de temps à discuter des questions liées à la communication et à l'accès à l'information pendant la grève, et ont approfondi la façon dont ces problèmes les ont touchés.

Dans l'ensemble, les étudiants des deux universités se sont sentis mal informés et très confus au sujet de la grève, de l'état des négociations et des droits et ressources à leur disposition. Ils ont démontré un net manque de connaissances au sujet de la négociation collective en général et des détails relatifs aux grèves touchant leur université. Au cours des entrevues en groupe de discussion, certains étudiants ont exprimé des opinions qui étaient incorrectes sur le plan factuel et mal éclairées. Par exemple, certains étudiants semblaient ne pas savoir que des mois de négociation avaient précédé l'arrêt de travail, que les grèves n'étaient pas des manifestations politiques et que le piquetage était légal et ne pouvait pas être perturbé par les forces de police. Le niveau de connaissance des participants au sujet de la négociation collective variait nettement et semblait différer en fonction de l'année d'étude, du domaine du programme et du niveau d'implication au sein de l'université. Plus particulièrement, au sein de l'échantillon en question, les étudiants effectuant leurs dernières années d'études, ceux inscrits à des programmes des arts libéraux comme la science politique, et ceux qui étaient plus impliqués au sein de leur université semblaient être mieux informés au sujet de la négociation collective. Néanmoins, l'offre de renseignements exacts sur les étapes de la négociation collective et les lois la régissant aurait probablement limité le niveau de confusion des étudiants. En effet, plusieurs étudiants ont affirmé souhaiter obtenir des renseignements de base au sujet de la négociation collective sous forme de ce qu'un étudiant a appelé « une foire aux questions sur le travail ».

Concernant l'état d'avancement des négociations et l'évolution particulière des grèves, les étudiants ont accédé à de multiples sources d'information, mais peu de ces sources étaient fiables, exactes ou fréquemment mises à jour. L'absence de sources d'information de qualité a fait que les étudiants se sont souvent fiés à des sources inexacts et non fiables, comme le bouche à oreille ou les médias sociaux (par ex. Reddit et Twitter), qui ne diffusaient parfois que des commérages et des rumeurs. Les renseignements inexacts et non fiables ont contribué à donner aux étudiants un sentiment de confusion et d'inquiétude, ce qui a parfois dramatisé la situation et exagéré la possibilité des pires cas de figure :

« Il y avait beaucoup de rumeurs et de suppositions sur ce qui allait se passer. Cela n'a pas eu autant d'effet sur mes cours que sur ceux d'autres personnes. [...] Au bout du compte, les conséquences sur mes cours n'ont pas été aussi graves que ce que je pensais. » (étudiante, Université de Toronto)

Le manque d'accès à des renseignements fiables et exacts était nettement associé à un sentiment de stress et d'impuissance, ce qui a souvent contribué à susciter des sentiments négatifs envers l'université :

« J’ai fini par être très en colère par rapport à tout le système, comme si j’étais dans cet énorme système des études de premier cycle auquel je donne 8000 \$ pour rien. Et puis, tout était... mon semestre était gâché, tout était retardé, et qu’est-ce qui allait se passer maintenant? Tout était flou. Je n’arrêtais pas de penser « Je mérite mieux que ça. » (étudiant, Université de Toronto)

La discussion avec les étudiants a mis au jour plusieurs sources d’information vers lesquelles ils se sont tournés pendant les grèves. Malgré des chevauchements importants, on a relevé d’importantes différences entre les sources d’information utilisées par les étudiants de l’Université de Toronto et ceux de l’Université York. Des facteurs tels que le lieu, la géographie, des antécédents en matière de conflit de travail et la culture des étudiants et de l’établissement pourraient tous avoir contribué à ces différences. Le Tableau 4 énumère les sources d’information les plus fréquemment indiquées par les étudiants de chaque université. Ces sources sont classées par ordre d’importance dans les discussions avec les étudiants.

Tableau 4 : Sources d’information pour l’Université York et l’Université de Toronto

Université York	Université de Toronto
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Le syndicat de travail faisant grève (site Web, Twitter, Facebook) ➤ Les membres du corps enseignant et les AE (en personne) ➤ La York Federation of Students (site Web, Twitter) ➤ Autres étudiants (en personne, différents médias sociaux en ligne) 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Membres anonymes et non identifiés de la communauté universitaire (Reddit) ➤ Autres étudiants (en personne, différents médias sociaux en ligne) ➤ Le syndicat de travail faisant grève (dépliants, interactions en personne pendant le piquetage) ➤ Les membres du corps enseignant et les AE (en personne)

Au sein de l’Université York, le syndicat de travail faisant grève a été une source importante de renseignements pour les étudiants. Les participants à l’étude ont apprécié les points détaillés et réguliers affichés sur le site Web du syndicat, bien que certains étudiants n’aient appris que le site Web était exploité par le syndicat de travail faisant grève qu’au moment de leur participation aux entrevues en groupe de discussion. Dans la citation suivante, une étudiante explique en quoi les communications du syndicat de travail faisant grève ont été utiles et efficaces :

« La section locale [3903] du SSCP a su fournir des points très fréquents [...] Ces communications étaient bien plus détaillées et leur format était plus adapté [...] Ils avaient une page sur Facebook et une page sur Twitter, et ils ont mis leur site Web à jour régulièrement. Si vous étiez curieux, vous pouviez aller sur le site Web. Il était mis à jour régulièrement. Donc, il y avait différents... Si vous utilisiez Twitter, les renseignements étaient là. Si vous utilisiez Facebook, ils étaient là aussi. Si vous

n'utilisiez pas vraiment les médias sociaux, vous pouviez aller sur le site Web. Donc, il y avait plusieurs canaux qui étaient mis à jour régulièrement. » (étudiante, Université York)

À l'Université York, le syndicat de travail en grève a fait office de forum centralisé servant à la diffusion de points et de nouvelles au sujet de la grève. En revanche, aucune source centralisée de renseignements ne semblait exister à l'Université de Toronto. Les rumeurs et le bouche à oreille, relayés en personne et sur les médias sociaux, semblent avoir été les principales sources d'information. La dépendance par rapport à ces sources d'information a été associée à un degré élevé d'incertitude, de confusion et de stress :

« Je pense qu'il est très difficile [...] de prendre au sérieux des rumeurs qui sont peut-être fausses. [...] Même si vous ne voulez pas vous laisser atteindre, ça finit par avoir un effet sur vous. Inconsciemment, vous y pensez encore même si vous [...] pensez que tout va bien se terminer. Mais rien que parce que les personnes autour de vous et l'environnement sont comme ça. » (étudiante, Université de Toronto)

Les professeurs, les instructeurs et les adjoints à l'enseignement ont été des sources importantes d'information pour les étudiants des deux universités. Toutefois, la mesure dans laquelle les professeurs et les instructeurs ont été cités à titre de sources d'information a grandement différé et a semblé dépendre du département ou de l'université, ainsi que du point de vue des étudiants sur la personnalité de chaque professeur ou instructeur, et du fait que le professeur ou l'instructeur ait déjà participé à une grève à titre de membre du corps enseignant. Par exemple, les membres du corps enseignant chevronnés de l'Université York qui avaient vécu d'autres grèves au sein de cet établissement étaient perçus comme particulièrement compétents pour communiquer avec les étudiants pendant la grève en cours. Toutefois, les professeurs de l'Université York des départements tels que ceux du commerce étaient moins susceptibles d'être cités comme des sources d'information par les étudiants. Les professeurs de l'Université de Toronto ont été moins souvent cités par les étudiants à titre de source d'information que les membres du corps enseignant de l'Université York.

Pendant les grèves, les étudiants ont largement consulté les médias en ligne, en particulier les médias sociaux, pour accéder à des renseignements. Twitter a été beaucoup utilisé par les étudiants de l'Université York, et Facebook a été fréquemment utilisé par les étudiants de l'Université de Toronto. Dans les deux universités, les étudiants semblaient souhaiter utiliser le mode de communication en ligne qui offrait les renseignements les plus fiables et les plus fréquemment mis à jour.

Fait important, le Tableau 4 indique que l'administration des deux universités n'a pas été une source d'information importante pour les étudiants pendant la grève. Les étudiants se sont souvent plaints que les communications qu'ils ont reçues de l'administration de leur université étaient rares, très formelles, et manquaient de précision et de substance :

« Les courriels de l'Université York que j'ai reçus, en particulier ceux du bureau du recteur étaient... du genre "Nous sommes désolés. Nous faisons tout ce que nous pouvons. » D'accord, vous êtes

désolés, vous faites ce que vous pouvez. [...] Quelles sont les mesures prises? [...] Quel est l'intérêt de nous envoyer ce point? Merci, on sait qu'il y a une grève. » (étudiante, Université York)

Les étudiants ont déclaré que leurs efforts pour accéder à des renseignements par l'intermédiaire de leur université (par ex. en consultant le site Web de l'université, en suivant l'administration de l'université sur Twitter) n'avaient servi à rien. Ces évaluations des efforts de communication par l'administration des universités ont semblé être associées à la formation d'attitudes négatives bien arrêtées chez les étudiants au sujet de leur université. La majorité des étudiants des deux établissements estimaient que leur université ne leur avait pas donné la priorité et n'avait pas agi dans leur meilleur intérêt. Les étudiants ont déclaré s'être sentis aliénés par leur université et ont souvent déclaré avoir été traités comme de simples numéros. La conversation ci-dessous entre deux étudiants de l'Université de Toronto illustre ce sentiment commun :

Participant 1 : [...] Le manque de communication et tout ça m'ont amenée à réaliser [...] en fait, que je ne me sentais pas soutenue. Je sentais que c'était la façon dont les choses étaient faites.

Participant 2 : [...] C'est l'attitude de l'école; on dirait qu'ils ne se préoccupent pas de toi.

Participant 1 : Oui, c'est exactement ça. (étudiante et étudiant, Université de Toronto)

Des sentiments semblables ont été exprimés par les étudiants de l'Université York :

« On dirait que l'administration ne se préoccupait pas vraiment de nous. Comme si ça avait été une sorte de système de Ponzi et qu'ils essayaient d'en tirer tout ce qu'ils pouvaient. » (étudiants, Université York)

Les étudiants en langues habitués à décrire leur expérience ont révélé qu'ils percevaient les universités comme des entreprises n'ayant pas réussi à offrir le produit promis (c.-à-d. un enseignement supérieur) de façon satisfaisante. Dans certains cas, cette analogie illustre la croyance des étudiants selon laquelle les universités étaient des établissements à but lucratif qui offraient simplement un mauvais service à leur clientèle.

3.3.2 Stress et incidence émotionnelle

Les étudiants ont souvent relaté leurs souvenirs au sujet de la grève en des termes reflétant leurs émotions. Bien que la gravité de l'incidence émotionnelle ait varié chez les participants, tous semblaient avoir été touchés d'une façon ou d'une autre par la grève sur le plan émotionnel. Certains étudiants ont ressenti des niveaux élevés d'anxiété et de stress; d'autres ont signalé avoir ressenti de la colère et une baisse de motivation. Le manque d'accès à des renseignements fiables a souvent accentué ces sentiments.

« C'était tellement stressant. Surtout parce que je ne savais pas si nos devoirs allaient être notés ou [...] ce que notre professeur allait faire [...] On n'était même pas sûrs qu'on aurait assez de notes [...] [pour] obtenir une note finale ou si notre professeur [allait] apporter un changement radical [...] Ça c'était stressant. » (étudiante, Université de Toronto)

Les participants en première ou dernière année d'études ont signalé d'autres problèmes et sources de stress associés à la grève. Les étudiants de première année ont déclaré que la grève avait aggravé leur niveau de stress, de confusion et de désorientation déjà élevé associé à l'adaptation à la vie universitaire.

« C'était ma première année à l'université et il y avait ce gros événement. [...] Il y avait beaucoup de changements pour moi [...] [La grève] a tout chamboulé, ma famille, mes études, mes notes, mes notes finales. J'ai perdu beaucoup... c'était important. » (étudiant, Université York)

Les étudiants diplômants avaient beaucoup à perdre pendant la grève, car ils planifiaient l'obtention de leur diplôme et leur futur emploi; ils ont ressenti des niveaux de stress élevés concernant l'évolution et la longueur inconnues de la grève :

« [La grève] s'est produite près de la date d'obtention des diplômes et donc [...] il y avait comme un... gros nuage au-dessus de votre tête parce que vous ne saviez pas quand vous alliez obtenir votre diplôme. Est-ce que ça allait retarder la recherche d'emploi ou quoi? [...] [L'incapacité de dire] à mon employeur potentiel que je pouvais intégrer son entreprise à telle date, que j'allais obtenir mon diplôme. La date d'obtention de mon diplôme est la suivante. Si vous voulez, j'ai un peu perdu confiance à ce sujet au cours du processus. » (étudiant, Université York)

Comme l'a expliqué un autre étudiant diplômant, l'incidence négative potentielle de la grève sur les notes finales inquiétait également certains des étudiants diplômants qui prévoyaient de s'inscrire à un programme de cycle supérieur :

« Quand vous êtes en dernière année, tout peut vous toucher différemment parce que vous savez que c'est votre dernière chance d'améliorer votre MPC si vous essayez d'intégrer un programme de maîtrise ou un autre type de programme. Tout est bien plus important. » (étudiant, Université de Toronto)

De nombreux étudiants ont parlé des façons dont l'incidence émotionnelle de la grève sur eux s'est poursuivie plusieurs mois après sa fin. En raison de la prolongation du semestre, de l'augmentation de la quantité de travail exigée des étudiants sans le soutien des adjoints à l'enseignement, du besoin de suivre de nouveau les cours abandonnés ou échoués, et du niveau élevé de stress ressenti, de nombreux étudiants ont signalé une fatigue à long terme et de l'épuisement :

« Il n'y a pas vraiment eu de pause entre les deux cours. Je pensais c'est la première année, [...], mais que je me sens complètement dépassée et surchargée parce qu'on n'a pas eu de pause. [...] L'an dernier s'est prolongé jusqu'à l'été et l'été a été [raccourci]... et [...] c'est juste trop. Cette année est très difficile sur le plan du travail. » (étudiante, Université York)

3.3.3 Incidence scolaire

Les étudiants ont signalé une incidence importante du stress causé par la grève sur leurs résultats scolaires et leurs notes. De nombreux étudiants ont déclaré que leurs notes avaient souffert en raison d'un sentiment accru d'anxiété et de stress, et de leur incapacité à bien gérer leur temps.

« [Mes amis] avaient des dissertations à faire à la dernière minute parce qu'ils ne possédaient pas de bonnes compétences en gestion du temps, et j'ai moi-même parfois eu ce problème. Quand je découvrais la date limite et qu'elle était un peu plus proche que ce que je pensais [...], c'était stressant, en particulier à ce moment. » (étudiante, Université de Toronto)

« C'était un cours difficile, mais si j'avais suivi le calendrier normal et que j'avais étudié pendant toute cette période, je n'aurais probablement pas échoué. C'est le premier cours auquel j'ai échoué. » (étudiant, Université York)

Certains étudiants ont signalé avoir reçu des notes plus faibles au cours du semestre ayant suivi la grève, ce qu'ils ont associé à un sentiment prolongé d'épuisement et de fatigue.

« Mes notes de l'été [qui a suivi] la grève ont été les plus faibles que j'ai reçues [parce que je me sentais épuisée]. » (étudiante, Université de Toronto)

À l'inverse, quelques étudiants ont déclaré que leurs notes s'étaient améliorées pendant le semestre de la grève parce que l'augmentation de leur niveau de stress les avait motivés à prendre davantage d'initiatives et à gérer eux-mêmes leur apprentissage.

3.3.4 Baisse de la qualité de l'enseignement

Malgré de nettes différences dans la façon dont la grève a été traitée par l'Université de Toronto et par l'Université York (c.-à-d. annulation partielle c. totale des cours), les étudiants des deux établissements ont fréquemment indiqué que la grève avait eu une incidence négative sur la qualité de leur enseignement. À l'Université York, l'annulation complète des cours et des tutorats a été considérée par de nombreux participants comme ayant nui à la qualité de l'enseignement.

« Tout était bousculé après notre retour [à la fin de la grève]. [Les professeurs] devaient nous préparer pour la date de l'examen, et donc ils ont couvert rapidement toute la matière. Du genre, « Vous lirez ces deux chapitres tous seuls, et je vais couvrir ça en classe. » (étudiante, Université York)

À l'Université de Toronto, où la plupart des cours se sont poursuivis malgré l'arrêt de travail, les étudiants ont jugé que la qualité de l'enseignement avait souffert en raison de l'absence de soutien scolaire des adjoints à l'enseignement et des adjoints de laboratoire :

« Les tutorats ont été annulés, par exemple [dans] un cours [...] on apprenait des concepts philosophiques [...] très poussés et on n'avait même pas un AE pour nous expliquer [les choses] [...] On avait besoin d'un AE. [...] On a besoin de ce soutien dans certaines classes et quand il n'est pas disponible, on [n'apprend pas grand-chose] » (étudiant, Université de Toronto)

Certains étudiants de l'Université de Toronto ont également senti que leurs professeurs s'attendaient à ce qu'ils poursuivent leurs études comme avant, malgré l'absence de soutien scolaire des adjoints à l'enseignement et des adjoints de laboratoire. Ces attentes inchangées ont exercé une pression importante sur les étudiants et, dans certains cas, ont été perçues comme non raisonnables :

« [Dans l'un de mes cours], l'instructeur a insisté pour que nous assistions quand même à toutes les séances de laboratoire. Mais il n'y avait pas d'AL pour les superviser. [...] Et bien sûr, vous ne faites pas les travaux du laboratoire correctement et personne n'est là pour vous expliquer comment les choses doivent être faites. Ils ont été notés aussi sévèrement que s'il y avait eu un AL. Et en plus, le pire est que pour l'examen final, il a posé beaucoup de questions sur ces laboratoires et refusé d'apporter des modifications au programme. » (étudiant, Université de Toronto)

À l'inverse, certains étudiants ont déclaré craindre que le changement des attentes des membres du corps enseignant ait eu une incidence négative sur la qualité de l'enseignement. Plus particulièrement, les étudiants de l'Université York ont souligné que des professeurs pleins de bonne volonté et compatissants avaient essayé de rendre la charge de travail plus gérable pour les étudiants en éliminant une grande partie des lectures et des devoirs. Ces étudiants ont estimé qu'en ce faisant, ils avaient sans le vouloir nuï à l'intégrité de leur enseignement :

« Cela a créé des lacunes dans nos connaissances, parce que nous avons dû éliminer certains chapitres en raison de la grève. Qu'on le veuille ou non, nos connaissances comportent des lacunes parce que toutes mes classes durent trois heures. Lorsque [...] vous manquez une classe, vous manquez trois heures de cours. C'est un ou deux chapitres. Mais on ne peut pas, vous ne pouvez pas rattraper ces cours. » (étudiante, Université York)

L'annulation des cours a été perçue comme ayant eu une incidence particulièrement importante dans les cours qui comprennent des travaux en laboratoire. De nombreux participants à l'étude estimaient que la perte de l'expérience pratique en laboratoire ne pouvait pas être compensée par l'apprentissage en autonomie. De nombreux étudiants craignaient également que la baisse de la qualité de leur enseignement ait une incidence négative sur leurs objectifs professionnels et scolaires futurs, ou nuise à la valeur de leur diplôme. L'incidence négative de la grève sur la qualité de l'enseignement des cours fondamentaux inquiétait particulièrement les élèves. Dans ces cas, les étudiants se sentaient mal préparés pour les cours des niveaux supérieurs qui exigeaient des connaissances fondamentales approfondies en vue de la réalisation d'études aux cycles supérieurs. Par exemple, une étudiante a expliqué ainsi sa décision d'abandonner un cours fondamental :

« Parce que c'était l'un de mes cours de base. Je veux faire des études en pharmacie et c'était un cours de chimie organique, et je ne peux pas vraiment ne pas avoir étudié certaines parties du cours de chimie organique si je continue en pharmacie [...] Ça aurait eu des conséquences sur ma MPC, mais je ne peux pas étudier la pharmacie si je ne possède pas les connaissances de base, c'est pour ça qu'on appelle ça un cours de base, non? » (étudiante, Université York)

Certains participants à l'étude ont déclaré qu'ils pensaient que ces craintes avaient été confirmées ou validées par les instructeurs des années supérieures au cours des semestres ayant suivi la grève, quand ils ont estimé nécessaire de réviser le contenu fondamental plus en profondeur dans les cours de niveau supérieur.

3.3.5 Incidence financière

Les finances ont constitué un thème important au cours des entrevues en groupe de discussion. Dans l'ensemble, les étudiants de l'Université York ont davantage parlé de l'incidence financière que les étudiants de l'Université de Toronto. Les discussions en groupe ont révélé que les grèves avaient eu une incidence financière sur les étudiants de plusieurs façons. Les incertitudes liées à la longueur des grèves et la prolongation du semestre en vue de compenser les cours manqués ont eu un coût particulièrement élevé pour les étudiants. Certains étudiants ont perdu ou ont failli perdre des emplois d'été bien rémunérés qui les aidaient à couvrir leurs frais de scolarité. Les étudiants provenant d'autres provinces ont dû prolonger leur location et payer des loyers supplémentaires. La nécessité d'annuler ou de repousser des vols ou des projets de voyage a également engendré des coûts supplémentaires pour les étudiants et leur famille. Les étudiants qui ont dû abandonner et suivre de nouveau certains cours aux semestres suivants ont également signalé des coûts supplémentaires.

En plus de ces coûts, les étudiants ont fréquemment signalé une forme d'incidence financière qu'ils ont décrite comme « indirecte ». L'incidence financière indirecte rendait compte du sentiment commun chez les étudiants de n'avoir pas reçu le service pour lequel ils avaient payé pendant le semestre de la grève. Sans être interrogés par les administrateurs de l'entrevue, de nombreux étudiants ont déclaré que l'annulation des cours et des tutorats leur avait coûté de l'argent :

« Je sais que la grève n'a eu d'effet direct sur personne, du moins sur le plan financier. Mais si vous réfléchissez, on paie des frais de scolarité à l'université pour recevoir un enseignement d'une certaine qualité, et nous avons certaines attentes. Comme le fait de suivre des cours, de réviser des choses pendant les tutorats, d'avoir des laboratoires. [...] Donc, le fait de ne pas recevoir ce pour quoi on a payé, c'est aussi un effet financier de la grève. Et de ce point de vue, je pense qu'elle a eu une incidence financière sur nous tous. » (étudiant, Université de Toronto)

Certains étudiants avaient même calculé le coût des cours manqués. Ces étudiants estimaient qu'étant donné qu'ils avaient payé l'intégralité des frais de scolarité du semestre, mais n'avaient reçu qu'une valeur partielle en échange de leur paiement, la grève avait eu une incidence « indirecte » sur eux. La baisse

générale de la qualité de l'enseignement pendant le semestre de grève a également été considérée comme un coût financier « indirect ». En se référant à un modèle commercial de l'enseignement supérieur, les étudiants ont déclaré être des « clients » insatisfaits qui avaient acheté un enseignement postsecondaire en payant leurs frais de scolarité :

« Je paie pour recevoir ces cours. Si vous faites le calcul, 500 ou 600 \$ par cours, et ce n'est même pas... J'en reçois la moitié. Je crois que quasiment la moitié du second semestre a été complètement annulée et je n'obtiendrai jamais cette information potentielle [...] Ça m'a mis très en colère d'avoir payé pour ça. » (étudiant, Université York)

Enfin, l'incidence financière de la grève a été particulièrement importante pour les étudiants étrangers, qui paient des frais de scolarité nettement supérieurs, réservent souvent des vols internationaux pour rentrer chez eux, et dont la présence au Canada est régie par des calendriers stricts imposés par des visas et des permis d'étude.

3.3.6 Membres du corps enseignant

Dans l'ensemble, les étudiants ont accordé une évaluation positive aux membres du corps enseignant, qui ont été décrits comme des alliés bienveillants ayant fourni tous les efforts possibles pour aider les étudiants à faire face à l'arrêt de travail. Toutefois, les pratiques des membres du corps enseignant des deux universités et des facultés et départements ont été très différentes et incohérentes.

En se fondant sur les transcriptions des deux entrevues en groupe de discussion, le Tableau 5 décrit le profil des caractéristiques et des mesures que les étudiants ont associées aux instructeurs dont les méthodes ont été « utiles » et « inutiles ».

Tableau 5 : Profils des instructeurs dont les méthodes ont été « utiles » et « inutiles »

Méthodes utiles	Méthodes inutiles
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Informatif et maître de la situation ➤ Compréhensif et compatissant ➤ Souplesse et capacité d'adaptation ➤ Offre de mesures correctives multiples ➤ Possibilités élaborées en consultation avec les étudiants ➤ Les possibilités n'ont pas nui à la qualité de l'enseignement 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Dramatique ou stressant ➤ Manque de souplesse ou de compassion ➤ Aucune mesure d'adaptation offerte ➤ Offre de mesures correctives inutiles ➤ N'a pas consulté les étudiants dans le cadre de l'élaboration de mesures correctives

Dans le chaos et la confusion de la grève, les étudiants ont apprécié les instructeurs qui avaient établi un plan bien organisé pour le reste du cours et étaient en mesure de communiquer ce plan aux étudiants tôt et

de façon claire. Les plans d'enseignement bien organisés décrits par les étudiants comprenaient souvent plusieurs plans de plus petite taille conçus pour différents scénarios de grève. Les professeurs chevronnés ayant déjà enseigné en période d'arrêt de travail ont plus souvent été cités pour l'établissement de ce genre de plan, car ils étaient mieux conscients de la façon dont les choses pouvaient se dérouler.

« J'avais un professeur qui était vraiment bon. [...] Avant la grève, il nous a dit : "Je ne sais pas si je devrais vous dire ça, mais on va peut-être avoir une grève. Ce n'est pas sûr, mais voilà ce qu'on va faire ». Et ce jour-là, on a établi un [plan] ... Ok, voilà ce qu'on va faire au sujet des notes si la grève se poursuit. Voilà ce qu'on va faire si la grève est courte. Et il a présenté le meilleur cas de figure et le pire cas de figure, puis il a appliqué ce plan et ça a très bien marché [...]. » (étudiante, Université York)

Tel qu'indiqué précédemment, les membres du corps enseignant ont été l'une des sources d'information les plus précieuses pour les participants à l'étude. Ces étudiants ont décrit les instructeurs dont les méthodes avaient été « utiles » comme de personnes informatives, claires et maîtres de la situation. Les étudiants ont été grandement touchés lorsque les instructeurs ont dramatisé la situation ou semblaient confus, anxieux et dépassés par le stress de la grève.

« Mes principales sources d'information ont été mes professeurs et mes cours. [L'un des instructeurs] nous a donné de très bons renseignements. [...] Mais c'est en partie à cause de lui que je me suis sentie un peu dépassée. Il présentait ces pires cas de figure, [...] parlait de grèves qui avaient duré deux ans... Ça ne m'a pas aidée. » (étudiante, Université de Toronto)

Ces conclusions suggèrent qu'on devrait établir de meilleurs systèmes de soutien pour les membres du corps enseignant qui enseignent pendant les arrêts de travail universitaires. Les participants à l'étude ont souvent décrit des initiatives importantes prises par les membres du corps enseignant pour fournir des renseignements et de l'aide aux étudiants, et tout effort de l'administration pour les soutenir serait utile. Les étudiants ont apprécié que les membres du corps enseignant expriment leur compréhension et leur compassion par rapport aux difficultés posées par l'arrêt de travail. En raison de l'incertitude et du manque de prévisibilité associés aux grèves, les étudiants ont estimé que les instructeurs qui faisaient montre de souplesse et de capacité d'adaptation étaient très utiles, en particulier lorsque les mesures d'adaptation qu'ils proposaient préservaient la qualité de l'enseignement au lieu de lui nuire. Tel qu'indiqué ci-dessus, les étudiants ont parfois critiqué les mesures correctives qui éliminaient des parties importantes de leur cours. De nombreux étudiants ont félicité les membres du corps enseignant qui ont réussi à conserver la plus grande partie possible du cours, ce qui indique leur souhait de recevoir un enseignement de qualité complète :

« Je ne pense pas que [le fait d'éliminer une partie du contenu du cours] ait été une bonne chose. Je paie l'intégralité des frais du cours et des livres, et donc je veux que mon professeur m'enseigne tout le nécessaire. » (étudiante, Université York)

Étant donné que la situation des étudiants variait nettement, ils ont grandement apprécié les mesures correctives qui offraient plusieurs options; toutefois, les étudiants ont critiqué les situations dans lesquelles ils ont eu le sentiment que les instructeurs préféraient de façon tacite une option à une autre :

« Personnellement, j'ai eu le sentiment que vous n'aviez pas fait... qu'un professeur parlait plus d'une option que d'une autre et que si vous choisissiez cette dernière, vous seriez pénalisé d'une façon ou d'une autre, ou que cela finirait par vous nuire. Je pense que c'était un peu comme un piège. » (étudiante, Université York)

Les étudiants ont eu la possibilité de choisir la mesure corrective qui répondait le mieux à leur situation personnelle, en particulier lorsque la décision pouvait être prise rétroactivement. Par exemple, certains étudiants ont apprécié de pouvoir choisir entre l'établissement de leur note finale en fonction de la note reçue à un examen ou de celle reçue pour un devoir écrit après la réception de ces notes. Dans l'idéal, les étudiants ont apprécié l'établissement par les membres du corps enseignant de mesures correctives en consultation avec les étudiants, ce qui a permis de créer des mesures correctives bien adaptées qui ont bien fonctionné pour les étudiants.

3.4 Forces et faiblesses

La méthode du groupe de discussion est un outil particulièrement adapté à l'étude des expériences de groupe parce qu'elle comprend la réalisation d'entrevues simultanées de plusieurs personnes. Les groupes de discussion produisent des données riches sur le plan qualitatif, car ils permettent une interaction et une communication entre les participants, et entre les participants et les chercheurs. Les groupes de discussion offrent l'occasion d'étudier de près différents aspects d'une expérience et de cerner les divergences et les points communs au sein de cette expérience. Cela signifie que de nombreux sujets qui seraient ignorés ou non étudiés dans les sondages ou les entrevues peuvent être abordés en détail dans le cadre des groupes de discussion. Néanmoins, la méthode du groupe de discussion présente également des faiblesses. Les groupes de discussion ne peuvent pas produire de données généralisables, car il est peu probable qu'ils comprennent un échantillon représentatif. Les conclusions des groupes de discussion ne peuvent donc pas s'appliquer à une population plus large, comme c'est le cas des faits statistiques. Il faut plutôt considérer les conclusions des groupes de discussion comme des thèmes susceptibles d'être reflétés dans l'expérience générale de la population dans son ensemble. C'est pourquoi, bien que les groupes de discussion permettent d'obtenir des renseignements approfondis, ils n'aboutissent pas à des conclusions générales. Bien que les groupes de discussion permettent aux chercheurs d'acquérir une compréhension rigoureusement approfondie de l'expérience de leurs participants, les conclusions ne peuvent pas être appliquées à la population dans son ensemble. L'une des approches de la validation des conclusions d'une étude réalisée au moyen d'un groupe de discussion serait l'adoption d'une approche fondée sur des méthodes mixtes comprenant une évaluation quantitative au sein d'un échantillon de plus grande taille et peut-être plus représentatif. Le sondage quantitatif décrit ci-dessous dans la troisième étude représente cette seconde composante de l'approche fondée sur des méthodes mixtes utilisées ici pour comprendre comment les étudiants ont vécu les grèves de 2015 de l'Université de Toronto et de l'Université York.

3.5 Conclusion

Les entrevues en groupes de discussion réalisées auprès d'étudiants de premier cycle qui ont été touchés par les grèves de 2015 de l'Université de Toronto et de l'Université York ont clairement souligné le manque de communication adéquate entre les universités et le corps enseignant concernant la question la plus importante pour les participants. Les étudiants ont déclaré se sentir mal informés et très confus par rapport à la situation du conflit de travail. Ils ont également involontairement démontré leur manque de connaissance de la négociation collective en générale, qui semblait être la cause principale de leur confusion. Pendant la grève, les étudiants ont déclaré avoir consulté de nombreuses sources d'information, mais peu de ces sources étaient exactes, fiables ou fréquemment mises à jour. Ils ont donc souvent eu recours à des sources inexactes ou non fiables, comme le bouche à oreille et différents médias sociaux.

Le manque de renseignements exacts et fiables était associé à un sentiment de stress, d'anxiété, de colère, d'impuissance et de baisse de motivation, qui a souvent contribué à susciter des sentiments négatifs à l'encontre de l'université. Ces effets de l'arrêt de travail ont souvent persisté après la fin de la grève. Les étudiants ont signalé une incidence importante du stress causé par la grève sur leur rendement scolaire et ont exprimé leur inquiétude quant à la possibilité que la grève engendre une baisse de la qualité de leurs études en raison de l'annulation de classes et de tutorats, ou de l'absence de soutien scolaire par les adjoints à l'enseignement et les assistants de laboratoire. L'incidence financière de la grève était également une question clé pour de nombreux étudiants qui ont dû engager des frais supplémentaires en raison de la prolongation du semestre (par ex. prolongation de leur bail, annulation de projets de voyage, perte d'emplois d'été bien rémunérés). Certains étudiants considéraient même l'annulation des classes et des tutorats comme une conséquence financière indirecte de l'arrêt de travail.

Dans l'ensemble, les étudiants ont accordé une évaluation positive aux membres du corps enseignant et ont déclaré qu'ils avaient fourni des efforts importants pour les aider à faire face à la grève, mais que toutes les stratégies utilisées n'avaient pas été efficaces. Les membres du corps enseignant bien organisés qui ont fourni des renseignements utiles, ont fait preuve de souplesse et se sont adaptés aux besoins des étudiants ont été les plus appréciés. Certains étudiants ont critiqué les mesures correctives qui ont éliminé une part importante de leurs cours et réduit la qualité de leurs études. Les étudiants ont également apprécié la possibilité de donner leur avis sur la stratégie corrective choisie et la liberté de sélectionner la solution correspondant le mieux à leur situation scolaire.

Collectivement, ces conclusions cernent les interventions importantes qui amélioreraient l'expérience des étudiants en cas de grève. Il s'agit des stratégies devant être adoptées par le corps enseignant et l'administration de l'université pour réduire l'incidence négative d'un arrêt de travail universitaire sur les étudiants du premier cycle. Ces conclusions indiquent que l'amélioration de la communication, l'offre de renseignements généraux sur le processus de négociation collective, un certain degré de compensation financière, le recueil de commentaires des étudiants sur les stratégies correctives mises en oeuvre à la suite d'un arrêt de travail et l'assurance de la souplesse de la mise en oeuvre de ces stratégies sont quelques-uns

des moyens par lesquels les universités peuvent améliorer l'expérience des étudiants du premier cycle touchés par une grève.

4. Troisième étude : grèves universitaires de 2015 – Sondage en ligne

4.1 Introduction et objectif

Tel qu'indiqué précédemment, le but de la deuxième et de la troisième études était de mieux comprendre l'incidence des grèves des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant de l'Université York et de l'Université de Toronto survenues au début de 2015 sur les étudiants du premier cycle, et de déterminer comment limiter au mieux l'incidence négative des arrêts de travail futurs. Une approche fondée sur des méthodes mixtes a été adoptée. La deuxième étude a mis en oeuvre une stratégie de recherche qualitative et la troisième étude a utilisé une approche quantitative.

La troisième étude a été conçue pour valider les résultats de l'analyse thématique de la deuxième étude au moyen d'une enquête quantitative en ligne auprès des étudiants touchés par les arrêts de travail des deux universités. Plus particulièrement, la troisième étude a été conçue pour confirmer le point de vue des étudiants sur les initiatives de l'administration et du corps enseignant visant à réduire au minimum l'incidence de la grève et à cerner les stratégies devant être évitées et envisagées en vue de leur utilisation future par l'administration de l'université, et éventuellement par les membres du corps enseignant, en cas d'arrêt de travail.

4.2 Méthodes

4.2.1 Recrutement et critères d'admissibilité

Les étudiants du premier cycle de l'Université York et de l'Université de Toronto ont été recrutés grâce à des annonces affichées sur des sites Web (par ex. Kijiji) et les médias sociaux (par ex. Facebook), et au moyen d'un recrutement en personne et d'annonces sur papier distribuées en classe ou dans les lieux publics du campus (par ex. les cafétériats et les laboratoires informatiques). Toutes les annonces orientaient les participants potentiels vers un outil de présélection en ligne servant à s'assurer que les participants répondaient aux critères d'admissibilité liés à la participation à l'étude.

Afin d'optimiser la généralisabilité des conclusions à la population étudiante, les participants devaient être des étudiants de premier cycle à temps plein de l'Université de Toronto ou de l'Université York. Ils ne pouvaient pas fréquenter leur établissement en tant que titulaire d'un permis d'études. Pour limiter le risque d'inclure des personnes n'ayant pas été touchées par les grèves de début 2015, les participants devaient également déclarer avoir été inscrits à des cours enseignés par des adjoints à l'enseignement ou

des membres contractuels du corps enseignant en grève, en être au moins à leur deuxième année d'études (ce qui permettait de s'assurer qu'ils étaient au minimum en première année pendant les grèves), et fournir une adresse courriel de l'une des deux universités. Cette dernière exigence excluait les étudiants ayant abandonné leurs études ou obtenu leur diplôme depuis les grèves, mais elle permettait de s'assurer que les participants répondaient aux critères de participation essentiels.

4.2.2 Participants

Au total, 2119 participants potentiels ont rempli le questionnaire de présélection. D'après les réponses reçues, 969 étudiants ont été jugés répondre aux critères de participation et ont été invités à remplir le sondage, et 570 d'entre eux ont participé à l'étude. Les mesures comprenaient un énoncé conçu pour détecter les réponses au hasard (c.-à-d. Sélectionnez « Assez d'accord » pour cette question). Environ 11,6 % des participants ont fourni la mauvaise réponse (Université de Toronto = 35; Université York = 31) et ont été exclus des analyses suivantes. L'échantillon final utilisé pour l'analyse comprenait donc 504 participants : 262 de l'Université de Toronto et 242 de l'Université York.

4.2.3 Mesures

Étant donné que la troisième étude était conçue pour valider les résultats quantitatifs de la deuxième étude, les mesures intégrées au sondage en ligne étaient principalement fondées sur le guide de discussion relatif aux groupes de discussion semi-structurés utilisé dans la deuxième étude. Seules les mesures du sondage pertinentes pour l'analyse en cours sont décrites ci-dessous. Ces éléments sont présentés à l'Annexe C.

4.2.3.1 Sources de renseignements sur la grève

La communication est ressortie comme l'un des thèmes principaux des entrevues en groupe de discussion de la deuxième étude. La troisième étude comprenait donc un certain nombre de questions sur la source des renseignements relatifs aux grèves et les médias qui ont relayé l'information. On a demandé aux étudiants d'attribuer une note sur une échelle à cinq points de type Likert à la quantité de renseignements au sujet de la grève qu'ils avaient obtenus grâce à différents médias et, le cas échéant, la source de ces renseignements. Les médias et les sources cités comprenaient les médias d'information (c.-à-d. la télévision, la radio, les journaux et les sites d'information en ligne), les contacts en personne (c.-à-d. avec les professeurs qui n'étaient pas en grève, les camarades, la famille et les amis en dehors de la communauté universitaire), les sites Web d'information (par ex. le site Web des universités, le site Web des syndicats et le site Web des membres du corps enseignant) et les médias sociaux (c.-à-d. Facebook, Twitter, Reddit). Les participants ayant indiqué avoir obtenu des renseignements sur les médias sociaux (c.-à-d. réponse autre que aucun), ont dû indiquer la source des renseignements obtenus (c.-à-d. la page Facebook de l'administration de l'université, du syndicat, des professeurs qui ne faisaient pas grève, des adjoints à l'enseignement et membres contractuels du corps enseignant faisant grève ou de camarades) au moyen de la même échelle à cinq points de type Likert.

En outre, on a demandé aux étudiants de classer les différentes sources d'information (c.-à-d. l'administration universitaire, le syndicat, les professeurs qui ne faisaient pas grève, les camarades, les amis et la famille en dehors de la communauté universitaire et les médias d'information) en vue de déterminer la part des renseignements relatifs à la grève que chacun d'entre eux avait fournie.

4.2.3.2 Connaissances au sujet de la grève

Comme pour les recherches longitudinales au sujet de la grève de 2008-2009 de l'Université York décrites dans la première étude, l'étude actuelle comprenait un élément permettant d'évaluer la mesure dans laquelle les étudiants se sentaient bien informés au sujet de l'évolution de la grève. Contrairement à l'échelle de réponse à quatre points de type Likert utilisée pour cet élément lorsqu'il était intégré à la première étude, les étudiants ayant participé à cette étude ont dû répondre sur une échelle à cinq points de type Likert, ce qui a permis d'établir un point plus neutre sur l'échelle. Les notes les plus élevées indiquaient toujours un niveau de connaissance perçu plus élevé.

4.2.3.3 Satisfaction par rapport aux communications des universités et amélioration de celles-ci

Les conclusions tirées de la première étude suggéraient notamment l'étude, dans le cadre des recherches futures, de la qualité de la communication entre les étudiants et les universités en vue de déterminer si de meilleures stratégies de communication pourraient réduire le stress causé par les grèves et améliorer la réponse émotionnelle liée à la façon d'aborder les études tout au long de l'arrêt de travail. En réponse à cette suggestion, la troisième étude comprenait un énoncé demandant aux étudiants de noter la qualité des communications des universités pendant l'arrêt de travail. Les participants ont répondu en attribuant une note sur une échelle à cinq points de type Likert en vertu de laquelle les notes plus élevées indiquaient une qualité perçue élevée des communications des universités.

En fonction des stratégies mentionnées par les participants aux entrevues en groupe de discussion de la deuxième étude, la troisième étude a également cerné une série de six stratégies possibles que l'administration des universités aurait pu utiliser pour améliorer la communication avec le corps étudiant pendant les grèves de 2015. On a demandé aux participants à la troisième étude de noter la mesure dans laquelle chacune de ces stratégies leur aurait été utile sur le plan personnel, en utilisant la même échelle à cinq points de type Likert. Une note élevée indiquait qu'ils estimaient que la stratégie était utile.

4.2.3.4 Incidence de la grève

Plusieurs mesures ont été utilisées pour évaluer l'incidence des grèves sur les étudiants pendant et après l'arrêt de travail. La première mesure demandait aux participants de réfléchir à leur expérience au cours de la grève et de noter le niveau de stress, d'anxiété ou d'inquiétude qu'ils ont ressenti en pensant à l'incidence possible de la grève sur leurs notes, la qualité de l'enseignement, leurs finances, leur emploi actuel et futur, leurs études futures, l'obtention de leur diplôme et leurs projets de voyage. Les participants ont répondu en

attribuant une note sur une échelle à cinq points de type Likert en vertu de laquelle les notes plus élevées indiquaient un degré élevé de stress, d'anxiété ou d'inquiétude.

La détresse psychologique a été mesurée au moyen de l'échelle de mesure de la détresse psychologique K6 (Kessler et al., 2002, 2003), qui est couramment utilisée pour établir le niveau de détresse psychologique ou détecter les troubles de l'humeur ou de l'anxiété. L'échelle de mesure K6 a été appliquée à des échantillons internationaux, et on a conclu qu'elle était peu influencée par l'éducation ou le sexe (Kessler et al., 2010; Mitchell et Beals, 2011). L'échelle de mesure K6 exige des participants qu'ils notent la fréquence à laquelle ils ont eu certaines pensées ou ressenti certaines émotions au cours des 30 derniers jours; toutefois, les consignes relatives à cette mesure ont été adaptées au contexte actuel. Dans le cadre de son application aux arrêts de travail de 2015, qui ont duré environ un mois, la mesure adaptée demandait aux participants de noter la fréquence à laquelle ils ont eu certaines pensées ou ressenti certains sentiments stressants au cours de la grève. Les réponses ont été données sous forme de notes attribuées sur une échelle à cinq points en vertu de laquelle une note élevée indiquait un degré élevé de détresse psychologique. Les notes totales allant de 0 à 4, de 5 à 12 et de 13 à 24 indiquent un niveau de détresse psychologique faible, moyen et grave, respectivement (Knowlden et al., 2016; Prochaska et al., 2012). Bien que les consignes relatives à cette mesure aient été adaptées au contexte actuel en demandant aux participants de noter leur état d'esprit « pendant la grève » et non « pendant les 30 derniers jours », ces mêmes tranches validées indiquant les différents degrés de détresse psychologique ont été utilisées pour examiner les résultats de l'étude en cours.

Quatre éléments tirés de la première étude ont servi à déterminer comment les étudiants évaluaient les difficultés posées par les arrêts de travail, et la façon dont le stress connexe a influé sur leur façon d'aborder leurs études pendant les grèves. Là encore, trois thèmes sensibles mentionnés par les étudiants pour décrire l'incidence perçue de la grève sur leurs études ont été évalués : Ceux-ci ont été mesurés au moyen de quatre énoncés, et les réponses ont été recueillies au moyen d'une échelle à cinq points de type Likert allant de 1 (Pas du tout d'accord) à 5 (Tout à fait d'accord).

Enfin, en fonction des conclusions de la deuxième étude, les étudiants ont dû indiquer l'incidence qu'avait eu et continuait d'avoir sur eux la grève universitaire au moment du sondage, plus d'un an après (par ex. des notes plus faibles, des difficultés dans les cours avancés, le fait de ne pas recommander l'université à un ami). Le niveau d'accord a été mesuré sur une échelle à cinq points de type Likert en vertu de laquelle une note élevée indique un niveau d'accord élevé.

4.2.3.5 Soutien des membres du corps enseignant et efforts de correction mis en oeuvre par eux

Pour confirmer certaines des conclusions de la deuxième étude, on a demandé aux participants de penser à un professeur qui n'avait pas fait grève et qui les avait selon eux aidé le plus pendant l'interruption du travail. En gardant ce membre du corps enseignant à l'esprit, les participants devaient examiner une liste d'efforts et d'initiatives de nature générale mis en oeuvre par le corps enseignant, et signaler les efforts qui avaient été le plus appréciés. La liste des possibilités (par ex. « a offert des encouragements et un soutien

moral »; « a fait le point et fourni des renseignements sur la grève »; « a fait montre de souplesse et de capacité d'adaptation à nos besoins et demandes ») a été établie en fonction de recherches passées (par ex. Fiksenbaum et al., 2012) et des conclusions de la deuxième étude.

De même, en fonction des conclusions des recherches passées, y compris des résultats de la deuxième étude, les participants ont dû examiner une liste de stratégies correctives adoptées par les membres du corps enseignant au cours de grèves universitaires précédentes (par ex. « raccourcissement, modification ou annulation de lectures ou de devoirs »; « caractère facultatif des devoirs »). On a demandé aux étudiants de classer ces efforts de correction fournis par les professeurs en fonction de leur utilité pendant une grève d'une durée semblable à celle de 2015.

Les participants à la deuxième étude ont discuté de façon approfondie de l'importance, pour un professeur, de faire preuve de souplesse et de s'adapter à leurs besoins, et de la capacité des étudiants à participer à la sélection de la stratégie corrective finale. Deux modèles de participation ont été présentés pendant les groupes de discussion. Dans l'un des cas, le professeur anime une discussion en classe et une stratégie corrective est sélectionnée de façon démocratique par les étudiants pour le cours. Dans l'autre cas, on offre aux étudiants un certain nombre de possibilités (par ex. l'élimination d'un devoir, l'annulation d'un examen) et ils sélectionnent leur propre stratégie corrective. On a demandé aux participants à la troisième étude de noter la mesure dans laquelle ils apprécieraient chacune de ces possibilités en cas de grève de longueur semblable à l'avenir. Les réponses ont été données sous forme de notes attribuées sur une échelle à cinq points en vertu de laquelle une note élevée indiquait un degré élevé d'accord.

4.2.3.6 Efforts de correction fournis par l'administration de l'université

D'après les conclusions de recherches précédentes (par ex. Fiksenbaum et al., 2012), y compris celles de la deuxième étude, les participants ont dû consulter une liste de stratégies correctives mises en œuvre par l'administration de l'université au cours d'arrêts de travail précédents (par ex. « adoption du format Réussite/Échec pour les cours »; « report de la date limite pour l'abandon de cours »; « versement d'un petit crédit à tous les étudiants, par exemple 200 \$, applicable aux frais de scolarité futurs, aux frais de convocation, etc. »). On a demandé aux étudiants de classer les efforts correctifs fournis par les professeurs en fonction de leur utilité pendant une grève d'une durée semblable à celle de 2015.

4.2.3.7 Connaissances des étudiants au sujet de la négociation collective

La deuxième étude a révélé que de nombreux étudiants ne possédaient que peu de connaissances sur le processus de négociation collective, ce qui a contribué à l'obtention de renseignements erronés au sujet de la grève. La connaissance de la négociation collective par les participants a donc été évaluée dans le cadre de la troisième étude au moyen de sept énoncés exigeant une réponse par vrai ou faux au sujet du processus de négociation collective dans le cadre des grèves universitaires de 2015. On a demandé aux participants d'indiquer si chaque énoncé était vrai ou faux, ou s'ils ne connaissaient pas la réponse.

4.2.4 Procédure

Les étudiants jugés répondre aux critères de participation d'après leur réponse au questionnaire de présélection en ligne ont reçu un courriel d'invitation à participer à l'étude contenant un hyperlien vers le sondage en ligne. La durée du sondage était d'environ 30 minutes. Des rappels par courriel ont été envoyés aux participants invités qui n'avaient pas accédé immédiatement au sondage ou qui n'avaient pas atteint la fin du sondage. Les participants ont reçu un bon d'achat électronique de 5 \$ en remerciement de leur participation.

4.2.5 Analyses prévues

Sauf indication contraire, les différences entre les universités ont été évaluées au moyen du test Cochran-Mantel-Haenszel, afin de cerner les principales différences entre le total des moyennes de chaque rangée par catégorie de réponse dans les universités, ou au moyen de tests du khi-carré de l'indépendance, le cas échéant. Les différences entre les réponses des étudiants de chaque université ont été évaluées au moyen des tests des rangs signés de Wilcoxon ou des tests de McNemar, selon le cas. Pour contrôler le taux d'erreur global, des corrections de Bonferroni ont été utilisées de façon uniforme pour établir la signification statistique. Dans toutes les analyses, les valeurs manquantes ont été traitées dans l'ordre de la liste. Des renseignements plus détaillés sur les analyses et les résultats figurent à l'Annexe D. Le but de tous les tests statistiques était de cerner ou de confirmer les tendances importantes liées aux données. En raison du grand nombre de tests réalisés, seuls les résultats pertinents pour le présent rapport sont présentés. L'intégralité des résultats des tests réalisés est disponible auprès du premier auteur sur demande.

4.3 Résultats

4.3.1 Profil démographique de l'échantillon

Le profil démographique des participants à la troisième étude, à titre de fonction de l'université fréquentée pendant les grèves de 2015, est présenté dans le Tableau 6. Les participants comptaient une majorité des femmes (environ 73 % dans chacun des échantillons) et la moyenne d'âge déclarée était de 21 à 22 ans. Il n'existait aucune différence statistique importante entre les universités quant à la distribution entre les sexes; toutefois, les étudiants de l'Université York étaient légèrement plus âgés que ceux de l'Université de Toronto. Les participants provenaient de toutes les années d'études, mais ont principalement déclaré être en troisième ou en quatrième année au moment de leur participation au sondage. Il n'existait aucune différence statistique importante entre les universités quant à la distribution des participants entre les années d'étude. Les champs d'études auxquels appartenaient les membres de l'échantillon d'étudiants étaient divers et semblaient représenter une part raisonnable des universités.

Tableau 6 : Profil démographique de l'échantillon par université

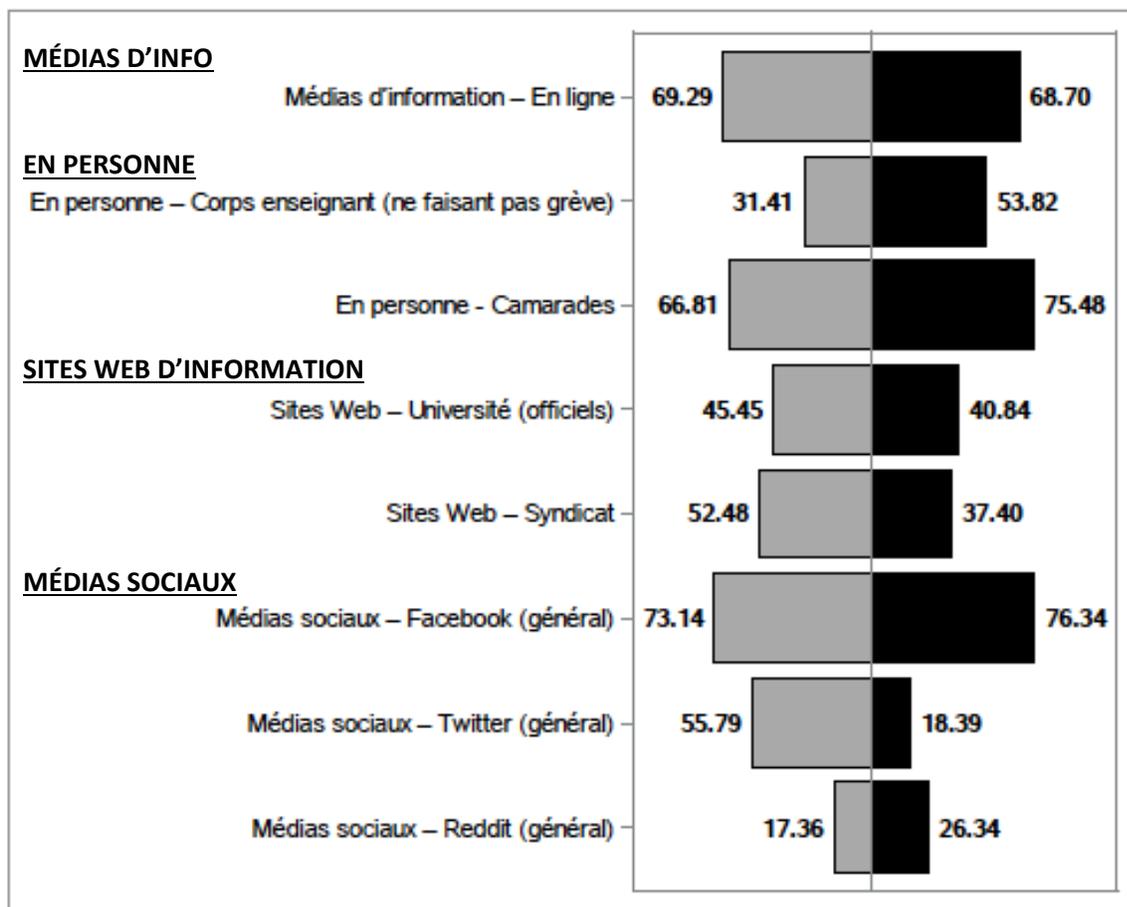
		Université de Toronto (n=262)	Université York (n=242)
Âge médian en années (ET) ***		21 (1,58)	21,76 (2.57)
Sexe (%)	Hommes	25,19	27,08
	Femmes	73,28	72,92
	Autres	< 2 %	< 2 %
Année d'études (%) (au moment de la participation au sondage)	2 ^e	10,34	13,64
	3 ^e	37,16	28,93
	4 ^e	42,15	40,5
	5 ^{e+}	10,34	16,93
Domaine d'études (%)			
	Sciences appliquées et génie	5,75	4,56
	Sciences biologiques	32,95	12,45
	Sciences physiques/Mathématiques	5,75	2,49
	Informatique	6,9	< 2 %
	Communications et TI	< 2 %	2,07
	Architecture et design	< 2 %	-
	Sciences humaines	13,79	6,64
	Sciences sociales	20,69	19,92
	Santé et kinésiologie	3,45	21,99
	Beaux-arts	< 2 %	6,22
	Éducation	< 2 %	7,47
	Travail social	-	3,32
	Commerce	4,6	11,2
Remarque. Les analyses du khi-carré et du test t établissent les différences entre les échantillons des universités en matière d'âge, de sexe et d'année d'études : * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.			

4.3.2 Quelles sources de renseignements au sujet de la grève ont été les plus consultées par les étudiants?

Le Graphique 4 indique le pourcentage d'étudiants ayant indiqué avoir eu recours au moins modérément (note de 4 ou 5 sur 5) à différentes sources d'information, ce qui comprend l'utilisation globale de différentes formes de médias sociaux. Seules les sources d'information qu'au moins 25 % des étudiants de

l’une des universités ont indiqué avoir consulté sont incluses. On a également demandé aux étudiants ayant indiqué qu’ils avaient utilisé Facebook ou Twitter pour obtenir des renseignements sur les grèves de fournir des précisions complémentaires sur la source de ces renseignements. Le pourcentage de ces étudiants ayant indiqué avoir eu recours, au moins de façon modérée, à une source d’information particulière sur Facebook ou Twitter est indiqué dans le Graphique 5. Étant donné que moins de 20 % des étudiants de l’Université de Toronto ont déclaré avoir obtenu des renseignements au sujet de la grève sur Twitter, il était peu utile d’examiner l’usage qu’ils avaient fait de sources précises sur Twitter.

Graphique 3 : Pourcentage d’étudiants ayant indiqué avoir eu recours au moins de façon modérée (note de 4 ou 5 sur 5) à une source d’information par université



Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l’Université York et l’Université de Toronto** : $p < 0,03$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$.

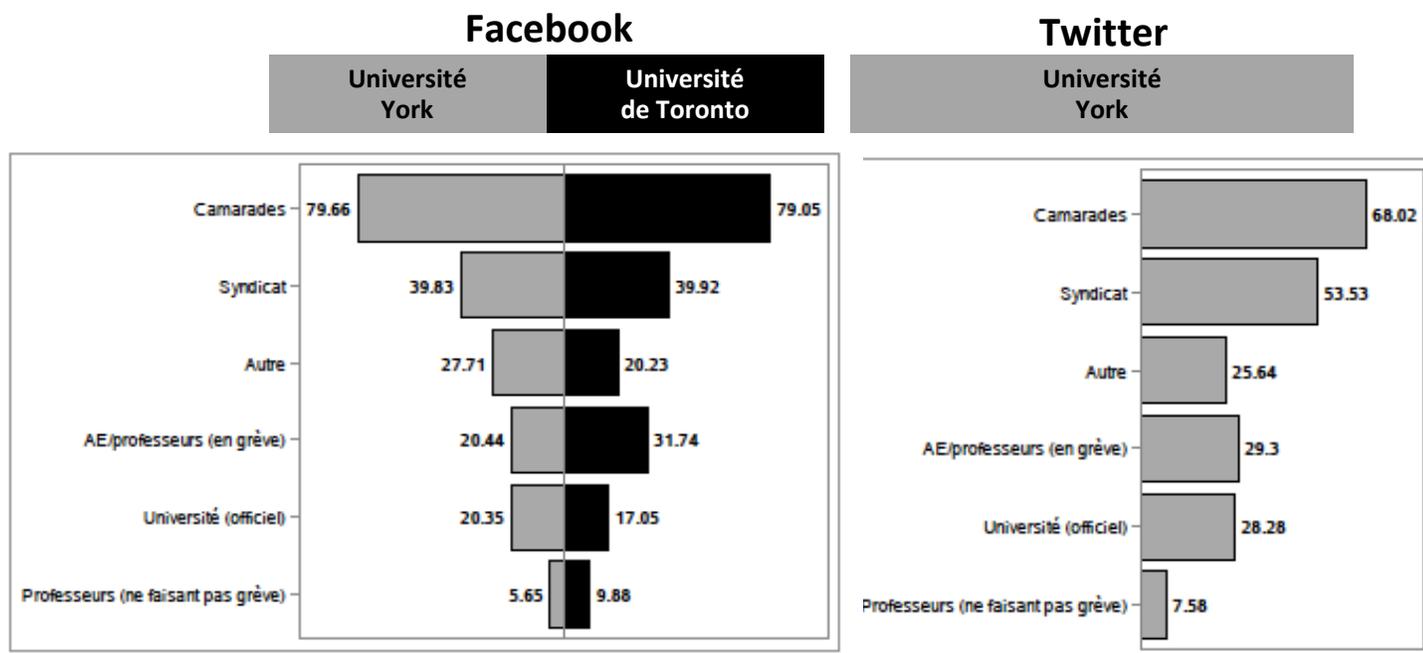
À l'instar des résultats de la deuxième étude, les participants à la troisième étude ont déclaré s'être fiés à de multiples sources de renseignements sur la grève et s'être beaucoup fiés aux sources d'information externes aux canaux universitaires officiels.

Au moins 70 % des étudiants des deux universités ont déclaré avoir eu recours, au moins modérément, à Facebook pour obtenir des renseignements sur la grève (voir le Graphique 4). Le recours global à Facebook chez les étudiants de l'Université de Toronto et chez les étudiants de l'Université York ne diffère pas nettement. Les étudiants des deux universités ont déclaré avoir plus eu recours à Facebook (dans l'ensemble) qu'à toute autre source de renseignements sur la grève, à l'exception des médias d'information en ligne et des communications en personne avec leurs camarades. Dans l'ensemble, les étudiants des deux universités ont donc eu davantage recours à Facebook qu'au site Web de l'université.

Tel qu'indiqué dans le Graphique 5, parmi les étudiants ayant déclaré avoir utilisé Facebook au moins dans une certaine mesure, plus de 75 % de ceux de l'Université de Toronto et de ceux de l'Université York ont indiqué avoir eu recours au moins modérément aux pages Facebook de leurs camarades pour obtenir des renseignements. Les étudiants des deux universités ont indiqué avoir eu davantage recours aux pages Facebook de leurs camarades qu'à toute autre source sur Facebook figurant dans le sondage. Parmi les autres sources, les étudiants des deux universités ayant utilisé Facebook ont déclaré avoir davantage eu recours à la page Facebook du syndicat qu'aux autres sources, y compris la page Facebook officielle de leur université. Après la réalisation d'ajustements aux fins de comparaisons multiples, aucune différence statistique importante n'a été détectée entre les universités et la mesure dans laquelle les étudiants avaient eu recours aux sources d'information sur Facebook.

Tel qu'indiqué dans la deuxième étude, les étudiants de l'Université York ont eu nettement plus recours à Twitter à titre de source d'information sur la grève que leurs homologues de l'Université de Toronto (voir le Graphique 4). Parmi les étudiants de l'Université York qui ont déclaré avoir utilisé Twitter à titre de source de renseignements sur la grève, la dépendance par rapport aux tweets de leurs camarades et du syndicat répondait à une tendance semblable à celle observée chez les utilisateurs de Facebook. Parmi les sources particulières sur Twitter citées dans le sondage, plus des deux tiers (68 %) des étudiants de l'Université York ont indiqué s'être fiés au moins modérément aux tweets de leurs camarades, et un peu plus de la moitié (53,5 %) ont déclaré s'être fiés au moins modérément aux tweets du syndicat. La dépendance par rapport aux tweets de camarades était plus importante que la dépendance par rapport aux autres sources sur Twitter citées dans le sondage. Outre les tweets de leurs camarades, les étudiants de l'Université York ont déclaré s'être fiés davantage aux tweets envoyés par le syndicat qu'à toute autre source, y compris leur université.

Graphique 4 : Pourcentage d'étudiants ayant indiqué avoir eu recours au moins modérément (note de 4 ou 5 sur 5) à des sources d'information précises sur Facebook et Twitter, par université

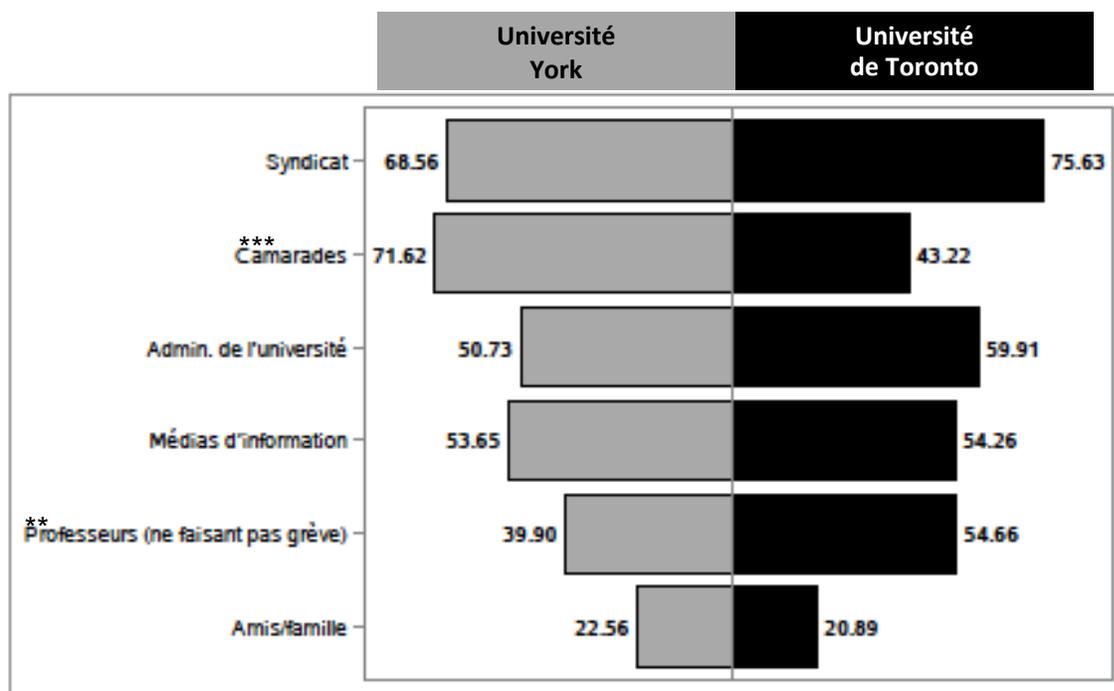


Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l'Université York et l'Université de Toronto ** : $p < 0,008$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$. Aucun des résultats n'était statistiquement significatif

Outre le recours aux sources des médias sociaux, le recours aux médias d'information pour l'obtention de renseignements sur la grève était également courant dans les deux universités. Un peu plus des deux tiers des étudiants de chaque université ont déclaré avoir eu recours au moins modérément à des sources sur les médias sociaux tels que CP24.com pour obtenir des points sur la grève. Environ les deux tiers des étudiants de chaque université ont également déclaré avoir eu recours au moins modérément aux communications en personne avec leurs camarades pour obtenir des renseignements sur la grève. Les notes attribuées par les étudiants à leur recours aux médias d'information en ligne et aux communications en personne avec leurs camarades ne différaient pas de façon significative entre les deux universités. En outre, si l'on exclut l'utilisation globale de Facebook, les étudiants de l'Université de Toronto ont déclaré avoir eu davantage recours à ces deux sources de renseignements sur la grève qu'à toute autre source, y compris le site Web officiel de leur université. Une tendance semblable est ressortie à l'Université York, mais après la prise en compte de comparaisons multiples, on n'a relevé aucune différence statistiquement significative entre le recours par les étudiants aux communications en personne avec leurs camarades et Twitter dans son ensemble. Il est intéressant de noter que, tant à l'Université de Toronto qu'à l'Université York, il n'y avait pas de différence statistiquement significative entre le recours déclaré par les étudiants aux sites Web de leur université et du syndicat.

Les résultats des entrevues en groupe de discussion réalisées au cours de la deuxième étude ont permis de cerner d'autres différences possibles dans la façon dont les étudiants des deux universités ont accédé aux renseignements sur la grève. Certaines de ces différences ont également été repérées dans les résultats de la troisième étude. Les étudiants de l'Université York ont signalé avoir eu davantage recours au site Web du syndicat pour obtenir des renseignements sur la grève que les étudiants de l'Université de Toronto. En outre, comme dans les résultats de la deuxième étude, les étudiants de l'Université de Toronto étaient nettement plus susceptibles de dépendre de contacts en personne avec des membres du corps enseignant qui ne faisaient pas grève à titre de source d'information. Le fait que l'Université York ait annulé la plupart des classes et limité ainsi l'accès en personne aux membres du corps enseignant pourrait expliquer cette conclusion.

Graphique 5 : Pourcentage d'étudiants ayant cité différentes sources d'information parmi leurs trois sources principales



Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l'Université York et l'Université de Toronto ** : $p < 0,008$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$.

On a également demandé aux étudiants de classer chaque source d'information (comprenant tous les médias, y compris les courriels, les communications en personne, Facebook, Twitter, etc.) en fonction de la quantité d'information fournie par chaque source au cours des grèves de 2015. Le Graphique 6 indique le pourcentage d'étudiants ayant classé une source donnée parmi ses trois sources principales. À l'exception des rangs accordés à leurs camarades et aux membres du corps enseignant ne faisant pas grève, nous

n'avons décelé aucune différence importante dans le classement des différentes sources d'information par les étudiants des deux universités. Les étudiants de l'Université York ont attribué un rang plus élevé à leurs camarades dans leur classement des sources d'information que les étudiants de l'Université de Toronto. Les étudiants de l'Université de Toronto ont attribué un rang plus élevé dans leur classement des sources d'information sur la grève aux membres du corps enseignant que leurs homologues de l'Université York. Ces conclusions découlent probablement du fait que l'Université York a annulé la plupart de ses classes, ce qui a restreint l'accès en personne aux enseignants qui ne faisaient pas grève. Il est possible que les étudiants de l'Université York aient été plus susceptibles que leurs homologues de l'Université de Toronto d'avoir recours à leurs camarades pour obtenir des points sur l'avancée et l'incidence de la grève parce qu'ils recevaient moins de renseignements du corps enseignant.

Si l'on ne tient pas compte du mode de communication, plus des deux tiers des étudiants de l'Université York ont classé leurs camarades et le syndicat (voir le Graphique 6) parmi leurs trois sources principales de renseignements sur la grève. Le classement de ces deux sources d'information n'était pas très différent, mais ces sources étaient toutes deux placées à un rang plus élevé que toutes les autres sources d'information.

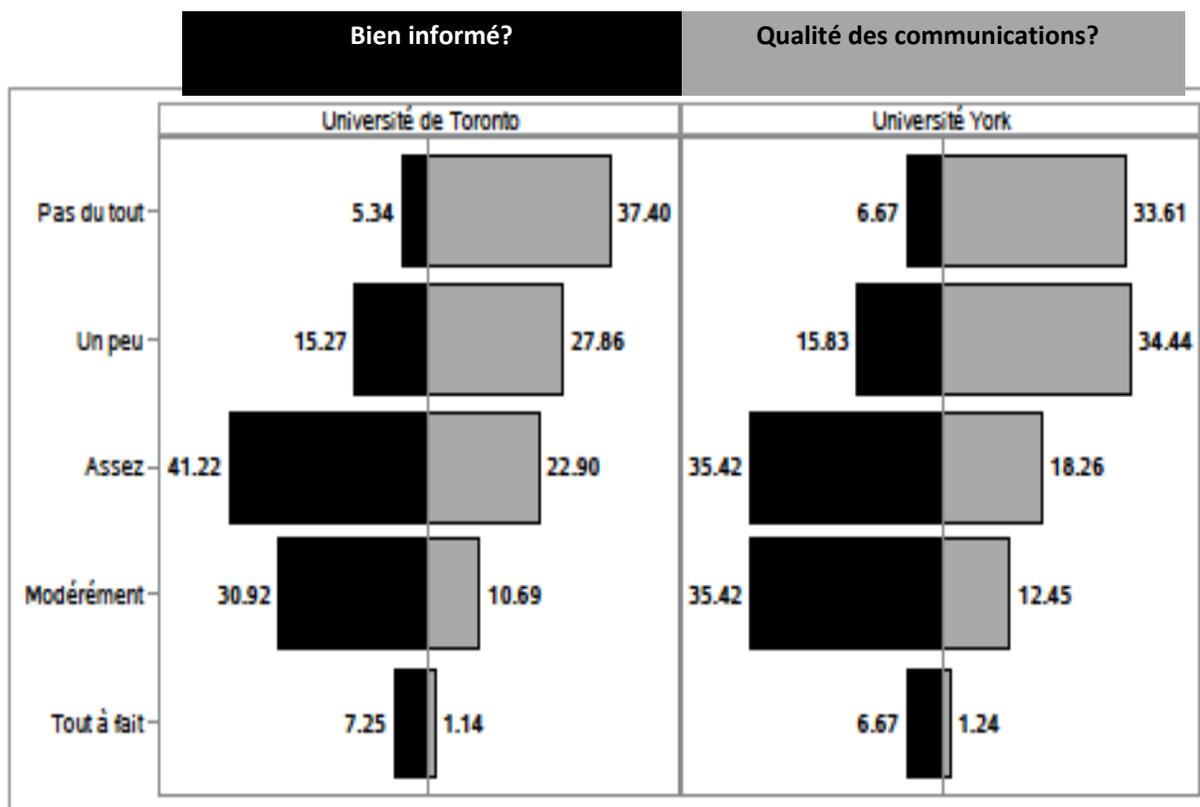
Un peu plus des trois quarts des étudiants de l'Université de Toronto ont classé le syndicat parmi leurs trois sources principales d'information (voir le Graphique 6). Le classement du syndicat à titre de source de renseignements sur la grève par les étudiants de l'Université de Toronto était nettement supérieur à toute autre source de renseignements citée. Le classement de l'administration universitaire, des membres du corps enseignant ne faisant pas grève et des médias d'information indique que les étudiants considèrent que ces sources sont les plus importantes après le syndicat. Tel qu'indiqué dans le Graphique 6, plus de 50 % des étudiants de l'Université de Toronto ont classé ces trois options parmi leurs trois principales sources de renseignements sur la grève. Il n'y avait pas de différence statistiquement significative dans le classement de ces trois sources de renseignements par les étudiants de l'Université de Toronto. Lorsque l'on classe les sources de renseignements en fonction du pourcentage d'étudiants les ayant citées parmi leurs trois sources principales, on constate que, contrairement aux étudiants de l'Université York, les étudiants de l'Université de Toronto ont classé leurs camarades derrière l'administration du syndicat, les médias d'information et les membres du corps enseignant n'ayant pas fait grève à titre de source de renseignements sur la grève. Toutefois, il ne semblait pas exister de différence statistiquement significative entre le rang accordé par les étudiants de l'Université de Toronto à leurs camarades à titre de source d'information sur la grève et celui accordé à l'administration universitaire, aux médias d'information et aux membres du corps enseignant n'ayant pas fait grève.

4.3.3 Les étudiants se sont-ils sentis bien informés et comment ont-ils perçu les communications de l'administration universitaire?

On a demandé aux participants à la troisième étude d'indiquer dans quelle mesure ils s'étaient sentis bien informés au sujet de la grève pendant son déroulement. Contrairement aux conclusions de la deuxième étude, plus d'un tiers des étudiants de chaque université (voir le Graphique 7) ont déclaré s'être sentis au

moins assez bien informés (note de 3, 4 ou 5 sur 5) au sujet de l'évolution de la grève (Université de Toronto = 79,4 %; Université York = 77,5 %), mais moins de 10 % des étudiants de chaque université ont déclaré s'être sentis très bien informés (c.-à-d. ceux qui ont répondu « Très »). De même, moins de 10 % des étudiants ont déclaré s'être sentis « Pas du tout » informés. Nous n'avons pas décelé de différence importante entre les caractéristiques des réponses données à cette question par les étudiants des deux universités.

Graphique 6 : Note attribuée par les étudiants (en pour cent) à la mesure dans laquelle ils se sont sentis bien informés et à leur niveau de satisfaction par rapport aux communications de leur université au sujet de l'évolution de la grève pendant l'arrêt de travail, par université



Remarque. Les colonnes noires représentent le pourcentage d'étudiants ayant indiqué la mesure dans laquelle ils se sont sentis bien informés, par catégorie de réponse (de « Pas du tout » à « Très »). Les colonnes grises représentent le pourcentage d'étudiants ayant noté leur satisfaction par rapport aux communications de l'université pendant la grève, par catégorie de réponse (de « Pas du tout » à « Très »). Les tests Cochran–Mantel–Haenszel sur les différences entre les moyennes des rangées n'indiquent aucune différence importante entre les caractéristiques des réponses des étudiants de l'Université de Toronto et de l'Université York.

On a également demandé aux participants à la troisième étude de noter leur degré de satisfaction par rapport aux communications de l'administration universitaire. Comme l'avait constaté la deuxième étude, la majorité des étudiants des deux universités se sont déclarés insatisfaits de la qualité des renseignements sur la grève fournis par leurs universités respectives (voir le Graphique 7); seul un tiers des étudiants de chaque université ont indiqué qu'ils se sentaient au moins assez satisfaits (note de 3, 4 ou 5 sur 5) de la qualité des communications de leur université pendant la grève (Université de Toronto = 34,7 %); Université York = 32 %). Un tiers des étudiants de chaque université ont déclaré qu'ils se sentaient complètement insatisfaits de la qualité de ces communications. De même, nous n'avons pas décelé de différence importante entre les caractéristiques des réponses données à cette question par les étudiants des deux universités.

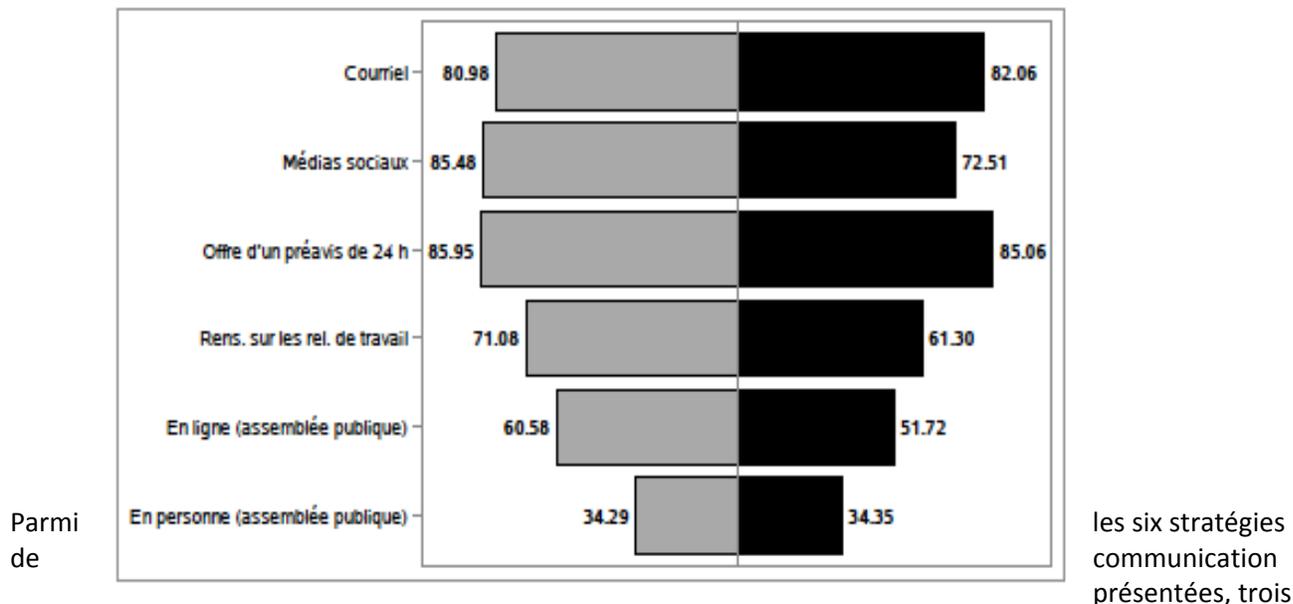
Toutefois, le sentiment d'être bien informé pendant la grève ne semblait pas être associé à une augmentation de la satisfaction par rapport aux communications au sujet de l'évolution de la grève dans chaque université. Alors que la majorité des étudiants de chaque université se sont sentis au moins assez bien informés, ils estimaient également que la qualité des communications de leur université était inférieure à leurs attentes.

On a demandé aux participants à la troisième étude de consulter une liste de stratégies de communication établie par les étudiants ayant pris part aux groupes de discussion de la deuxième étude qui auraient pu être utiles si elles avaient été mises en œuvre par leur université pour les tenir informés de l'évolution de la grève. Nous n'avons pas décelé de différences importantes entre les préférences des étudiants des deux universités pour les stratégies indiquées (voir le Graphique 8).

Graphique 7 : Pourcentage d'étudiants ayant attribué à chaque stratégie de communication une note indiquant qu'elle aurait été modérément ou très utile (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5) pendant les grèves de 2015



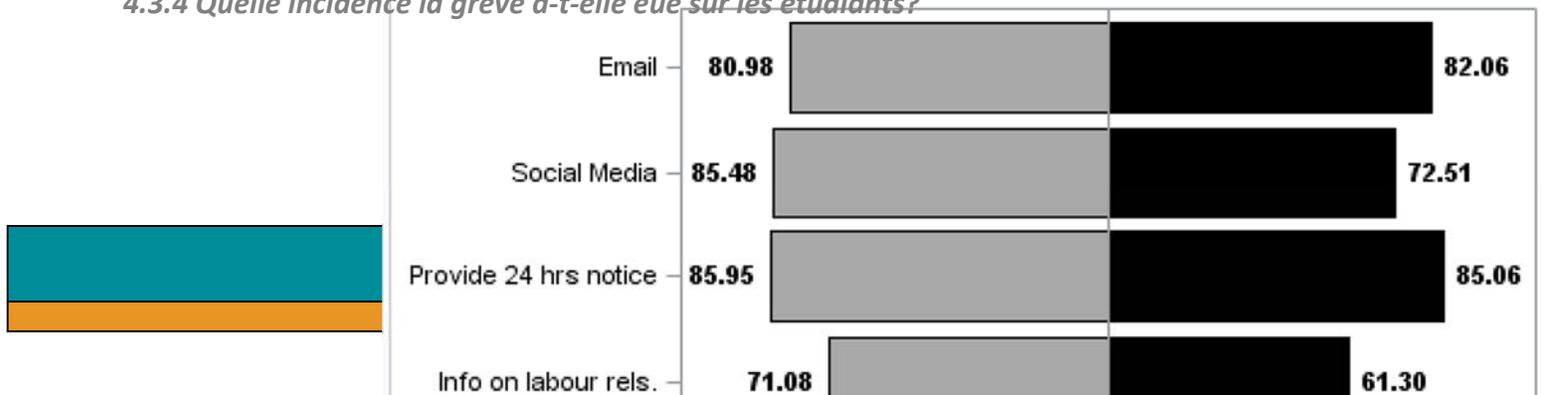
Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l'Université York et l'Université de Toronto ** : $p < 0,008$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$. Aucun des résultats n'était statistiquement significatif.



ont été désignées par plus de 70 % des étudiants de chaque université comme pouvant avoir été au moins modérément utiles (c.-à-d. note 4 ou 5 sur 5) : 1) points plus fréquents sur l'état d'avancement des négociations et l'incidence sur les classes par courriel (« Courriel »); 2) points plus fréquents sur l'état d'avancement des négociations et l'incidence sur les classes sur les médias sociaux (« médias sociaux »); 3) avis de 24 heures en cas d'annulation ou de reprise des classes, des laboratoires et des tutorats affiché sur les sites Web ou les médias sociaux (« préavis de 24 h »). Les participants des deux universités ont attribué à toutes ces stratégies une note supérieure à celle attribuée à la communication de renseignements sur les relations de travail aux étudiants, et à l'organisation d'assemblées publiques en ligne ou en personne. L'offre d'un préavis de 24 heures et la communication de points par courriel plus fréquents sont les stratégies de communication qui ont reçu les notes les plus élevées chez les étudiants de l'Université de Toronto, et les notes attribuées à ces deux stratégies ne différaient pas nettement. De toutes les stratégies, l'offre d'un préavis de 24 heures est celle qui a reçu la note la plus élevée chez les étudiants de l'Université York. Un pourcentage semblable d'étudiants de l'Université York ont noté la communication de points plus fréquents sur les médias sociaux et l'offre d'un préavis de 24 heures comme étant modérément utiles dans le cadre d'une grève future (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5); toutefois, nous avons relevé une préférence statistiquement significative des étudiants de l'Université York pour l'offre d'un préavis de 24 heures, étant donné que 72,31 % des étudiants ont attribué une note de 5 sur 5 à cette stratégie et 54,77 % ont donné cette même note aux points sur les médias sociaux. Collectivement, ces résultats suggèrent que les efforts des universités pour communiquer avec les étudiants ont été bien reçus, mais qu'une fréquence plus élevée des communications serait probablement appréciée par les étudiants touchés par une grève future, en particulier en ce qui concerne les relations de travail à l'avenir.

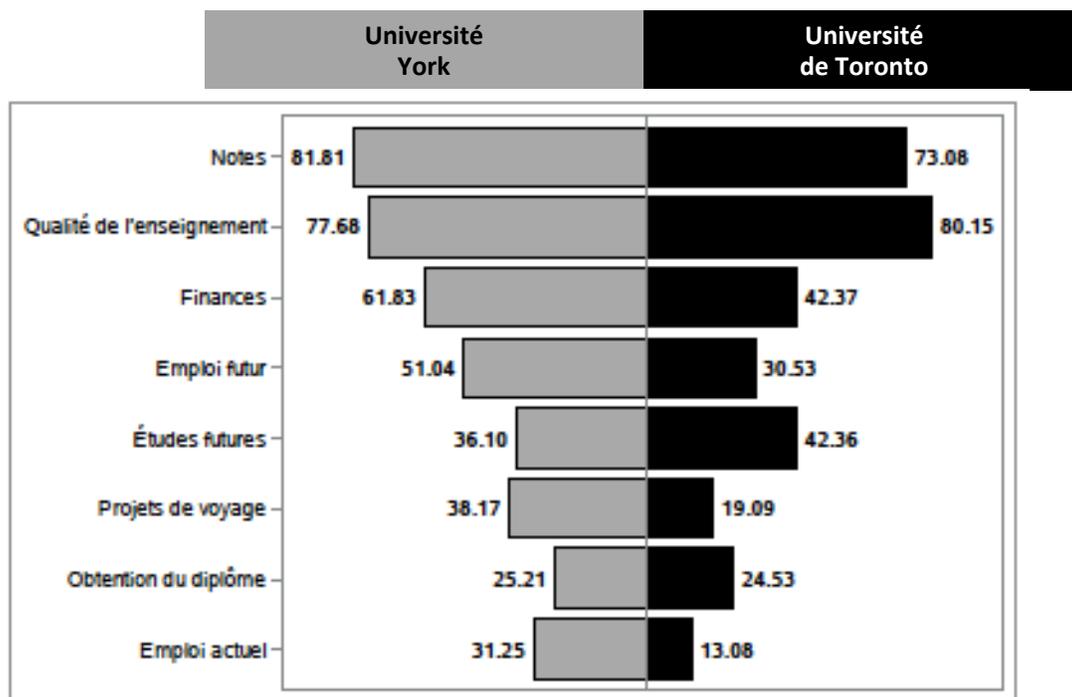
Université York Université de Toronto

4.3.4 Quelle incidence la grève a-t-elle eue sur les étudiants?



Les répondants ont dû noter le niveau « d’anxiété, de stress ou d’inquiétude », ci-après appelé « angoisse », qu’ils ont ressenti pendant l’arrêt de travail, lorsqu’ils pensaient aux résultats ou aux conséquences possibles de la grève. Les tests ont examiné les différences en matière de prévalence des étudiants ayant attribué une note indiquant un niveau au moins modéré d’angoisse à chaque sujet de préoccupation (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5). Comme l’indique le Graphique 9, environ les trois quarts des étudiants des deux universités ont déclaré avoir ressenti un degré au moins modéré d’angoisse au sujet de l’incidence de la grève sur leurs notes et sur la qualité de l’enseignement. Les inquiétudes relatives à ces deux résultats possibles ne différaient pas nettement entre les deux universités. Les étudiants des deux universités étaient également plus susceptibles d’exprimer des inquiétudes au sujet de ces questions qu’au sujet de leurs finances, de leur emploi, de leurs études futures, de l’obtention de leur diplôme ou de leurs projets de voyage. Les étudiants de l’Université York ont exprimé plus d’inquiétude quant à leurs finances, à leur emploi actuel et futur et à leurs projets de voyage à venir que leurs homologues de l’Université de Toronto. Bien que cette augmentation du niveau d’angoisse chez les étudiants de l’Université York puisse avoir découlé des différences entre les échantillons de ces deux universités, elle pourrait également avoir été causée par la décision de l’Université York d’annuler des activités scolaire ou par les antécédents récents de longs conflits de travail au sein de cet établissement.

Graphique 8: Pourcentage d’étudiants ayant déclaré avoir ressenti un degré au moins modéré d’angoisse (c.-à-d. « de stress, d’anxiété ou d’inquiétude ») au cours de la grève, par sujet d’inquiétude et université



Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l'Université York et l'Université de Toronto : * $p < 0,006$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$.

Les étudiants ont également été soumis à un test de l'échelle de détresse psychologique K6 (Kessler et al., 2002, 2003) adapté à leur contexte actuel. Les notes de l'échelle K6 vont de 0 à 24. Les notes situées dans les tranches allant de 0 à 4, de 5 à 12 et de 13 à 24 indiquent respectivement un niveau de détresse psychologique faible, moyen et grave (Knowlden et al., 2016; Prochaska et al., 2012). Le Tableau 7 présente la moyenne des notes obtenues au moyen du test K6 par chaque échantillon des universités, et le pourcentage de chaque échantillon catégorisé en fonction du niveau de risque de détresse psychologique. La note médiane des deux universités était située dans la tranche correspondant à un risque modéré (Université de Toronto = 8,43; Université York = 9,94), et environ un quart à un tiers des étudiants étaient classés comme ayant ressenti une détresse psychologique grave au moment de la grève. Ces conclusions suggèrent que l'interruption du travail a eu une incidence négative sur les étudiants. Les étudiants de l'Université York ont indiqué avoir ressenti beaucoup plus de détresse psychologique que les étudiants de l'Université de Toronto. Là encore, cette conclusion pourrait avoir découlé des différences entre les échantillons de ces deux universités, mais elle pourrait également avoir été causée par l'annulation plus importante des activités scolaires au sein de l'Université York. Les antécédents d'interruptions prolongées du travail au sein de l'Université York pourraient également avoir causé plus de crainte chez ces étudiants que l'arrêt de travail persiste et engendre une incidence négative et profonde.

Tableau 7: Notes et pourcentages de l'échantillon sur l'échelle de détresse psychologique K6 (Kessler et al., 2002, 2003) pour chaque niveau de risque, par université

	Université York	Université de Toronto
Moyenne (ET)**	9,94 (6,38)	8,43 (5,73)
% de l'échantillon pour chaque niveau de risque		
Faible	24,38	27,10
Moyenne	38,84	50,38
Grave	36,78	22,52
Remarque. Test Kruskal-Wallis décrivant les différences entre les notes médianes sur l'échelle K6 de l'Université York et de l'Université de Toronto :		
* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$		

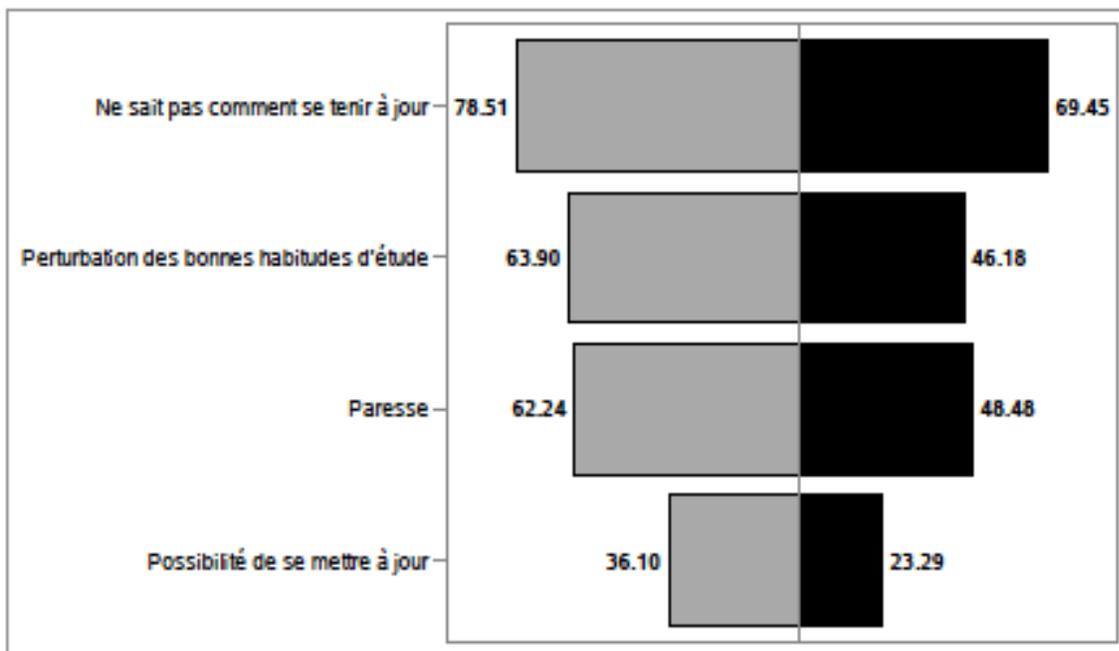
Tout comme la première étude, la troisième étude a évalué les thèmes émotionnels liés à la façon dont les étudiants ont abordé leurs études pendant la grève. Plus particulièrement, on a demandé aux étudiants dans quelle mesure ils avaient ressenti de l'apathie ou un manque de motivation, de la satisfaction par rapport à la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions, et des doutes quant à la nécessité de se tenir à jour dans leurs révisions. Les étudiants ayant déclaré être au moins modérément d'accord avec chaque énoncé (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5) ont été jugés avoir ressentis un effet émotionnel. Comme l'indique le

Graphique 10, plus des deux tiers des étudiants des deux universités ont déclaré avoir ressenti de l’incertitude quant à l’utilité de se tenir à jour dans leurs études pendant les grèves. De même, une part importante des étudiants des deux universités ont déclaré avoir ressenti de l’apathie ou un manque de motivation, qui s’est manifesté par la perturbation de leurs bonnes habitudes d’étude et une paresse générale. Les étudiants de l’Université York étaient plus susceptibles de signaler de l’apathie ou un manque de motivation que ceux de l’Université de Toronto. Cette conclusion est intéressante, car les étudiants de l’Université York étaient plus susceptibles de ressentir de la satisfaction quant à la possibilité de se mettre à jour dans leurs devoirs. Bien qu’une partialité non spécifiée de la sélection pourrait expliquer ces différences entre les universités, il est également possible que l’annulation des activités scolaires de l’Université York ait engendré une incidence émotionnelle supérieure chez les étudiants. Parce qu’ils disposaient de plus de temps, les étudiants ont pu penser initialement qu’ils seraient en mesure d’utiliser ce temps de façon judicieuse, mais n’avoir pas eu la discipline nécessaire pour le faire tout au long de la grève, en particulier parce qu’il était impossible de savoir quand elle prendrait fin et parce que les étudiants estimaient que les communications universitaires ne leur avaient fourni qu’une orientation minimale. Au contraire, les étudiants de l’Université de Toronto ont poursuivi un grand nombre de leurs cours et laboratoires, et ont souvent dû se conformer à des dates limites établies, malgré l’arrêt de travail. La différence liée à la perturbation de leurs calendriers scolaires explique donc probablement l’effet émotionnel accru sur les étudiants de l’Université York.

Graphique 9: Pourcentage d’étudiants ayant ressenti les effets émotionnels des grèves liés à leurs études pendant l’arrêt de travail, par université

	Université York	Université de Toronto
<u>DOUTES</u>		
<u>APATHIE/ MANQUE DE MOTIVATION</u>	**	
	**	
<u>SATISFACTION</u>		**

Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l’Université York et l’Université de Toronto ** : $p < 0,125$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$.

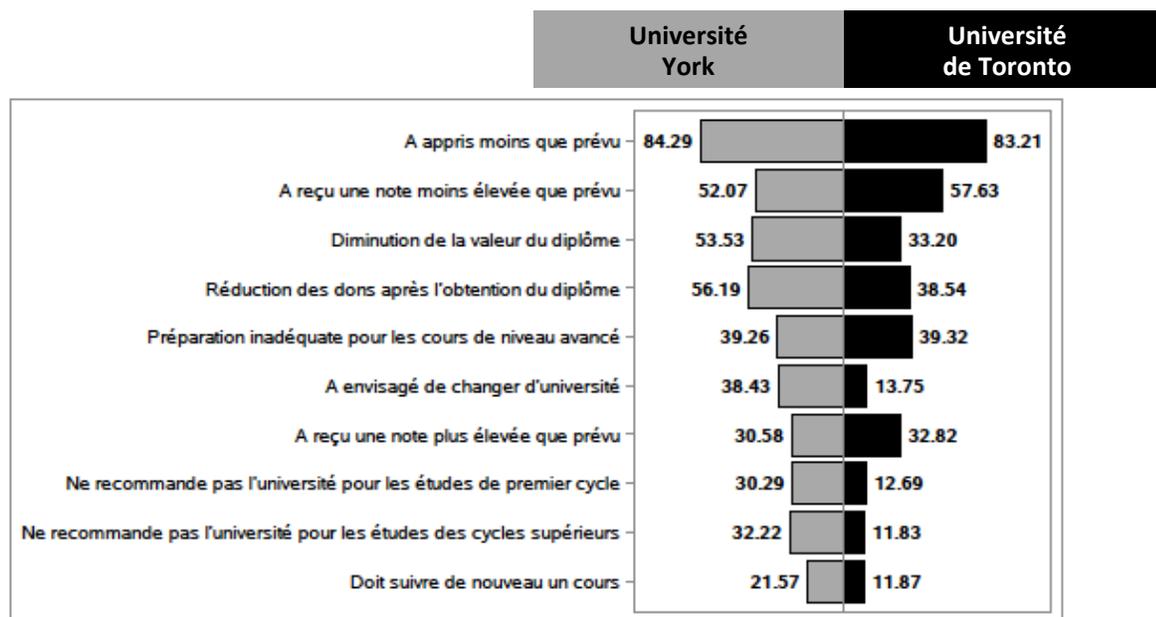


On a également demandé aux participants à la troisième étude d'indiquer la mesure dans laquelle ils ont été touchés par différentes conséquences à long terme de la grève (par ex. obtention d'une note plus faible dans un cours, diminution de la susceptibilité de verser un don financier à l'université après l'obtention de leur diplôme). Chaque incidence à long terme a été jugée présente pour tout participant ayant indiqué être assez d'accord ou très d'accord lorsqu'on lui a demandé s'il avait ressenti cet effet (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5). Le Graphique 11 indique que le fait d'apprendre moins que le nécessaire dans un cours était l'inquiétude la plus prévalente signalée par les étudiants, environ 85 % des participants des deux universités ayant sélectionné cette option. Nous n'avons décelé aucune différence statistiquement significative entre les caractéristiques liées à l'accord avec cet énoncé des deux universités, et les étudiants étaient nettement plus susceptibles d'être d'accord avec cet énoncé qu'avec tout autre.

Malgré les similitudes entre les universités en termes de réduction du contenu des cours, nous avons relevé des différences liées aux effets à long terme de la grève entre les universités. En plus de l'incidence plus négative ressentie par les étudiants de l'Université York au cours de la grève, l'étude a révélé que ces mêmes étudiants avaient signalé un effet plus négatif de la grève sur le long terme. Plus précisément, les étudiants de l'Université York étaient nettement plus susceptibles que ceux de l'Université de Toronto d'avoir envisagé un transfert dans une autre université et de considérer que la valeur de leur diplôme avait diminué en conséquence de la grève. Ils étaient également moins susceptibles de recommander l'Université

York pour la réalisation d'études de premier cycle ou de cycles supérieurs, ou de verser un don financier à l'université après l'obtention de leur diplôme.

Graphique 10: Pourcentage d'étudiants ayant indiqué un degré au moins modéré d'accord avec les énoncés conçus pour évaluer l'incidence à long terme de la grève, par université



Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l'Université York et l'Université de Toronto ** : $p < 0,005$; Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$.

4.3.5 Le fait de se sentir informé au sujet de la grève était-il associé à un degré de détresse psychologique moins élevé chez les étudiants?

La communication de renseignements sur un événement négatif peut influencer sur la réponse psychosociale à cet événement (Colquitt et al., 2001; Skarlicki et al., 1998). Cette conclusion a été démontrée dans le passé dans le contexte d'un conflit de travail universitaire (Day et al., 2006; Greenglass et al., 2002). Dans cette optique, une régression linéaire a été réalisée pour mettre à l'essai le lien entre le fait que les étudiants se sentent bien informés pendant les grèves de 2015 et leur niveau de détresse psychologique (c.-à-d. notes sur l'échelle K6). Les étudiants ont été désignés comme bien informés lorsqu'ils ont déclaré s'être sentis au moins modérément bien informés (note de 4 ou 5 sur 5).

Les résultats ont permis de conclure que la mesure dans laquelle un étudiant se sentait bien informé pendant la grève était liée au moins en partie au stress qu'ils avaient ressenti, bien que l'ampleur de ce lien soit faible. Les étudiants qui se sentaient bien informés pendant la grève ont également déclaré avoir ressenti des niveaux de détresse psychologique moindres. Les étudiants de l'Université de Toronto ont déclaré avoir ressenti un niveau de stress nettement inférieurs à ceux de leurs homologues de l'Université

York, qu'ils se soient ou non senti bien informés. Le lien important entre le fait de se sentir bien informé et le niveau de détresse psychologique contredit les conclusions de la première étude, qui n'a pas établi de lien entre le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève et les notes sur l'échelle de stress perçu (Cohen et Williamson, 1988). On a émis l'hypothèse que cette mesure du stress, dans le contexte d'une grève universitaire, était trop générale et pourrait ne pas avoir été assez détaillée pour évaluer le stress lié à la grève. Le lien important entre le sentiment d'être bien informé pendant les grèves de 2015 et les notes sur l'échelle de détresse psychologique K6 (Kessler et al., 2002, 2003) adaptée au contexte actuel appuie cette explication. Fait plus important, ces conclusions indiquent que l'offre aux étudiants touchés par un arrêt du travail de points et de renseignement sur le conflit de travail peut réduire le fardeau que l'arrêt de travail fait peser sur eux.

4.3.6 La satisfaction par rapport aux communications universitaires était-elle associée à un degré de détresse psychologique moins élevé chez les étudiants?

Bien que la satisfaction par rapport aux communications de l'université au sujet de la grève n'ait pas été associée à un sentiment des étudiants d'être moins informés au sujet du conflit, il est possible que l'absence d'un message fort et informatif de l'administration au cours de l'arrêt de travail ait été tout de même associée à une détresse psychologique chez les étudiants. Pour évaluer cette possibilité, une régression linéaire a été réalisée pour mettre à l'essai le lien entre la satisfaction des étudiants par rapport à la qualité des communications de l'université au cours des grèves de 2015 et leur niveau de détresse psychologique (c.-à-d. notes sur l'échelle K6). Les étudiants ont été désignés comme satisfaits de la qualité des communications de leur université lorsqu'ils ont déclaré s'être sentis au moins modérément satisfaits de celles-ci (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5).

Les résultats ont indiqué que le degré de détresse psychologique ressentie par les étudiants pendant les grèves était lié à leur satisfaction par rapport aux communications officielles de leur université, bien que ce lien ait été de petite ampleur. Les étudiants qui étaient satisfaits de la qualité des communications au sujet de la grève de leur université ont également indiqué des niveaux de détresse psychologique moins élevés. Ces conclusions concordent avec celles des entrevues en groupe de discussion de la deuxième étude, au cours desquelles les étudiants ont suggéré que l'absence d'un message fort de l'administration durant l'arrêt de travail avait augmenté leur niveau de détresse au sujet de l'interruption de travail. Qu'ils aient ou non déclaré être satisfaits des communications au sujet de la grève de l'administration de leur université, les étudiants de l'Université de Toronto ont signalé des niveaux de détresse psychologique plus faibles que leurs homologues de l'Université York.

4.3.7 Le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève ou d'être satisfait des communications de l'université était-il associé à la façon dont les étudiants ont abordé leurs études sur le plan émotionnel?

Les conclusions de la première étude n'ont établi aucun lien entre le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève et la façon dont les étudiants ont abordé leurs études pendant l'interruption de travail. L'une des explications suggérées était que l'énoncé demandant aux étudiants dans quelle mesure ils se sentaient bien informés ne se fondait pas sur leur connaissance perçue de renseignements pouvant leur indiquer la façon d'aborder leurs études durant l'arrêt de travail. Au lieu de cela, les étudiants pourraient avoir indiqué la quantité de renseignements dont ils disposaient, que ces renseignements leur aient été utiles ou non. Les conclusions suggéraient l'étude, dans le cadre des recherches futures, de la qualité de la communication entre les étudiants et les sources universitaires, en vue de déterminer si de meilleures stratégies de communication pourraient, entre autres, améliorer la réponse émotionnelle liée à la façon d'aborder les responsabilités scolaires pendant un arrêt de travail.

Comme dans la première étude, les résultats de la troisième étude n'ont pas permis d'établir un lien important entre le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève et la façon dont les étudiants ont abordé leurs études pendant l'arrêt de travail (c.-à-d. la satisfaction quant à la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions, les doutes quant à la nécessité de se tenir à jour dans leurs devoirs, la perturbation des bonnes habitudes d'étude, la paresse ou l'apathie par rapport aux devoirs); toutefois, on a décelé un effet important sur la satisfaction par rapport aux communications de l'université. Une série de modèles de régression logistique a été mise en œuvre pour évaluer le lien entre la satisfaction par rapport aux communications de l'université et chacun des quatre énoncés utilisés pour mesurer la réponse émotionnelle des étudiants quant à la façon d'aborder leurs études. Là encore, les étudiants ont été désignés comme satisfaits de la qualité des communications de leur université lorsqu'ils ont déclaré s'être sentis au moins modérément satisfaits de celles-ci (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5). Des résultats importants ont été obtenus pour deux des quatre modèles mis à l'essai.

Le premier comprenait la satisfaction des étudiants relativement à la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions. Les étudiants qui étaient au moins modérément satisfaits des communications de leur université au sujet de la grève étaient près de trois fois plus susceptibles de signaler avoir apprécié la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions que ceux qui étaient moins satisfaits de ces communications. Si l'on ne tient pas compte de leur satisfaction par rapport aux communications de leur université, les étudiants de l'Université de Toronto étaient 44 % moins susceptibles de déclarer avoir apprécié la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions que ceux de l'Université York. Cette conclusion illustre probablement le fait que la poursuite des activités scolaires de l'Université de Toronto a donné peu de temps aux étudiants pour se mettre à jour dans leurs révisions.

L'autre modèle important concernait l'un des énoncés fondés sur l'apathie ou le manque de motivation des étudiants, plus particulièrement sur l'accord avec l'idée que la grève avait perturbé leurs bonnes habitudes d'étude. Les étudiants qui étaient au moins modérément satisfaits de la qualité des communications de leur université au sujet de la grève étaient 68 % moins susceptibles de signaler une perturbation de leurs bonnes habitudes d'étude pendant la grève que ceux qui étaient moins satisfaits. Si l'on ne tient pas compte de leur satisfaction par rapport aux communications de leur université, les étudiants de l'Université de Toronto étaient 57 % moins susceptibles de signaler une perturbation de leurs bonnes habitudes d'étude que ceux

de l'Université York. Là encore, cela est probablement dû au fait que les activités scolaires de l'Université de Toronto se sont poursuivies pendant tout l'arrêt de travail.

Pour comprendre ces conclusions, il est important d'étudier pourquoi les étudiants pourraient avoir ressenti des niveaux de satisfaction différents par rapport aux communications de leur université au sujet de la grève. Il est possible que certains étudiants aient été moins en mesure d'accéder à ces communications que d'autres, ce qui pourrait avoir limité le transfert de renseignements pertinents. Cela s'explique peut-être également par le fait que les étudiants plus forts ou plus autonomes ont pu maintenir une approche responsable de leurs études avec ou sans l'orientation de l'administration universitaire, alors que d'autres avaient besoin d'une influence motivante. Quelle que soit la raison des différences liées à la perception de la qualité des communications des universités, ces résultats suggèrent qu'un message fort de l'administration pourrait aider à faire en sorte que les étudiants se tiennent à jour dans leurs études. Les recherches futures devront étudier le contenu de ces communications en vue de déterminer ce qui contribue le mieux à réduire le stress des étudiants et à les motiver à poursuivre leurs efforts dans le cadre de leurs études.

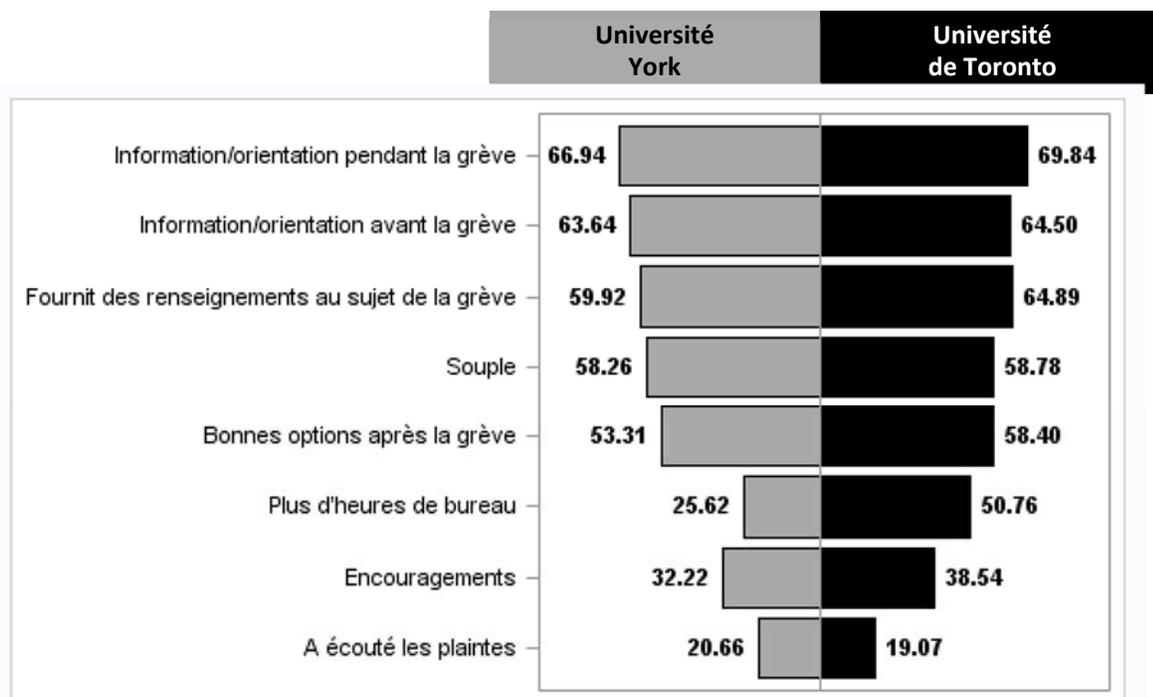
4.3.8 Quels sont les efforts et les stratégies correctives mis en œuvre par les membres du corps enseignant qui ont été le plus appréciés par les étudiants?

On a demandé aux participants à la troisième étude d'examiner une liste d'efforts réalisés par les membres du corps enseignant pour réduire le fardeau que faisait peser la grève sur les étudiants. On a demandé aux participants de penser au professeur n'ayant pas fait grève qui les a le plus aidés pendant l'arrêt de travail et aux efforts fournis par cet enseignant qu'ils ont le plus appréciés. Les participants pouvaient sélectionner toutes les réponses applicables. Le Graphique 12 présente le pourcentage d'étudiants qui ont sélectionné chacune des initiatives des membres du corps enseignant énumérées. D'après une analyse descriptive, les initiatives prises par les membres du corps enseignant ayant fourni un soutien les plus souvent citées semblaient concerner l'offre de renseignements au sujet de la grève et être souples et adaptées aux étudiants en vue de répondre aux conséquences de la grève. Les trois initiatives principales associées à un membre du corps enseignant ayant fourni un soutien comprenaient la communication aux étudiants de renseignements nécessaires au sujet de la grève et de l'incidence que son évolution pourrait avoir sur leurs travaux et leurs progrès dans le cadre du cours. Ces initiatives comprenaient ce qui suit : 1) la communication aux étudiants de points sur la grève et les changements possibles apportés à leurs cours pendant la grève; 2) l'offre aux étudiants d'un préavis au sujet de la grève et des changements possibles apportés à leur cours avant le début de la grève; 3) la communication de points et de renseignements au sujet de la grève pendant toute sa durée de la grève. Les autres initiatives les plus souvent sélectionnées concernaient la façon dont le membre du corps enseignant a géré les cours pendant la période qui a suivi la grève. Ces initiatives comprenaient ce qui suit : 4) souplesse et capacité d'adaptation aux besoins et aux demandes des étudiants (par ex. modification des exigences des cours en fonction des commentaires des étudiants); 5) l'offre de bonnes solutions pour gérer les cours restants.

Collectivement, ces conclusions indiquaient clairement que, dans les situations où les professeurs ne participaient pas à l'arrêt de travail, ils pouvaient protéger les étudiants contre les conséquences les plus néfastes de la grève. En fournissant les renseignements disponibles aux étudiants sur l'évolution de la grève

et la façon dont elle pouvait influencer sur leurs cours, et en faisant preuve de souplesse et en permettant aux étudiants de participer à l'établissement de la stratégie corrective postérieure à la grève, les membres du corps enseignant peuvent réduire le stress, l'anxiété et l'inquiétude ressentis par les étudiants touchés par la grève.

Graphique 11: Initiatives des membres du corps enseignant les plus appréciées relatives à l'allègement du fardeau que fait peser la grève sur les étudiants (pourcentage d'étudiants ayant sélectionné chaque énoncé)



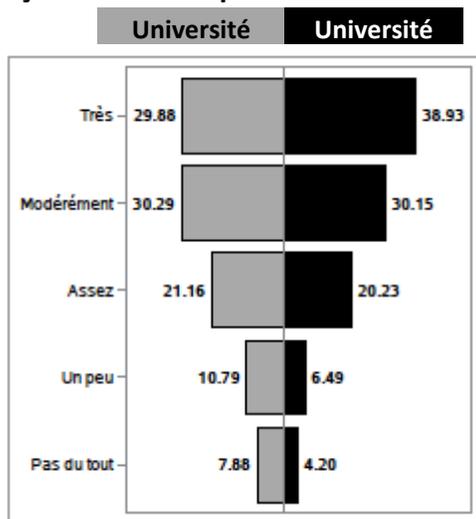
Les stratégies correctives adoptées pendant la période qui a suivi la grève peuvent être classées en deux groupes : celles qui ont été mises en œuvre au niveau des cours par les membres du corps enseignant et celles qui ont été mises en œuvre au niveau de l'université par l'administration. Pour déterminer quelles ont été les stratégies correctives mises en œuvre par les membres du corps enseignant les plus appréciées par les étudiants, on a demandé aux participants de classer une liste d'efforts en fonction de leur utilité pendant une grève d'une durée semblable à celles de 2015. Aucun consensus n'a été établi parmi les étudiants des deux universités. Moins d'un tiers des étudiants ont classé l'une des stratégies comme étant la plus utile. Cette absence de consensus entre les étudiants pourrait expliquer pourquoi ils ont apprécié les membres du corps enseignant qui ont fait preuve de souplesse et se sont adaptés à leurs besoins, et qui leur ont permis de participer à l'établissement des mesures correctives.

En comparant le classement de chaque stratégie corrective à celui de toutes les autres stratégies, plus précisément le pourcentage d'étudiants ayant classé chaque stratégie au premier ou au deuxième rang en matière d'utilité, nous avons déterminé que l'adaptation de la charge de travail d'un cours (par ex. l'élimination de devoirs et la réduction du nombre de lectures) et le report de la date limite des devoirs avaient constamment été classés au premier rang par les étudiants des deux universités. Près de 50 % des étudiants ont classé l'adaptation de la charge de travail d'un cours au premier ou au second rang des stratégies correctives les plus utiles (Université York = 46,9 %, Université de Toronto = 49,6 %) et moins de 15 % des étudiants des deux universités les ont désignées comme étant les moins utiles (Université de Toronto = 10,4 %, Université York = 13,7 %). Le report de la date de remise des travaux a été classé au premier ou au deuxième rang des stratégies les plus utiles par plus d'un tiers des étudiants de chaque université (Université York = 39,8 %, Université de Toronto = 34,3 %) et au dernier rang par moins de 10 % des étudiants (Université York = 7,1 %, Université de Toronto = 4,8 %). L'adaptation de la charge de travail d'un cours a été classée à un rang plus élevé que toutes les autres stratégies, sauf le report de la date de remise des travaux, qui a été classée à un rang plus élevé que toutes les autres stratégies. En conséquence, bien qu'il n'existe pas de consensus clair entre les étudiants permettant de déterminer quelle a été la stratégie corrective la plus utile, l'adaptation de la charge de travail des cours et le report de la date de remise des devoirs semblaient être les stratégies correctives privilégiées par la majorité des étudiants.

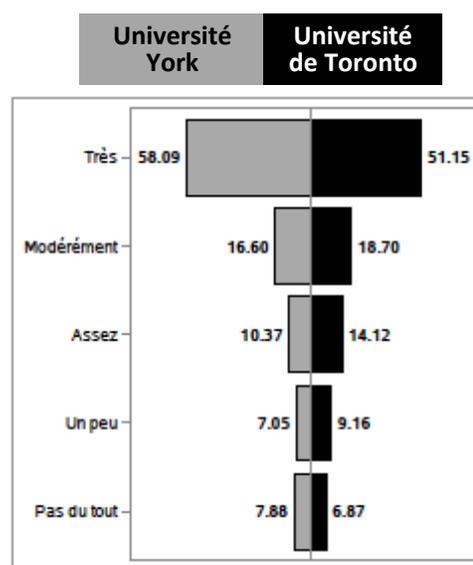
Le fait qu'aucune stratégie corrective ne soit clairement privilégiée pour les cours et l'appréciation envers les membres du corps enseignant qui ont fait preuve de souplesse, se sont adaptés aux besoins des étudiants et leur ont permis de participer à la sélection des stratégies correctives liées aux cours sont d'autres tendances repérées grâce aux entrevues en groupes de discussion de la deuxième étude. En réponse à ces conclusions, nous avons posé deux questions supplémentaires aux étudiants de la troisième étude sur la façon dont ils devraient pouvoir participer au processus correctif. Plus particulièrement, nous avons demandé aux étudiants de noter la mesure dans laquelle ils apprécieraient différents modèles de participation : 1) l'animation par un professeur d'une discussion en classe au cours de laquelle une stratégie corrective applicable à tous les étudiants est sélectionnée de façon démocratique (ci-après appelée « stratégie de groupe sélectionnée de façon démocratique ») et 2) l'offre d'un certain nombre de possibilités aux étudiants pour qu'ils choisissent leur propre stratégie corrective (ci-après nommée « stratégie individualisée »).

Graphique 12: Appréciation de chacun des deux modèles correctifs permettant la participation des étudiants, par université (indiquée à titre de pourcentage des étudiants ayant attribué chaque note)

Stratégie de groupe sélectionnée de façon démocratique



Stratégie individualisée



Remarque. Tests Cochran-Mantel-Haenszel comparant l'Université York et l'Université de Toronto : ** $p < 0,025$, Bonferroni-ajusté; *** $p < 0,001$. Aucun résultat n'était statistiquement significatif.

l'ensemble, les notes globales attribuées à ces deux approches de l'établissement des mesures correctives en classe ont été positives, et au moins 60 % des étudiants de chaque université ont indiqué qu'il apprécieraient au moins modérément (c.-à-d. note de 4 ou 5 sur 5) chacune de ces approches (voir le Graphique 13). Nous n'avons décelé aucun signe de différence statistiquement significative entre les notes attribuées à chaque stratégie dans les deux universités. Lorsque l'on compare les notes attribuées à la stratégie individualisée à celles attribuées à la stratégie de groupe sélectionnée de façon démocratique, il semble que la stratégie individualisée soit privilégiée par les étudiants, bien que cette différence n'ait eu une importance statistique que parmi les étudiants de l'Université York. La préférence pour la stratégie individualisée pourrait là encore rendre compte de la diversité des situations scolaires de la population étudiante; le fait de permettre aux étudiants d'adapter la stratégie corrective à leur propre situation aide à s'assurer que la mesure corrective est la plus avantageuse possible pour chaque étudiant.

4.3.9 Quelles sont les stratégies correctives adoptées par l'administration de l'université qui ont été les plus appréciées par les étudiants?

Comme pour les stratégies correctives mises en œuvre par les membres du corps enseignant, nous n'avons pas décelé de consensus entre les étudiants au sujet des stratégies correctives mises en œuvre par l'administration des universités les plus appréciées (voir le Tableau 8). Moins d'un tiers des étudiants ont

classé l'une des stratégies comme étant la plus utile. En conséquence, les stratégies mises en œuvre par l'administration ont été comparées en fonction du pourcentage d'étudiants ayant classé chaque stratégie au premier ou au deuxième rang en matière d'utilité. Les étudiants de l'Université York ont classé les possibilités comprenant une compensation financière à un niveau plus élevé que les autres (c.-à-d. possibilité de suivre de nouveau un cours gratuitement, crédit financier pour perte d'heures de cours). Les étudiants de l'Université de Toronto ont semblé tenir compte à la fois des considérations scolaires et financières dans le classement des stratégies correctives mises en œuvre par l'administration. Pour les étudiants de l'Université de Toronto, le report de la date de remise des devoirs était plus susceptible d'être classé au premier ou au deuxième rang des stratégies correctives que toute autre, mis à part le crédit financier pour perte d'heures de cours.

Tableau 8: Classement par les étudiants des stratégies correctives mises en œuvre par l'administration de l'université en fonction de leur utilité pendant une grève de durée semblable à celle de 2015 (présenté sous forme de pourcentage des étudiants plaçant la stratégie à un rang donné)

	Classement					
	Premier ou deuxième rang en termes d'utilité		Stratégie la plus utile		Stratégie la moins utile	
	U de T	UYork	U de T	UYork	U de T	UYork
Adoption du concept						
a) réussite/échec **	37,95	25,95	25,30	18,72	24,51	38,30
b) Résultats différés **	15,94	27,80	5,98	13,90	25,50	13,90
Report de la date limite d'abandon						
c) des cours **	42,23	22,91	19,92	7,05	4,38	5,73
Possibilité de suivre de nouveau le						
d) cours gratuitement **	35,29	52,61	15,29	24,78	9,41	7,39
Classement						
	Premier ou deuxième rang en termes d'utilité		Stratégie la plus utile		Stratégie la moins utile	
	U de T	UYork	U de T	UYork	U de T	UYork
Crédit financier pour heures de						
e) cours perdues	40,94	48,92	23,62	24,89	11,42	9,01
f) Révision du contenu « manqué » dans le cadre des cours suivants	29,80	25,86	11,76	13,79	22,35	23,71

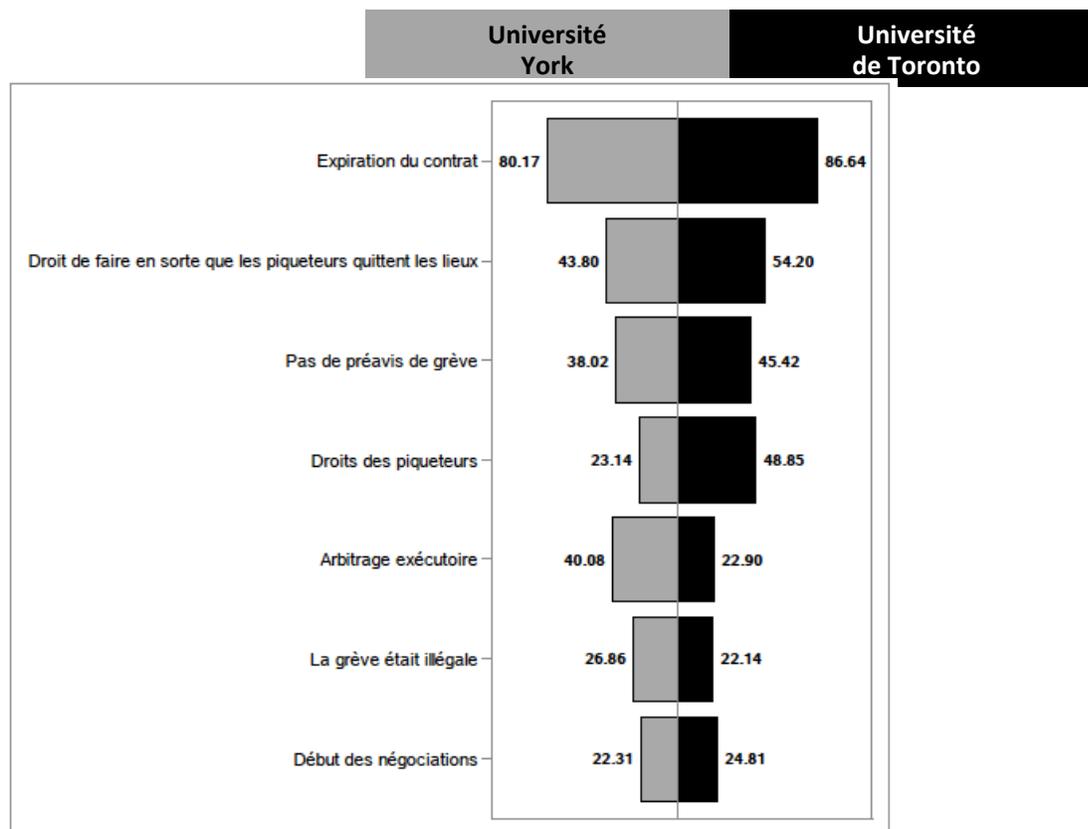
Remarque. U de T = Université de Toronto; UYork = Université York.
Tests Cochran-Mantel-Haenszel réalisés dans l'ensemble des rangs comparant l'Université York et l'Université de Toronto : ** $p < 0,008$; Bonferroni-ajusté; $p < 0,001$.

Il semblerait qu'il existe une différence entre les étudiants de l'Université York et ceux de l'Université de Toronto quant au type de mesure d'adaptation le plus apprécié. Les étudiants de l'Université de Toronto ont attribué un rang plus élevé aux stratégies exigeant des mesures correctives scolaires (c.-à-d. l'adoption du concept réussite/échec, le report de la date limite « d'abandon des cours ») que les étudiants de l'Université York, à l'exception des résultats différés (temps supplémentaire pour réaliser des travaux ou réviser pour un examen), qui ont été classés à un rang supérieur par les étudiants de l'Université York. Les étudiants de l'Université York ont également classé les deux possibilités de compensation financière à un rang plus élevé que ceux de l'Université de Toronto, mais seule la différence de classement de la possibilité de suivre de nouveau un cours gratuitement était statistiquement significative. Les étudiants des deux universités n'ont pas attribué des rangs très différents à l'obtention d'un crédit financier pour heures de cours perdues.

4.3.10 Les étudiants manquaient-ils de connaissances générales au sujet du processus de négociation collective?

Les entrevues en groupe de discussion réalisées pendant la deuxième étude ont révélé que de nombreux étudiants ne possédaient que peu de connaissances relativement au processus de négociation collective, ou étaient très mal informés. En vue de confirmer cette conclusion, le sondage de la troisième étude comprenait sept énoncés visant à évaluer les connaissances générales des étudiants au sujet du processus de négociation collective applicable aux grèves universitaires de 2015. On a demandé aux étudiants d'indiquer si chaque énoncé était vrai ou faux, ou s'ils ne savaient pas si l'énoncé était vrai ou faux.

Graphique 13: Pourcentage d'étudiants manquant de connaissances sur des aspects particuliers du processus de négociation collective, par université (présenté à titre de pourcentage des étudiants de chaque université ayant mal répondu ou répondu « Je ne sais pas » à chaque énoncé au sujet de la négociation collective)



Le Graphique 14 indique le pourcentage d'étudiants de chaque université ayant soit mal répondu, soit répondu « Je ne sais pas » à chacun des énoncés sur la négociation collective. Comme dans les résultats de la deuxième étude, les étudiants des deux universités ont démontré un net manque de connaissances au sujet du processus de négociation collective. Mis à part dans les cas indiqués ci-dessous, ce manque de connaissances était semblable dans les deux universités, où moins de 20 % des étudiants ayant participé au sondage ont soit mal répondu, soit répondu « Je ne sais pas » à chaque énoncé sur la négociation collective. La connaissance des aspects particuliers de la négociation collective variait dans les deux universités. Environ un quart des étudiants de chaque université ne savaient pas que les grèves étaient légales (« La grève était illégale ») et que la négociation des contrats entre leur université et les syndicats avait duré un certain temps avant le début des grèves (« Début des négociations »). Au moins 40 % des étudiants de chaque université ne savaient pas que les universités n'avaient pas le pouvoir légal de faire en sorte que les piqueteurs quittent les lieux. Et, fait étonnant, plus de 80 % des étudiants des deux universités ne savaient pas que les membres des syndicats étaient sans contrat au moment où les grèves ont débuté (« Expiration

du contrat »). Cette dernière conclusion est celle qui a été le plus associée aux réponses incorrectes ou incertaines dans les deux universités. Si l'on étudie le pourcentage d'étudiants ayant donné une mauvaise réponse au lieu de répondre « Je ne sais pas », il est clair que de nombreux étudiants ne doutaient pas, mais se trompaient. Dans le cas le plus extrême, parmi les 80 % d'étudiants de chaque université qui ne savaient pas que les membres du syndicat étaient sans contrat au moment où la grève a débuté, jusqu'à un quart ont donné une mauvaise réponse au lieu d'indiquer leur incertitude au sujet de la véracité de l'énoncé (Université de Toronto = 25 % ont donné une mauvaise réponse; Université York = 21,5 % ont donné une mauvaise réponse).

Les étudiants de l'Université York étaient nettement moins au courant que les étudiants de l'Université de Toronto que l'arbitrage exécutoire (« Arbitrage exécutoire ») était une solution possible pour la résolution de la grève. Par ailleurs, les étudiants de l'Université de Toronto étaient nettement moins au courant que les étudiants de l'Université York que les piqueteurs avaient le droit de bloquer la circulation à l'entrée de l'université (« Droits des piqueteurs »). Aucune autre différence importante n'a été décelée entre les universités.

4.4 Forces et faiblesses

La troisième étude a été conçue pour examiner la réponse psychosociale des étudiants à un arrêt de travail et évaluer les stratégies possibles visant à réduire l'incidence négative sur les étudiants. À ce jour, peu d'études empiriques ont été réalisées sur cette question; les conclusions de la troisième étude sont donc particulièrement utiles à la formulation de recommandations sur les politiques possibles. La troisième étude a pris la forme d'un sondage quantitatif éclairé par une recherche qualitative précédente (deuxième étude). La troisième étude a utilisé un sondage en ligne pour accéder à un échantillon d'étudiants assez large, ce qui a permis d'obtenir une solide efficacité statistique. Une autre force de l'étude a été le recrutement d'étudiants provenant de deux universités de l'Ontario touchées par des grèves dont les dates se chevauchaient. Les universités ont choisi de traiter la question des activités scolaires pendant la grève de deux façons : une université a poursuivi toutes les activités scolaires et l'autre a choisi d'annuler la plupart de ces activités. Les autres différences entre les universités comprenaient l'emplacement du campus principal au sein de la ville pour l'une et en périphérie de la ville pour l'autre, et des antécédents de grèves universitaires hautement médiatisées contre des grèves courtes et peu médiatisées. Ces différences ont servi à mieux comprendre les différences entre la façon dont les étudiants ont vécu les grèves. Certaines conclusions de la troisième étude étaient applicables aux deux universités, ce qui indique que les différences entre les établissements importaient peu, alors que d'autres conclusions variaient nettement d'une université à l'autre, ce qui suggère que les décisions prises par l'administration de l'université et les membres du corps enseignant dans le contexte de la grève doivent tenir compte des caractéristiques spécifiques de l'arrêt de travail et de l'établissement. Collectivement, l'analyse de ces grèves universitaires distinctes, mais simultanées permet la réalisation d'une évaluation unique et informative, et constitue la base de solides recommandations au sujet des politiques liées aux grèves universitaires futures. Malgré ces forces, la troisième étude a également souffert de certaines faiblesses. Cette étude a été réalisée environ un an après les grèves. Les souvenirs des étudiants pourraient donc avoir été mauvais ou inexacts.

Bien que l'échantillon de la troisième étude ait été de grande taille et ait compris des étudiants d'une large gamme de programmes, il a été constitué par convenance et n'était pas représentatif de l'intégralité de la population étudiante des universités. Il est possible que les conclusions soient particulières aux deux échantillons d'étudiants de l'étude et ne s'appliquent pas à l'ensemble de la population universitaire. Enfin, il est important de reconnaître que les conclusions de la troisième étude sont fondées sur deux universités de très grandes tailles de la capitale de l'Ontario, qui ont toutes deux connu des grèves des adjoints à l'enseignement ou des membres à contrat du corps enseignant. Les résultats ne peuvent donc pas être utilisés pour établir des généralités au sujet d'universités de plus petite taille situées dans des zones plus rurales de la Province ou du pays, et aux arrêts de travail concernant d'autres membres de la communauté universitaires, comme les professeurs permanents. Toutefois, étant donné qu'un grand nombre des conclusions de l'étude actuelle semblent s'appliquer aux deux universités, il est probable qu'au moins certaines des conclusions soient pertinentes pour d'autres universités de l'Ontario et du Canada, et que l'administration soit en mesure d'appliquer certains des enseignements tirés à tout type d'université ou d'arrêt de travail.

4.5 Conclusion

Les conclusions du sondage en ligne destiné aux étudiants de l'Université de Toronto et de l'Université York touchés par les grèves de 2015 des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant de ces établissements étaient très semblables aux conclusions qualitatives des entrevues en groupe de discussion réalisées dans le cadre de la deuxième étude. Les étudiants des deux universités ont subi les effets négatifs de la grève. Environ les trois quarts des étudiants ont déclaré avoir ressenti un niveau au moins modéré de stress, d'anxiété et d'inquiétude (« angoisse ») au sujet de l'incidence de la grève sur leurs notes et la qualité de leurs études. Un grand nombre d'étudiants ont également signalé avoir ressenti un niveau au moins modéré d'angoisse au sujet de l'incidence de la grève sur leurs finances, leurs études à venir, leur emploi actuel et futur et leurs projets de voyage. Les notes relatives à la détresse psychologique étaient également très élevées. Environ un quart à un tiers des étudiants ont obtenu des notes situées dans la tranche la plus haute. Bien que les consignes relatives à la mesure K6 aient été adaptées au contexte actuel, les résultats suggèrent que de nombreux étudiants ont ressenti une détresse psychologique grave au moment de la grève. Plus des deux tiers des étudiants des deux universités ont déclaré avoir ressenti de l'incertitude quant à l'utilité de se tenir à jour dans leurs révisions pendant la grève, et une part importante des étudiants ont signalé un sentiment de paresse générale et une perturbation de leurs bonnes habitudes d'étude. Environ 85 % des étudiants des deux universités ont indiqué qu'ils n'avaient pas appris autant qu'ils le devaient dans un cours en raison de la grève.

Au sujet de la plupart des mesures de l'incidence, les étudiants de l'Université York ont signalé un effet plus négatif de la grève que ceux de l'Université de Toronto. Bien que cela puisse découler des différences entre les échantillons de l'étude ou la population des établissements, ce résultat était probablement dû au fait que les activités scolaires ont été annulées pendant la grève de l'Université York et poursuivies pendant la grève de l'Université de Toronto. Cela ne signifie pas que l'annulation des cours et des laboratoires par l'Université York ait causé plus de difficultés aux étudiants que si les activités avaient été poursuivies. Il

convient de reconnaître les nombreuses différences entre l'Université de Toronto et l'Université York, qui ont probablement contribué aux différences en matière de gestion de la grève. Dans le cas de l'Université York, les grévistes comprenaient les adjoints à l'enseignement, mais également les autres membres à contrat du corps enseignant, qui enseignent un grand nombre de cours à l'Université. De même, contrairement au campus principal de l'Université de Toronto, qui est intégré au centre-ville de Toronto, le campus principal de l'Université York se situe en périphérie de la ville, dans une propriété isolée. Ces différences en matière d'emplacement et d'intégration ont des conséquences majeures sur le degré de perturbation du fonctionnement de l'université pouvant être causé par une grève des employés.

Comme les participants à la deuxième étude, les participants à la troisième étude ont déclaré avoir obtenu des renseignements sur la grève auprès de plusieurs sources, et s'être largement fiés à des sources externes aux canaux universitaires officiels. Pour la majorité des participants, les pages des médias sociaux de leurs camarades ont été la principale source de renseignements sur la grève. Le site Web et les pages sur les médias sociaux du syndicat des deux universités ont également été mentionnés à titre de sources principales d'information. Dans une moindre mesure, les membres du corps enseignant qui n'ont pas fait grève ont également été cités à titre de source de renseignements sur la grève, mais plus fréquemment chez les étudiants de l'Université de Toronto, pour qui l'accès en personne aux membres du corps enseignant est resté inchangé en raison de la poursuite des activités scolaires pendant l'arrêt de travail.

La majorité des étudiants de chaque université ont déclaré s'être considérés au moins assez bien informés au sujet de l'arrêt de travail, mais moins de 10 % d'entre eux se sont sentis très bien informés. En outre, le sentiment d'être bien informé pendant la grève ne semblait pas être associé à une augmentation de la satisfaction par rapport aux communications officielles; une majorité d'étudiants des deux universités ont déclaré ne pas être satisfaits de la qualité des renseignements sur la grève fournis par leurs universités respectives. Trois stratégies de communication ont été approuvées par plus de 70 % des étudiants de chaque université à titre de stratégie qui aurait pu être utile : 1) des points plus fréquents par courriel sur l'état d'avancement des négociations et l'incidence sur les classes; 2) des points plus fréquents sur les médias sociaux sur l'état d'avancement des négociations et l'incidence sur les classes; 3) un préavis de 24 heures en cas d'annulation ou de reprise des classes, des laboratoires et des tutorats affiché sur les sites Web ou les médias sociaux. Ces résultats sous-entendent que les efforts de communication mis en œuvre par les universités pendant les grèves de 2015 ont été bien reçus par les étudiants, mais qu'une régularité accrue de ces communications serait probablement appréciée par les étudiants touchés par une grève future.

La troisième étude a également démontré que le fait de tenir les étudiants au courant de l'évolution des négociations et de l'incidence de l'arrêt de travail sur leurs études permettait d'alléger le fardeau de la grève sur ceux-ci. Les participants qui se sont sentis bien informés pendant la grève ont déclaré avoir ressenti des niveaux de détresse psychologique moindres. De même, les participants qui étaient satisfaits de la qualité des communications au sujet de la grève de leur université ont indiqué des niveaux de détresse moins élevés. Les résultats de la troisième étude n'ont pas permis de cerner un lien important entre le sentiment d'être bien informé au sujet de la grève et la façon dont les étudiants ont abordé leurs études pendant l'arrêt de travail. Toutefois, les résultats ont démontré que les étudiants qui étaient au moins modérément

satisfaits de la qualité des communications de leur université au sujet de la grève étaient près de trois fois plus susceptibles de signaler avoir apprécié la possibilité de se mettre à jour dans leurs travaux et 68 % moins susceptibles de signaler une perturbation de leurs habitudes d'études pendant la grève que ceux qui étaient moins satisfaits. Collectivement, ces conclusions suggèrent qu'un message fort de l'administration universitaire pourrait aider les étudiants à rester concentrés sur leurs études malgré les difficultés posées par un arrêt de travail. Le contenu précis de ces communications devra faire l'objet de recherches futures.

Les participants à la troisième étude des deux universités avaient la même idée de ce qui constituait un membre du corps enseignant ayant offert un soutien. Cette personne était décrite comme un membre du corps enseignant qui avait fourni des renseignements liés à la grève aux étudiants, avait fait montre de souplesse et s'était adapté à leurs besoins après la grève. Les membres du corps enseignant n'ayant pas fait grève étaient clairement en mesure de réduire le stress, l'anxiété et l'inquiétude ressentis par leurs étudiants dans le contexte d'un arrêt de travail. Néanmoins, aucun consensus n'a été établi parmi les étudiants au sujet de la stratégie corrective privilégiée devant être mise en œuvre dans leurs cours par les membres du corps enseignant. Moins d'un tiers des étudiants ont classé l'une des stratégies comme étant la plus utile. Toutefois, l'adaptation de la charge de travail des cours et le report de la date de remise des devoirs semblaient être les stratégies correctives privilégiées par la majorité des étudiants. Les étudiants ont apprécié l'opportunité de formuler des commentaires sur la stratégie corrective sélectionnée pour les cours et la plupart d'entre eux préféraient disposer de plusieurs stratégies correctives et choisir la stratégie individualisée la plus bénéfique pour eux.

Les étudiants n'étaient également pas unanimes quant aux stratégies correctives mises en œuvre par l'administration des universités qu'ils ont le plus appréciées. Là encore, moins d'un tiers des étudiants ont classé l'une des stratégies comme étant la plus utile. Toutefois, les étudiants de l'Université York ont classé les possibilités comprenant une compensation financière à un niveau plus élevé que les autres (c.-à-d. possibilité de suivre de nouveau un cours gratuitement, crédit financier pour perte d'heures de cours), alors que les étudiants de l'Université de Toronto semblaient tenir compte à la fois des considérations scolaires et financières dans le classement des stratégies correctives mises en œuvre par l'administration, y compris le report des dates limites pour « l'abandon de cours » et un crédit financier pour perte d'heures de cours. L'absence de consensus relativement à une stratégie corrective privilégiée mise en œuvre par l'administration rend probablement compte des nombreuses différences entre les circonstances scolaires, financières et autres des étudiants. Ces résultats pourraient donc suggérer que l'offre par l'administration d'une université d'une gamme diverse d'initiatives correctives pourrait répondre au mieux aux besoins du corps étudiant.

Comme dans les résultats de la deuxième étude, les participants de la troisième étude des deux universités ont démontré un net manque de connaissances au sujet du processus de négociation collective. Par exemple, un grand nombre d'étudiants ne savaient pas que les grèves étaient légales, que les négociations avaient commencé bien avant la grève, et que les adjoints à l'enseignement ou les membres à contrat du corps enseignant étaient sans contrat lorsque les grèves ont débuté. Dans de nombreux cas, les étudiants ne doutaient pas simplement de leurs connaissances au sujet de ces faits, mais se trompaient entièrement. Ce

manque de connaissances au sujet du processus de négociation collective a probablement contribué à la confusion des étudiants au sujet de la grève, et pourrait avoir engendré un paradoxe pour les étudiants. D'autre part, les étudiants s'attendent à ce que leurs instructeurs leur communiquent des renseignements sur l'évolution de la grève et apprécieraient qu'ils le fassent, et d'autre part, les moyens de pression ont empêché la communication avec les étudiants. Le fait de ne pas comprendre la fonction et la nature de l'arrêt de travail pourrait donc avoir accru la confusion, le stress et la colère des étudiants, en réponse à la grève. Des recherches futures devraient étudier cette possibilité.

Collectivement, ces résultats sont semblables à nombre des conclusions de la deuxième étude et les valident, et indiquent les interventions importantes qui pourraient réduire l'incidence négative de l'arrêt de travail sur les étudiants. Les efforts de l'administration universitaire visant à améliorer la communication, à offrir des renseignements généraux sur le processus de négociation collective et à proposer une large gamme de solutions correctives pourraient alléger le fardeau que la grève fait peser sur les étudiants. Les efforts fournis par le corps enseignant pour communiquer des renseignements sur la grève, pour faire preuve de souplesse et s'adapter aux besoins des étudiants pendant la période corrective pourraient avoir la même fonction.

5. Discussion générale

Ces dernières décennies, les établissements postsecondaires de l'Ontario ont connu un certain nombre de grèves, y compris des arrêts de travail de longue durée hautement médiatisés. Ces conflits de travail peuvent avoir différents effets négatifs sur les étudiants (Fiksenbaum et al., 2012; Greenglass et al., 2002; Wickens et al., 2006). Pourtant, peu de recherches ont été effectuées sur l'incidence psychosociale et scolaire des arrêts de travail sur les étudiants au niveau universitaire, et sur les stratégies visant à limiter ces effets (Wickens, 2011). Le présent rapport décrit un projet en trois études conçu pour répondre au manque d'enquêtes empiriques fondées sur une diversité d'approches de la recherche.

Les trois études ont confirmé les effets négatifs des arrêts de travail universitaires sur les étudiants. En utilisant des méthodes qualitatives et quantitatives, la recherche a documenté le stress, l'anxiété et l'inquiétude ressentis par les étudiants au sujet des problèmes liés à la façon dont l'arrêt de travail influencerait sur leurs études et leurs finances. Même pendant les grèves d'un mois des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant de début 2015, qui étaient courtes par comparaison, de nombreux étudiants ont indiqué avoir ressenti un niveau de détresse psychologique élevé. Le sondage longitudinal de la première étude et le sondage rétrospectif de la troisième étude ont indiqué que la satisfaction initiale des étudiants au sujet de la possibilité de se mettre à jour dans leurs révisions avait été rapidement remplacée par une apathie ou une paresse générale, et une perturbation des bonnes habitudes d'étude. Les deux sondages et les entrevues en groupe de discussion ont conclu que la confusion était un thème commun parmi les étudiants, et que nombre d'entre eux se demandaient s'ils devaient se donner la peine de se tenir à jour dans leurs révisions. La deuxième et la troisième étude ont indiqué que les étudiants craignaient de n'avoir pas appris autant qu'ils le devaient dans leurs cours en raison de l'arrêt de travail.

Ce sentiment de confusion commun a poussé les étudiants à fournir des efforts pour chercher à obtenir activement des renseignements au sujet de la grève. Pendant les grèves de 2015, qui ont duré un mois, et la grève de 12 semaines de 2008-2009, les étudiants ont cherché à obtenir des renseignements sur la grève auprès de nombreuses sources. Les membres du corps enseignant constituent une source importante d'information avant une grève et, s'ils ne font pas grève, ils peuvent continuer d'être une source intégrale d'information et de soutien social tout au long de la grève. L'administration de l'université doit tout de même assurer une communication. Pendant les grèves de 2015, les étudiants de l'Université de Toronto et de l'Université York se sont déclarés satisfaits des efforts de communication orale officiels de l'administration. On peut supposer que les étudiants souhaitent en savoir autant que possible sur l'état d'avancement des négociations et, plus important encore, sur l'incidence de la grève sur leur semestre et leurs études. En l'absence d'un message fort de l'équipe d'administration de l'université, les étudiants dépendent des renseignements obtenus en dehors des canaux de l'université, y compris par des rumeurs relayées par leurs camarades, le bouche à oreille et les médias sociaux. Alimentée par le manque de connaissances ou l'obtention de renseignements erronés au sujet du processus de négociation collective, la confusion des étudiants est une source importante de stress pendant toute la durée d'un arrêt de travail universitaire.

Les étudiants ne sont pas unanimes quant aux stratégies correctives en classe et à l'échelle de l'université qui sont les plus utiles. Cela est probablement dû à la diversité des contextes scolaire et financier des étudiants. Il est donc important que l'administration et les membres du corps enseignant offrent une diversité de possibilités en classe et au niveau de l'université pour réduire le fardeau que fait peser la grève sur les étudiants. Les conclusions qualitatives et quantitatives de la deuxième et de la troisième études ont toutefois clairement démontré que, pour ce qui est des mesures correctives en classe, les étudiants souhaitent participer à l'établissement des solutions correctives et, de préférence, être en mesure de choisir la solution la plus utile dans leur situation.

Les recherches actuelles ont permis d'établir des conclusions importantes, mais des recherches supplémentaires restent nécessaires. La composante qualitative du présent rapport offre ce qui est probablement la compréhension la plus approfondie de la façon dont les étudiants vivent un arrêt de travail universitaire à ce jour. Collectivement, les trois études soulignent le stress et la confusion ressentis par les étudiants et le vif souhait d'une communication accrue pendant les arrêts de travail. Néanmoins, nous devons réaliser d'autres recherches pour étudier le contenu particulier de ces communications souhaitées et déterminer ce qui réduirait le plus efficacement l'anxiété ressentie par les étudiants et les motiverait à poursuivre leurs efforts dans le cadre de leurs études. Il est également essentiel de reconnaître que la technologie a probablement augmenté la quantité de renseignements que les étudiants s'attendent à recevoir et à quel moment ils s'attendent à les recevoir. De nos jours, les nouvelles sont disponibles en temps presque réel sur Internet et les médias sociaux sont utilisés pour annoncer très rapidement des événements ou des enjeux dans le monde entier. À l'avenir, les attentes des étudiants en matière de communication au sujet des grèves changeront probablement avec l'évolution continue de la technologie. Les recherches futures sur les grèves universitaires devront donc être axées sur les technologies de la communication en vue de s'assurer que les renseignements sur les grèves sont communiqués sur les médias privilégiés par les étudiants et dans un délai jugé raisonnable pour cette technologie. Enfin, les deuxième et

troisième études ont également souligné un manque de connaissances et l'obtention de renseignements erronés par les étudiants sur le processus de négociation collective. Les recherches futures devront étudier l'incidence possible de ce manque de connaissances sur les réponses émotionnelles et cognitives des étudiants tout au long de la grève, et déterminer la meilleure façon d'offrir des renseignements généraux sur la négociation collective.

6. Recommandations

Bien que les conclusions des études concernent deux universités de la capitale de l'Ontario et soient fondées sur des grèves des adjoints à l'enseignement et des membres à contrat du corps enseignant, elles pourraient s'appliquer à d'autres administrations ou établissements dans lesquels surviennent des grèves des professeurs à temps plein ou permanents. D'après les conclusions des trois études présentées ici, les recommandations ci-dessous ont été formulées à l'intention de l'administration des universités et des membres du corps enseignant en cas d'arrêt de travail à l'avenir.

6.1 Recommandations à l'intention du corps enseignant des universités

- **Recommandation 1 :** En particulier lorsque les activités scolaires sont poursuivies pendant un arrêt de travail, les membres du corps enseignant qui ne font pas grève constituent la principale source d'information et de soutien des étudiants. Nous recommandons aux membres du corps enseignant de fournir à leurs étudiants des plans d'urgence contenant les effets possibles d'une grève prochaine ou en cours sur les cours, et décrivant la façon dont chaque situation sera abordée, et ce avant l'arrêt de travail ou au tout début de celui-ci. Ces efforts doivent être pleinement conçus de façon à soutenir et motiver les étudiants, et ne jamais dramatiser ou intimider les étudiants.
- **Recommandations 2 :** Les étudiants ne sont pas unanimes quant aux stratégies correctives privilégiées mises en œuvre par les membres du corps enseignant, ce qui indique probablement la diversité des exigences liées aux cours et des contextes scolaires des étudiants. Cela dit, les étudiants ont très clairement indiqué qu'ils préféreraient les efforts correctifs plus souples et adaptés à leurs besoins permettant une personnalisation des stratégies correctives à chaque étudiant. Nous reconnaissons que les membres du corps enseignant doivent établir un équilibre entre leur responsabilité de fournir une formation et un enseignement adéquats, et les besoins et demandes des étudiants après une période de grève. C'est pourquoi nous leur recommandons de fournir tous les efforts nécessaires pour répondre aux inquiétudes des étudiants et, au minimum, permettre la participation des étudiants à l'élaboration et à la sélection des stratégies correctives en classe.

6.2 Recommandations à l'intention de l'administration universitaire

- **Recommandation 3 :** Les étudiants touchés par un arrêt de travail cherchent à obtenir des renseignements sur l'évolution des négociations et l'incidence de la grève sur leurs activités

scolaires. L'absence perçue de communications de qualité de la part de l'administration universitaire est associée à l'augmentation de la détresse psychologique, de l'apathie scolaire et du manque de motivation. Bien que les renseignements détaillés sur les négociations en cours restent habituellement confidentiels pour les deux parties pendant un conflit, un équilibre peut être établi. L'administration de l'université doit communiquer activement avec les étudiants du premier cycle et, dans la mesure du possible, faire le point sur l'état d'avancement de l'interruption de travail.

- **Recommandation 4 :** Les étudiants ont déclaré avoir obtenu la plus grande part des renseignements sur la grève auprès de leurs professeurs et de différentes sources qui étaient parfois non fiables, sur les médias sociaux et les sites Web. Dans cette optique, les efforts de l'administration de l'université pour communiquer avec les étudiants du premier cycle (c.-à-d. Recommandation 1) seraient plus utiles si l'on faisait directement le point sur les négociations (si possible) et les plans d'urgence auprès des étudiants par courriel, sur les médias sociaux et sur les sites Web. Lorsque les membres du corps enseignant qui ne font pas grève sont présents pendant une interruption du travail, l'administration de l'université devra leur communiquer ces renseignements pour qu'ils puissent les transmettre aux étudiants, aider ces derniers à comprendre comment les plans d'urgence seront appliqués à chaque classe et à chaque étudiant, et leur fournir un soutien social général.
- **Recommandations 5 :** Les étudiants ne sont pas unanimes quant aux stratégies correctives mises en œuvre par l'administration de leur université. Ce fait découle probablement des nombreuses différences entre les circonstances scolaires, financières et autres des étudiants. Nous devons également reconnaître que les stratégies correctives pertinentes varieront en fonction de la durée et de la date de l'arrêt de travail. Dans cette optique, nous recommandons à l'administration de l'université d'introduire une variété d'initiatives correctives répondant aux différents besoins des étudiants, y compris, par exemple, le report possible de la date limite de l'abandon d'un cours, un crédit pour frais de scolarité et la révision des cours d'introduction dans le cadre des cours de niveau supérieur pendant le semestre suivant la grève.
- **Recommandation 6 :** Une part importante des étudiants de premier cycle manquaient de connaissances au sujet du processus de négociation collective, ce qui pourrait avoir engendré un sentiment de confusion pendant l'arrêt de travail. C'est pourquoi, dans le cadre de ses efforts en vue de communiquer avec les étudiants, nous recommandons à l'administration de l'université de leur fournir des renseignements de base sur le processus de négociation collective et sur la façon dont les lois sur le travail sont appliquées à l'interruption du travail en cours. Ces renseignements devront être présentés sur un ton neutre et calme. Si possible, ils doivent être développés avant toute négociation collective contractuelle par un comité conjoint composé de représentants de l'administration de l'université et du syndicat, ce qui pourrait contribuer à éviter les préjugés.
- **Recommandation 7 :** Bien que les étudiants ne soient pas unanimes quant aux stratégies correctives privilégiées en classe, ils ont clairement exprimé le souhait de participer à l'élaboration et à la sélection des stratégies correctives en classe. C'est pourquoi, en parallèle aux recommandations 1 et

2, nous recommandons à l'administration de l'université d'adopter un protocole d'intégration des commentaires des étudiants à l'élaboration et à la sélection des plans d'urgence et des mesures correctives en classe. Ce protocole (qui sera élaboré par l'université ou le département) servira de guide aux membres du corps enseignant et devra offrir une souplesse suffisante pour répondre à la diversité de la structure et des exigences des cours.

7. Références

- Albas, D., et Albas, C. (2000). Tertius dolens: The student experience of the University of Manitoba Faculty Association Strike. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 37, 461-483.
- Amos, M., Day, V. H., et Power, E. (1993). Student reactions to a faculty strike. *La Revue canadienne d'enseignement supérieur*, vol. 23, 86-103.
- Amirkhan, J. H. (1990). A factor analytically derived measure of coping: The Coping Strategy Indicator. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 1066-1074.
- Braun, V. & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), p. 77-101.
- Cacho, M. (6 novembre 2008). *York University students concerned about their future if strike drags on*. Consulté le 10 août 2016 : cp24.com.
- Caplan, R. D., Cobb, S., French, J. R. P., Harrison, R. V., et Pinneau, S. R., Jr. (1975). *Job demands and worker health*. Washington, DC : H. E. W. Vol. n° NIOSH 75-160.
- Cohen, S., et Williamson, G. (1988). Perceived stress in a probability sample of the United States. In S. Spacapan et S. Oskamp (éd.), *The social psychology of health: Claremont Symposium on applied social psychology* (p. 31-67). Newbury Park, CA : Sage.
- Colaizzi, P. F. (1978). Psychological research as the phenomenologist views it. In R. Valle et M. King (éd.), *Existential-phenomenological alternatives for psychology* (p. 48-71). New York : Oxford University Press.
- Colquitt, J. A., Conlon, D. E., Wesson, M. J., Porter, C. O. L. H., et Ng, K. Y. (2001). Justice at the millennium: A meta-analytic review of 25 years of organizational justice research. *Journal of Applied Psychology*, 86(3), 425-445.
- Davis, A. (avril 2007). Tenth year remembrance of the YUFA strike: 20 March – 13 May 1997 - From Art Davis, Atkinson, Sentinel Road Gate [Letter to the Editor]. *York University Faculty Association - Active Voice (Reactivated)*. Consulté sur <http://www.yufa.org/pubs/ActiveVoiceReactivated1.pdf>
- Day, A. L., Stinson, V., Catano, V. M., et Kelloway, E. K. (2006). Third-party attitudes and strain reactions to the threat of a labor strike. *Journal of Occupational Health Psychology*, 11, 3-12.
- Fiksenbaum, L. M., Wickens, C. M., Greenglass, E. R., et Wiesenthal, D. L. (2012). Students' perceptions of fairness following an academic strike. *La Revue canadienne d'enseignement supérieur*, vol. 42(3), 24-44.

- Grayson, J. P. (1997a). *Student support for a faculty strike*. Toronto : Université York, Institute for Social Research.
- Grayson, J. P. (1997b). *The strike from the students' viewpoint*. Toronto : Université York, Institute for Social Research.
- Grayson, J. P. (1997c). *Follow-up survey of strike impact*. Toronto : Université York, Institute for Social Research.
- Grayson, J. P. (1999). Student hardship and support for a faculty strike. *Research in Higher Education*, 40, p. 589-611.
- Greenglass, E. R., Fiksenbaum, L., et Burke, R. J. (1996). Components of social support, buffering effects and burnout: Implications for psychological functioning. *Anxiety, Stress, and Coping: An International Journal*, 9, p. 185-197.
- Greenglass, E. R., Fiksenbaum, L., Goldstein, L., et Desiato, C. (2002). Stressful effects of a university faculty strike on students: Implications for coping. *Interchange*, 33, p. 261-279.
- Greenglass, E. R., Schwarzer, R., et Taubert, S. (1999). *The Proactive Coping Inventory (PCI): A multidimensional research instrument*. Consulté sur <http://www.psych.yorku.ca/greenglass/pcinven.php>
- Hyde, A., Howlett, E., Brady, D., et Drennan, J. (2005). The focus group method: Insights from focus group interviews on sexual health with adolescents. *Social Science and Medicine*, 61(12), p. 2588-2599.
- Kessler R. C., Andrews, G., Colpe, L. J., Hiripi, E., Mroczek, D. K., Normand, S.-L.T., Walters, E. E., et Zaslavsky, A. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in nonspecific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32, p. 959- 976.
- Kessler, R. C., Barker, P. R., Colpe, L. J., Epstein, J. F., Gfroerer, J. C., Hiripi, E., Howes, M. J, Normand, S-L.T., Manderscheid, R. W., Walters, E. E. et Zaslavsky, A. M. (2003). Screening for serious mental illness in the general population. *Archives of General Psychiatry*. 60(2), 184-189.
- Kessler, R. C., Green, J. G., Gruber, M J., Sampson, N. A., Bromet, E., Cuitan, M., Furukawa, T. A., Gureje, O., Hinkov, H., Hu, C.-Y., Lara, C., Lee, S., Mneimneh, Z., Myer, L., Oakley-Browne, M., Posada-Villa, J., Sagar, R., Viana, M. C., et Zaslavsky, A. M. (2010). Screening for serious mental illness in the general population with the K6 screening scale: results from the WHO World Mental Health (WMH) survey initiative. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 19(S1), p. 4-22.
- Knowlden, A. P., Hackman, C. L., et Sharma, M. (2016). Lifestyle and mental health correlates of psychological distress in college students. *Health Education Journal*, 75(3), p. 370-382.

- Lazarus, R. S., et Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. Stein, B., Haynes, A. et J.
- Mitchell, C. M., et Beals, J. (2011). The utility of the Kessler Screening Scale for Psychological Distress (K6) in two American Indian communities. *Psychological Assessment, 23*(3), p. 752-761.
- Parker, A., et Tritter, J. (2006). Focus group method and methodology: current practice and recent debate. *International Journal of Research and Method in Education, 29*(1), p. 23-37.
- Prochaska, J. J., Sung, H.-Y., Max, W., Shi, Y., et Ong, M. (2012). Validity study of the K6 Scale as a measure of moderate mental distress based on mental health treatment need and utilization. *International Journal of Methods in Psychiatric Research, 21*(2), p. 88-97.
- Roth, S., et Cohen, L. J. (1986). Approach, avoidance, and coping with stress. *American Psychologist, 41*(7), p. 813-819.
- Skarlicki, D. P., Ellard, J. H., et Kelln, B. R. C. (1998). Third-party perceptions of a layoff: Procedural, derogation, and retributive aspects of justice. *Journal of Applied Psychology, 83*(1), p. 119-127.
- Statistique Canada. (2016). Table 282-0223 - Labour Force Survey estimates (LFS), employees by union status, North American Industry Classification System (NAICS) and sex, Canada, annual (persons unless otherwise noted), CANSIM (database). Consulté le 12 juillet 2016.
- Talaga, T. (29 janvier 2009). *York University strike ends today*. Consulté le 10 août 2016 : thestar.com.
- Wickens, C. M. (2011). The academic and psychosocial impact of labor unions and strikes on university campuses. In M. E. Poulsen (ed.), *Higher education: Teaching, internationalization and student issues* (p. 107-133). Hauppauge, NY: Nova Science Publishers.
- Wickens, C. M., Fiksenbaum, L. M., Greenglass, E. R., et Wiesenthal, D. L. (2006). Student stress and coping following a university strike in Canada. *Journal of Collective Negotiations, 31*, p. 1-19.



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement
supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario